



HAL
open science

Les Fourmont et la mission en Orient (1728-1730) : circulation, falsification et postérité

Selly Djebali

► **To cite this version:**

Selly Djebali. Les Fourmont et la mission en Orient (1728-1730) : circulation, falsification et postérité. Histoire. 2024. dumas-04750325

HAL Id: dumas-04750325

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04750325v1>

Submitted on 23 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Selly DJEBALI

Les Fourmont et la mission en Orient (1728-1730) :
Circulation, falsification et postérité



Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire, cultures, politique et échanges internationaux

Sous la direction de M. Gilles MONTÈGRE

Année universitaire 2023-2024



Selly DJEBALI

Les Fourmont et la mission en Orient (1728-1730) :
Circulation, falsification et postérité

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire, cultures, politique et échanges internationaux

Sous la direction de M. Gilles MONTÈGRE

Année universitaire 2023-2024

À mon cher et tendre Baba

REMERCIEMENTS

Je remercie sincèrement Monsieur Montègre pour ses conseils et son accompagnement au cours de ces deux dernières années. Son aide m'a été inestimable je lui exprime donc toute ma gratitude et espère pouvoir continuer à travailler sous sa direction.

Je remercie mes parents et mes proches pour leur aide et soutien indéfectible. Ainsi que pour leurs relectures.

Merci à Chiraz, tu es un réel support dans mon développement professionnel et personnel.

Merci à Yasmine pour tes précieuses relectures et ton accompagnement tout au long de mes mémoires.

Merci à toi qui a cru en moi.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8
PREMIÈRE PARTIE - LA DIMENSION COLLECTIVE DU VOYAGE ET DE L'ÉCHANGE SCIENTIFIQUE	20
Chapitre 1 - La collaboration : essence de la circulation des savoirs	22
Chapitre 2 - Réalités du voyage et cheminements en Orient	34
DEUXIÈME PARTIE - DÉCOUVRIR LE TERRAIN GREC : ENTRE TRACES ANTIQUES ET IMAGE MODERNE	58
Chapitre 3 - Ébauche de l'archéologie et exploration sur le terrain	60
Chapitre 4 - Face à l'Antiquité : Faux, appropriations et rapports ambivalents	74
TROISIÈME PARTIE - POSTÉRITÉ ET RÉCEPTIONS D'UN VOYAGE CONTROVERSÉ	88
Chapitre 5 - Perpétuer l'expédition par l'écrit	90
Chapitre 6 - Héritage scientifique et culturel : Entre reconnaissance et remises en cause	102
CONCLUSION	116
ANNEXES	120

RÈGLES DE TRANSCRIPTIONS

Pour les transcriptions, la ponctuation et les abréviations ont été restituées ainsi que certains accents et majuscules nécessaires à la compréhension. Concernant l'orthographe original, il a été systématiquement conservé.

INTRODUCTION

« L'unique moyen pour nous de devenir grands et, si possible, inimitables, c'est d'imiter les Anciens »¹

Au XVIII^e siècle, l'élite européenne développa un engouement marqué pour l'Antiquité, façonnant ainsi le goût artistique et culturel de l'époque. Inspirée par les idéaux de la Renaissance et du classicisme, cette élite cherchait à émuler les valeurs esthétiques et intellectuelles des civilisations antiques, en particulier de la Grèce et de Rome. Les membres de cette classe sociale aisée manifestaient leur amour pour l'Antiquité à travers l'acquisition d'objets d'art, de sculptures, de médailles et d'antiquités provenant de sites archéologiques renommés. Les ruines romaines, en particulier, captivaient l'imagination de l'élite européenne, symbolisant une époque de grandeur révolue. Ce penchant pour l'Antiquité se reflétait également dans l'architecture, où les références à la Grèce et à Rome étaient omniprésentes. Ainsi, le goût prononcé de l'élite européenne pour l'Antiquité au XVIII^e siècle a laissé une empreinte indélébile sur l'esthétique de l'époque, contribuant à la création d'une culture visuelle et artistique imprégnée de références classiques². Cet intérêt croissant pour le passé et les vestiges des civilisations anciennes a contribué à l'apparition de l'archéologie en tant que discipline distincte. Ce développement s'est étroitement lié au mouvement antiquaire, un courant intellectuel et culturel qui a émergé en Europe au cours du XVIII^e. Le mouvement antiquaire était caractérisé par une fascination pour les objets, les artefacts et les monuments du passé. Les antiquaires étaient souvent des érudits, des collectionneurs ou des amateurs d'art passionnés par la préservation et l'étude des vestiges anciens. Ces passionnés cherchaient à recueillir, à cataloguer et à interpréter les reliques du passé, allant des manuscrits aux pièces archéologiques, en passant par les monuments historiques. L'archéologie, en tant que discipline académique, a évolué à partir de cette passion antiquaire. Au lieu de simplement collectionner des objets anciens, les premiers archéologues ont cherché à comprendre les civilisations passées à travers l'étude systématique des vestiges matériels. Un tournant majeur dans l'histoire de l'archéologie a eu lieu avec la publication en 1774 de l'ouvrage *Antiquités d'Herculanum* par l'architecte suisse Karl Weber, qui documentait les découvertes à Herculanum,

¹ Winckelmann, Johann Joachim, *Réflexions sur l'imitation des oeuvres grecques en peinture et en sculpture*, trad. M. Charrière-Jacquín, Nîmes, 1991, p.16.

² Nous pouvons citer les travaux et recherches d'Antoine Lilti, Dominique Poulot ou encore Jacqueline Lichtenstein sur cet engouement.

une ville romaine ensevelie par l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C. Cependant, c'est avec les travaux de Johann Joachim Winckelmann, un antiquaire et historien de l'art allemand, que l'archéologie a commencé à s'affirmer comme une discipline distincte. Winckelmann a encouragé une approche scientifique de l'étude des objets anciens, insistant sur l'importance de l'observation minutieuse, de la classification et de la comparaison des artefacts. Bien que Cyriaque d'Ancône, érudit et voyageur italien du XVe siècle, est souvent considéré comme l'un des premiers archéologues, même si le terme moderne ne lui est pas vraiment applicable à son époque. Il a lui aussi joué un rôle crucial dans la redécouverte et la préservation des antiquités classiques. Au cours de ses voyages en Méditerranée orientale entre 1436 et 1444, Cyriaque a documenté de manière méticuleuse des inscriptions, des monuments, des sculptures et d'autres vestiges antiques. Il a effectué des relevés détaillés des monuments de l'Antiquité grecque et romaine, contribuant ainsi à la préservation du patrimoine culturel. Ses observations et ses dessins ont fourni une précieuse source d'informations pour les érudits de la Renaissance et ont contribué à une meilleure compréhension de l'histoire et de l'art de l'Antiquité. Cyriaque d'Ancône incarne l'esprit de l'époque, où l'intérêt pour les vestiges antiques a commencé à se transformer en une sorte de discipline archéologique. Ses travaux ont contribué à inspirer les générations ultérieures d'archéologues et d'antiquaires, jouant ainsi un rôle important dans l'évolution de la discipline de l'archéologie telle que nous la connaissons aujourd'hui. Néanmoins, c'est seulement au cours du XIXe siècle, que l'archéologie a gagné en reconnaissance en tant que discipline universitaire à part entière. Boucher de Perthes, au milieu du XIXe siècle, fait sauter le verrou qui empêchait de relier l'histoire de la nature à l'histoire de l'homme. Des institutions dédiées à l'archéologie ont été créées, des méthodologies rigoureuses ont été développées, et les archéologues ont commencé à entreprendre des fouilles systématiques sur des sites antiques³. La transformation d'une discipline à travers le temps impliquent des transferts dû aux configurations sociales et culturelles en perpétuelle évolution. Art, histoire, théologie, médecine, géographie et recherche d'antiques : ces disciplines se construisent, se heurtent et s'influencent au sein du creuset culturel oriental. Comment la rencontre entre la culture ancienne et la culture archéologique naissante s'articule ? Par conséquent, il est intéressant de se pencher sur une possible ébauche de l'archéologie en ce début de XVIIIe siècle avec le voyage des Fourmont. Dans ce contexte effervescent de la Renaissance des Lumières, l'Orient exerçait une fascination sans pareille sur l'Europe éclairée. C'est donc dans ce terreau fertile d'exploration intellectuelle que Michel Fourmont, érudit et son neveu, entreprirent une mission

³ Zambon, Alessia. Aux origines de l'archéologie en Grèce. Fauvel et sa méthode. INHA-CTHS, 2014.

censée être d'une importance capitale pour l'échange scientifique mais qui finit également par être un jalon de l'histoire antique.

Comme nous l'avons mentionné cette passion antique engendre forcément un intérêt pour certains pôles culturels majeurs. La Méditerranée est le terrain principal des civilisations grecque et romaine, c'est pour cela que l'Orient⁴ et plus particulièrement la Grèce suscite une approche particulière. Le regard porté sur la Grèce est chargé de toutes les connaissances historiques et littéraires fournies par les études classiques et les mouvements ont modelé et transformé les sociétés méditerranéennes sur le temps. La Méditerranée est donc un espace propice aux mises en relation de territoires. Ainsi les mobilités participent à une fabrique de cultures et de sociétés mêlées. Elle suppose donc un réel alliage d'histoires. Dans le cas de Fourmont nous nous concentrerons sur Constantinople et certaines villes turques comme Smyrne ainsi que la Grèce. Au XVIIIe siècle, les contacts entre l'Europe et l'Orient s'intensifient et reflètent l'importance de l'intérêt européen pour l'Orient, intérêt qui s'exerce dans le domaine diplomatique, économique, politique et justement scientifique et culturel. C'est une période d'érudition, de recherches des savoirs mais également de grandes découvertes. Le mouvement intellectuel et culturel des Lumières découle des idées héritées de la Renaissance. C'est pour cela que cette période est marquée par l'importance de l'Antiquité gréco-romaine à travers, par exemple, la production littéraire et philosophique. Nous avons donc souvent affaire à la transmission des textes classiques et à l'appropriation et l'interprétation des thèmes de la littérature antique. Mais cette influence est également présente dans les représentations de l'Antiquité dans l'iconographie et l'esthétique du XVIIIe. Durant l'apogée de la pratique élitiste qu'est le voyage à cette époque, un désir d'observation de la nature et des populations s'accroît. On reconnaît les bienfaits de ce que nous appelons le travail sur le terrain. Les érudits avaient conscience de la nécessité de se mettre en chemin et de visiter eux-mêmes les trésors et les bibliothèques des établissements religieux. Rien ne valait l'observation directe, pour qui souhaitait rédiger un livre d'histoire, ou préparer une édition irréprochable à partir de manuscrits. Loin du Grand Tour et du tourisme le voyage savant de la première partie du XVIIIe siècle est donc mu par des motivations bien diverses. Qu'il soit question d'un désir de découverte et de voyage, d'une soif de savoir ou de richesse, d'un projet politique de domination, faisant intervenir des motifs économiques, politiques, culturels, le voyage en Grèce a marqué l'évolution scientifique. L'Orient

⁴ L'Orient n'est, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, qu'une notion géographique. Jadis, il qualifiait l'ensemble des contrées situées à l'est de l'Europe et du bassin méditerranéen, ainsi que celles de l'Asie, considérées par rapport à l'Europe occidentale. Définition dans Baby-Collin, Virginie, Bouffier, Sophie, Mourlane, Stéphane. *Atlas des migrations en Méditerranée de l'Antiquité à nos jours*. Actes Sud, 2021.

est un pôle culturel et politique dans lequel on cherche une quête de réappropriation de cet espace et un besoin de découverte (voire de collecte) afin d'acquérir de nouvelles connaissances sur le monde et pouvoir faire de grandes avancées.

Néanmoins du côté oriental, les territoires auxquels nous nous intéressons sont sous domination ottomane. Malgré quelques périodes de tensions, le Royaume de France est l'un des plus fidèles alliés du Sultan, dont les intérêts politiques et commerciaux sont garantis par les Capitulations (1535) de François Ier et Soliman Ier successivement renouvelées. Au XVIIIe siècle, malgré son alliance avec la France et sa conquête de la Crète en 1669, l'Empire ottoman commença à s'affaiblir après son apogée au XVIe siècle. Bien que les réformes des vizirs Köprülü (1656-1683) aient permis un redressement temporaire, l'échec du second siège de Vienne en 1683 fut perçu comme une grande victoire de la chrétienté en Occident. Encouragés par cette défaite ottomane, la Russie, la Pologne, le Saint-Siège et Venise formèrent une coalition convoitant les territoires ottomans. Les Vénitiens occupent la majeure partie du Péloponnèse et prennent le contrôle d'Athènes (1687). Les traités de Karlowitz (1699) et de Constantinople (1700) forcèrent l'Empire à céder d'importantes régions à l'Autriche, la Pologne, Venise et la Russie, marquant le début du démantèlement de l'Empire. Mais le sultan parvient au moins à reconquérir le Péloponnèse en 1715. Malgré ce recul territorial, le règne d'Ahmed III (1703-1730) inaugura une ouverture vers l'Occident. Les tentatives de rénovation et la curiosité pour la civilisation se manifestent par l'ambassade de Mehmed Tchelebi Effendi à la cour de Louis XV, l'envoi de représentants ottomans à Vienne (1719-1730), à Moscou (1722-1723) et en Pologne (1730), ainsi que par l'adoption de nouvelles techniques comme l'installation de la première imprimerie à caractères arabes à Constantinople (1727). Cependant, la rébellion de 1730 de Patrona Khalil mit fin à cette ouverture et contraint le sultan d'abdiquer en 1730⁵.

Ainsi, durant la période des Lumières, la France développe une compréhension plus précise de la vie politique, militaire et sociale de l'Empire ottoman. Le XVIIIe siècle marque un tournant pour cet empire, une période cruciale où les défaites militaires mettent en lumière ses faiblesses. Les Occidentaux prennent conscience du retard des Ottomans en science et technologie, ainsi que de l'inertie de leur administration et de leur stagnation économique. La perte d'une partie significative des territoires ottomans amorce la question d'Orient et du démembrement de l'Empire, devenant une préoccupation majeure de la diplomatie occidentale. L'esprit des Lumières, méprisant

⁵ Apostolou, Irini. *L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle: une iconographie de l'Orient méditerranéen*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. Imago Mundi, 2009. p23-25.

l'idéologie impériale, observe le déclin relatif de l'aire méditerranéenne et de l'Empire ottoman, et la politique donne une place plus importante à la science. Cependant, cette science n'est pas dépolitisée ; elle devient un moyen de domination pour certains pays. L'échange scientifique s'étend et se multiplie donc avec le voyage, marquant une période propice à l'étude de ces échanges. Dès le XVI^e siècle, les pratiques de voyage et les mentalités évoluent considérablement. L'aventure intellectuelle de la Renaissance s'accompagne d'une aventure physique. Le voyage littéraire commence modestement avec l'Italie, puis, avec l'expérience, s'étend à la Grèce. Les motivations des déplacements sont variées : désir de découverte, soif de savoir ou de richesse, projets politiques de domination, et motifs économiques, politiques et culturels. Le voyage en Grèce et en Asie Mineure devient un signe de distinction sociale parmi les élites européennes, souvent financé par l'État français pour acquérir de nouvelles connaissances utiles à la nation. Cela marque une évolution dans l'exploration scientifique, bien que cette pratique remonte à l'Antiquité grecque, où les intellectuels étaient accueillis dans les cours princières avec logement et rémunération. Les voyageurs séjournaient pendant des périodes allant de quelques jours à plusieurs mois, transformant les lieux les plus fréquentés en pôles culturels majeurs, souvent des capitales politiques ou religieuses. Et à leur retour, certains voyageurs publiaient des récits de leurs expériences.

Bien que Fourmont ne publie pas, prendre l'exemple seul de sa mission nous invite à explorer son expérience de voyage d'une manière plus spécifique, en écartant l'idée de dresser un récit général sur les voyages ou sur les voyages orientaux à l'échelle globale à cette époque. Il ne s'agit pas d'une histoire du voyage européen en Orient mais de l'histoire d'un voyageur français en Orient. Nous nous éloignons ainsi du genre littéraire viatique ou du récit apodémique pour nous plonger dans les archives de voyage, c'est-à-dire tout ce qui est produit pendant le voyage lui-même (qu'il s'agisse des journaux personnels, des croquis, des cartes ou des copies de ceux-ci). L'analyse des archives de voyage offre une perspective plus intime et émotionnelle sur le périple de Fourmont. En se concentrant sur ces documents, nous pouvons mieux appréhender son vécu, percevoir les nuances de son expérience sous un cadre différent. Contrairement à la littérature viatique qui a tendance à éluder les aspects difficiles du voyage pour les transformer en aventures édifiantes rétrospectivement ou qui idéalise même l'expérience, les archives nous permettent d'embrasser les complexités et les défis du voyage tels qu'ils se sont présentés à lui au moment même de son périple. Elles sont instantanées et authentiques au voyageur en action. Revenir au manuscrit et à l'expérience directe du voyage ouvre une fenêtre sur la réalité vécue par Fourmont. Cela nous offre une opportunité de saisir les émotions, les rencontres et les obstacles qu'il a pu rencontrer sans les embellissements rétrospectifs souvent présents dans la littérature viatique. On ne

transforme plus les difficultés vécues en exploits, les moments de doute ne sont plus mués en réflexions philosophiques. L'objectif de la littérature viatique n'étant pas simplement de documenter, mais souvent de captiver, éduquer ou divertir un public, ces distorsions ne sont pas présentes dans les archives de voyage. Nous nous plongeons donc dans la trame réelle de son parcours. Nous viendrons en plus croiser ses notes avec celles de son neveu qui a voyagé avec lui. Ces sources sont d'autant plus importantes étant donné qu'il n'a jamais eu de récit publié, elles sont donc les seuls témoins de cette expédition. Malgré les faux qu'il a créés mettant en doute la véracité et la réalité autour de ces archives, elles montrent le choix à ce moment de Michel Fourmont de les forger. Ce n'est pas dans une réflexion a posteriori qu'il décide d'en inventer, il se base sur de réelles observations ce qui est, dans un sens, également révélateur. Le manque de publication et les faux sont les causes du peu de traitement dont elles font preuve. Les sources de son voyage sont également assez dispersées. Mon corpus de sources se compose de documents fragmentés qui traitent du voyage de l'Abbé Michel Fourmont. Ces feuillets contiennent un récit de voyage, des notes diverses dont des inventaires, des copies de lettres écrites par Fourmont, des inscriptions ainsi que des cartes mais également des copies de documents de son neveu qui l'a accompagné. La liasse est conservée à la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et porte la cote ms. 230. Ces pièces sont copiées de la main de Barbié du Bocage un géographe qui a étudié les documents de Fourmont. Ce sont les copies des originaux des correspondances de Fourmont relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte dans le fonds ms. supplément grec 295 de la BnF. Ces originaux de correspondances sont également publiés par Omont, dont je me servirais. J'utiliserais également pour comparer et compléter une relation manuscrite plus développée du voyage de l'abbé Fourmont conservée par le Département des manuscrits de la BnF portant la cote ms. n.a.fr. 1892, dont l'auteur n'est pas l'abbé, mais son neveu et collaborateur, Claude-Louis Fourmont.

Comme pour l'évolution d'une discipline (dans notre cas l'archéologie), faire circuler des idées et des savoirs implique forcément des transferts. Dans son ouvrage consacré aux transferts culturels, Michel Espagne explique que les transferts impliquent toujours des transformations car ils passent d'un contexte à un autre et que les configurations sociales et culturelles sont en perpétuelle évolution. Par conséquent, transférer ne désigne pas seulement transporter mais métamorphoser et réinterpréter les savoirs. En ce cas, comment des concepts, des théories ou des méthodes circulent, s'échangent, se transfèrent et se transforment dans le passage d'une zone géographique à une autre et d'une époque à une autre ? Le transfert implique une modification. C'est pour cela qu'il est question de choisir ce que l'on prend des savoirs ou plutôt ce qu'on en garde. Les transferts

culturels sont des phénomènes complexes qui se manifestent à travers les déplacements matériels dans un espace, que ce soit sous la forme d'objets ou de mouvements humains par exemple. Ce processus implique toujours une transformation des éléments culturels lorsqu'ils entrent en contact avec un nouvel environnement. Il est également marqué par une sélection, où les éléments culturels sont adaptés en fonction des besoins et des caractéristiques du milieu d'accueil. Lorsqu'une culture est confrontée à une autre, il y a un croisement entre l'identité culturelle de base et les savoirs et cultures rencontrés. Cependant, il est essentiel de comprendre que ce n'est pas un simple échange binaire. Le transfert culturel va au-delà d'une simple transaction, impliquant plutôt une fusion complexe et dynamique. Le principal intérêt de cette enquête est d'illustrer la théorie de l'acteur et des perspectives de la recherche savante comme parties prenantes d'un réseau d'échanges de savoirs à l'échelle intra et inter nationale. Il s'agit de repenser ce lien entre l'Orient et la culture des Lumières par le biais des pratiques culturelles et scientifiques des voyageurs français ainsi que des anciens érudits sur lesquels ils se reposaient. Se dessinent ainsi l'analyse et l'étude des moyens et des finalités de cette recherche érudite et scientifique par le voyage. Ce processus peut être observé par exemple dans la réception des savoirs par les français que les voyageurs peuvent amener. Ou encore chez les Grecs, en particulier dans leur relation avec l'Empire ottoman et les Français présents dans la région. L'Orient, dans ce contexte, devient un carrefour d'influences diverses. La Grèce a été confrontée à une nouvelle réalité culturelle avec l'avènement du pouvoir ottoman, apportant avec lui des éléments culturels distincts. En même temps, la présence française a également introduit de nouvelles idées, pratiques et modes de vie. Le mélange résultant n'est pas simplement une juxtaposition de différentes cultures, mais plutôt une synergie où les éléments de leur identité d'origine se mêlent aux apports culturels variés. Cela crée une dynamique complexe et en constante évolution, façonnant ainsi une identité culturelle hybride et riche en influences diverses. Des savoirs que nous pouvons observer à travers les voyageurs qui eux-mêmes apportent un autre cadre et à travers les traces de la rencontre culturelle entre l'Orient et les Lumières. Ce contact ne se mesure donc pas seulement dans la description des pays et dans les réactions à la différence des mœurs. La personnalité des voyageurs et leurs motivations leur apportent une tout autre dimension. En même temps qu'ils nous informent sur l'Orient, ils sont des témoins des courants intellectuels et des ambitions qui animent l'Europe.

Ainsi, dans le monde savant, la quête d'une objectivité totale est illusoire. Il convient de comprendre que chaque savant est marqué par son éducation, ses expériences et ses affiliations. Ils influencent inévitablement leurs perspectives et leurs contributions à la circulation des

connaissances. Leur statut définit également leurs conditions de voyage et leur itinéraire, souvent dictés par les institutions auxquelles ils appartiennent et leurs réseaux. Ainsi, ces facteurs façonnent non seulement la manière dont le savoir est partagé, mais aussi les opportunités et les contraintes qui jalonnent le parcours du voyageur. Né à Herblay le 28 septembre 1690 et mort à Paris en 1746, Michel Fourmont était le frère cadet de l'orientaliste Étienne Fourmont (1683-1745) qui l'initia à l'étude de plusieurs langues comme le grec. N'étant pas compté dans le partage des biens, son frère s'engage en retour à lui donner des leçons. Fourmont est affilié à la *Bibliothèque* du Roi, tout en étant membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. En 1720, il obtint la chaire de syriaque au Collège royal. Son assiduité aux assemblées de l'Académie dès 1724 témoigne de son implication active dans la vie intellectuelle de l'époque⁶. Ces liens étroits avec les institutions académiques révèlent ainsi son statut privilégié au sein du milieu savant français de son temps. Les institutions académiques et culturelles auxquelles Fourmont était associé jouaient un rôle crucial dans la promotion du savoir et de l'intellectualisme en France au début du XVIIIe siècle. Elles coordonnaient leurs efforts avec la Marine française qui initiait et soutenait les expéditions scientifiques, considérées comme des moyens essentiels pour étendre l'influence de la France dans le monde. L'une de ces entreprises fut la mission de Fourmont. L'Abbé Michel Fourmont répondant à l'invitation de l'ambassadeur ottoman Yirmisekiz Mehmed Efendi et de son fils Yirmisekizade Mehmed Saïd Pacha, fut envoyé par Louis XV pour entreprendre un voyage significatif. Accompagné de l'Abbé François Sevin (1682-1741), éminent philologue, ainsi que de son propre neveu Claude-Louis Fourmont (1707-1780), il se rendit à Constantinople et dans le Levant avec pour mission de collecter des manuscrits anciens destinés à enrichir la Bibliothèque du Roi. En plus de cette quête littéraire, le voyage visait à effectuer des relevés cartographiques pour corriger les déficiences des cartes de la Grèce, notamment celles du Péloponnèse. Initié par Maurepas, ce périple officiel constituait l'un des trois voyages d'exploration qui stimulèrent la nécessité d'améliorer la cartographie de la mer Méditerranée dans les années 1730 et 1740. La première étape de cette entreprise fut décidée suite à la réception à Paris de l'ambassadeur de l'Empire ottoman Mehmet Effendi et de son fils, encourageant ainsi Louis XV à dépêcher des érudits à Constantinople pour mener des recherches au bénéfice de la Bibliothèque du Roi⁷. Ce partenariat institutionnel a donc permis de mobiliser des ressources considérables et d'assurer le succès de

⁶ Omont, Henri. *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s.*, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, 261, 1), p.433-437.

⁷ Armstrong, Christopher Drew. Le Comte de Maurepas et la redécouverte de la Méditerranée sous Louis XV, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 157.2 (2013), 873-907.

nombreuses entreprises scientifiques dont celle de Fourmont. Celui-ci entretenait des relations étroites avec des personnalités influentes telles que l'abbé Bignon (1662-1743), Maurepas (1701-1781) et Ponchartrain (1674-1747), figures de proue du voyage savant des Lumières. Ce sont eux qui sont à l'origine de sa mission et ils ont également été ses correspondants. Fourmont a travaillé en étroite collaboration avec eux sur des questions liées à l'Orient. Grâce à son expertise linguistique et à ses connaissances approfondies de l'Orient, ses travaux ont influencé les politiques et les stratégies françaises dans la région. Son statut institutionnel et ses relations lui ont permis de suivre des instructions détaillées et être en partie financé⁸, illustrant l'importance des collaborations dans les explorations scientifiques de l'époque. Tout cela est important car l'itinéraire que Fourmont emprunte, sa manière de voyager comprenant toute la matérialité de celui-ci est définie par qui il est, d'où il vient et avec qui il est lié. Les motivations sont également un facteur majeur de déplacement. En effet, son éducation et ses intérêts prédétermine de nombreux choix qu'il fait sur place.

Mais en quoi cet enquête sur les Fourmont est-elle originale ? Si le voyage en Orient est bien connu pour le XIXe siècle avec Jean-Claude Berchet et son anthologie des voyageurs français dans le Levant à cette période⁹, les travaux concernant le XVIIIe siècle restent plus rares, notamment sur sa première partie. Nous pouvons tout de même citer des études plus larges comme celle de Pierre-Yves Beaurepaire qui propose dans *Les Lumières et le Monde*¹⁰ un retour sur les explorations à motifs scientifiques, organisées par l'Occident européen au XVIIIe siècle. Gilles Bertrand et Gilles Montègre, historiens spécialisés, étudient les voyages en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles. Bertrand se concentre sur les voyages des élites, comme le Grand Tour, analysant leur rôle dans la diffusion des savoirs et la construction des identités européennes. Quant à Montègre, il examine les voyages des scientifiques et intellectuels, soulignant leur contribution à l'avancement des connaissances et à la formation de réseaux savants. Leurs travaux révèlent l'importance des voyages dans les dynamiques culturelles, politiques et scientifiques de l'Europe moderne. De nombreux travaux traitent également des voyageurs français avec l'Orient. Mais j'aimerais surtout

⁸ C. D. Armstrong, *op. cit.*

⁹ Berchet Jean-Claude, *Le voyage en Orient: anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Paris, R. Laffont, 2006.

¹⁰ Beaurepaire Pierre-Yves, *Les Lumières et le Monde: voyager, explorer, collectionner*, Paris, Belin 2019.

Concernant la représentation de l'Orient par les voyageurs français du XVIIIe nous ne pouvons omettre les travaux d'Irini Apostolou, *L'apparence extérieure de l'Orient et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIIIe siècle*, *Cahiers de la Méditerranée* 66 (2003), 181-200 ; *L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle: une iconographie de l'Orient méditerranéen*, Paris, PUPS, 2009.

citée Irini Apostolou, professeur associé d'histoire culturelle française, elle a principalement travaillé sur la France des XVIII^e et XIX^e siècles. Ses recherches portent sur la relation entre l'Occident et l'Orient et se concentrent sur la perception de l'Orient par les voyageurs français. Elle publie en 2009 *L'orientalisme des voyageurs français au XVIII^e siècle : une iconographie de l'Orient méditerranéen*. À l'aide de documents graphiques d'origine viatique, ce livre recompose l'image et le regard des Français sur les rives orientales de la Méditerranée. Il retrace leur motivation et commente les images avec les textes des voyageurs eux-mêmes⁶. Toujours sur cette thématique, la thèse en 2005 de Vassiliki Michou sur *L'image de la Grèce "moderne" dans les récits des voyageurs français à l'aube des Lumières*⁷, elle a également tenu une conférence en 2006 sur *Le voyage et la découverte de la Grèce « moderne » à l'aube des Lumières*⁸. On ne peut parler d'iconographie du monde grec sans citer Alain Schnapp. Ses travaux très minutieux sur l'étude urbaine des cités et territoires du monde grec ainsi que sur l'histoire de l'archéologie, sont des références dans l'historiographie des origines de l'archéologie. Enfin, Alessia Zambon a minutieusement analysé les récits de voyage des érudits du XVIII^e siècle, mettant en lumière leur contribution à l'émergence de l'archéologie en tant que discipline scientifique.

De plus, au-delà du fait que les traces de ce voyage soient assez dispersées, Michel Fourmont est souvent négligé en raison de la nature controversée de ses savoirs et de ses actions. Bien que sa contribution pour la localisation de certains sites comme celui de Messène est clairement reconnu par des auteurs comme Pierre Moret¹¹, Fourmont est surtout étudié pour son caractère problématique. Impliqué dans la création et la propagation de fausses inscriptions, il s'est même adonné à la destruction de certaines antiquités à Sparte¹². Des chercheurs tels qu'Olivier Gengler¹³ et Christie Richard Copley¹⁴ ont consacré d'importantes études sur ses *forgeries* et ses dégradations. Il convient de souligner que la pression exercée par ses commanditaires, notamment Maurepas qui l'intime de rentrer en France, a pu le pousser à réaliser de telles contrefaçons. En

¹¹ L'abbé Fourmont. Les premiers voyageurs à Messène: de Cyriaque d'Ancône à l'expédition de Morée dans *la Revue archéologique* 61 (2016), 3-60. ; L'abbé Fourmont, inventeur de Messène dans *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea: hommages à Henri Tréziny*, Publications du Centre Camille Jullian, 2020.

¹² Dans une lettre au Cardinal de Fleury datant du 20 avril 1730 qu'il écrit de Sparte, Fourmont lui annonce qu'il a « mis des ouvriers pour détruire jusques aux fondements les restes de cette superbe ville, et aujourd'hui il n'en reste pas pierre sur pierre ». Cette lettre est copiée dans l'ouvrage d'Omont p.630-631.

¹³ Dans son article Michel Fourmont and His Forgeries. Fakes and Forgeries of Written Artefacts from *Ancient Mesopotamia to Modern China* 20. 2020.

¹⁴ Dans son étude The Forgeries of the Abbé Fourmont, *Quarterly Review July-October* 161, 1885, p.503-530. Selon Pierre Moret, c'est l'analyse la plus complète et la plus équilibrée; les travaux récents de Stoneman 1985, Moureau 2005 et Brillaud 2011 n'amènent selon lui pas d'éclairages nouveaux.

effet, face à son échec quant à la collecte de manuscrits sa mission est considérée comme « ratée » car la récolte d'inscriptions ne satisfait pas son protecteur et on lui refuse la publication de son récit.

Toutefois, comme nous le montrent les études de Nathalie Vuillemin¹⁵, les expériences d'échec sont loin d'être des fins en soi. Le voyage n'en devient pas vain ou improductif. Ce sont bien au contraire des points d'ancrage pour explorer les limites de cette expérience tant dans son côté humain que littéraire. C'est à partir de ce ratage que Fourmont se lance dans sa fameuse quête antiquaire. De plus, ces récits d'échecs nous rappellent que le voyage est souvent une aventure imprévisible et complexe, où les détours, les obstacles et les échecs font partie intégrante du parcours. En étudiant ces récits, nous pouvons non seulement mieux comprendre les dynamiques du voyage savant, mais aussi tirer des questionnements précieux sur la pratique du terrain. Dans le cas de Fourmont, qu'est-ce qu'un voyage raté peut nous dire sur la représentation moderne de l'Antiquité et de ses savoirs ? Que peut-il nous dire sur les pratiques antiques ? Ou encore sur la pratique du voyage scientifique européen en Orient au temps des Lumières et sur ses influences ? Mais surtout qu'elles traces laisse un voyage raté ?

Dans un premier temps, nous verrons que la mission des Fourmont en Orient fut bien plus qu'une simple quête de manuscrits antiques. En effet, elle revêtait une dimension collective et institutionnelle marquée. Nous explorerons les acteurs principaux de cette entreprise, en mettant en lumière le rôle essentiel de la collaboration entre Michel Fourmont et son neveu. Ensuite, nous analyserons la préparation minutieuse de l'expédition, en examinant les soutiens institutionnels et financiers ainsi que la constitution de l'équipe et des ressources nécessaires à sa réussite. Cette partie souligne ainsi l'importance des alliances et des partenariats dans le contexte des grandes expéditions scientifiques du XVIII^e siècle. Ensuite, dans un second temps, nous plongerons dans les réalités au cœur de l'expérience des Fourmont sur le terrain en Orient. Nous étudierons les réalités du voyage, des rencontres avec l'Autre aux interactions avec les populations locales, ainsi que la matérialité du déplacement et de l'exploration. Nous explorerons les itinéraires empruntés, les défis logistiques rencontrés et les méthodes employées pour mener à bien les travaux archéologiques et épigraphiques. Ce volet de notre analyse mettra en lumière l'importance de l'expédition des Fourmont dans le développement des méthodes de terrain et son impact sur la perception de l'Orient dans le contexte des Lumières européennes. Enfin, et ce dans un troisième et dernier temps, nous explorerons l'héritage et la réception des travaux des Fourmont, jetant ainsi un éclairage sur l'impact à long terme de leur expédition. Nous étudierons la manière dont les découvertes et les

¹⁵ Voir notamment son introduction dans la revue *Viatica* ainsi que les travaux sous sa direction du dossier *Voyages inaboutis*, *Viatica* 8, 2021, en ligne : <https://doi.org/10.52497/viatica8>, consulté le 10 mars 2024.

connaissances acquises ont été diffusées et comment elles ont été réceptionnées. Nous analyserons également les controverses et les critiques suscitées par leurs travaux, ainsi que leur impact sur la recherche contemporaine et leur place dans l'historiographie de l'exploration scientifique du XVIIIe siècle.

PREMIÈRE PARTIE : LA DIMENSION COLLECTIVE DU VOYAGE ET DE L'ÉCHANGE SCIENTIFIQUE

Le XVIII^e siècle fut une période d'intenses explorations scientifiques, mais était-ce réellement le fruit d'initiatives individuelles isolées comme nous laisse paraître certains récits de voyage où le voyageur se présente en héros solitaire bravant tous les dangers ? Comme l'a souligné la sociologue Céline Granjou « La science est une activité collective »¹⁶. Les expéditions savantes n'y dérogent pas, car en réalité, il y a une tendance à invisibiliser l'autre lors de la publication. Les *behind the scene* sont balayés et occultés au profit d'une romantisation de la solitude et d'une grandeur d'accomplir ces exploits en solitaire. Comme nous l'avons déjà énoncé, c'est dans les archives de voyage que l'on peut véritablement apprécier le caractère collectif de ces entreprises scientifiques. Cette dynamique marquée se reflète parfaitement dans l'expédition de Michel Fourmont et de son neveu Claude-Louis. Leur mission en Orient, bien au-delà de la simple recherche de manuscrits antiques, impliquait une collaboration étroite entre divers acteurs et institutions. Elle incarne une entreprise collective où les collaborations et les soutiens institutionnels jouent un rôle crucial. Cette partie de notre mémoire explore cette dimension essentielle pour comprendre la complexité et les réussites des expéditions scientifiques de l'époque. Mais qui étaient les principaux acteurs de cette entreprise ? Comment ont-ils collaboré ? Leur rôle s'arrête-t-il aux instructions ? Comment tout cela se contracte et se prépare ? L'exploration de ces questions permet de comprendre comment les alliances et les partenariats ont été déterminants pour le succès des grandes expéditions scientifiques du XVIII^e siècle. Ces voyages sont le fruit d'un travail d'équipe coordonné et soutenu par des institutions scientifiques, diplomatiques et financières. Nous verrons comment cette dimension collective a non seulement favorisé la réalisation des objectifs de l'expédition, mais aussi la diffusion et la pérennité des découvertes réalisées. Après tout n'est-ce pas là l'essence même du progrès scientifique et de sa circulation.

¹⁶ Granjou, Céline, et Ashveen Peerbaye. « Sciences et collectifs », *Terrains & travaux*, vol. 18, no. 1, 2011, p. 5-18.

Chapitre 1 - La collaboration : essence de la circulation des savoirs

La circulation des connaissances à travers les espaces et le temps est un phénomène crucial pour le développement et l'évolution de la science. Les expéditions scientifiques du XVIII^e siècle en sont un exemple emblématique, car elles ont non seulement permis la collecte de données et de spécimens, mais aussi la diffusion de ces informations au-delà des frontières géographiques et des générations. Les découvertes réalisées lors de ces expéditions étaient systématiquement documentées et parfois partagées et publiées. Ce processus de documentation et de publication assurait non seulement la préservation des informations collectées, mais facilitait également leur transmission. Les correspondances entre chercheurs et institutions, souvent étendues sur plusieurs continents, créaient un réseau international de partage de savoirs, accélérant ainsi le progrès scientifique. En outre, les expéditions formaient souvent de nouveaux scientifiques qui, en apprenant des techniques et des connaissances de leurs prédécesseurs, perpétuaient et enrichissaient ces savoirs. Ainsi, la circulation des connaissances à travers les espaces et le temps transforme les découvertes isolées en un patrimoine scientifique global et durable. La circulation des connaissances à travers les espaces et le temps est indissociablement liée à la dimension collective des expéditions scientifiques du XVIII^e siècle. Ces voyages, réalisés par des équipes pluridisciplinaires, permettent de rassembler des compétences variées, essentielles pour mener à bien des recherches complexes.

I. Fourmont et son neveu : La nécessité du compagnon de voyage

1. Collaborer et se relayer face aux défis du terrain

À l'aube des Lumières, alors que la curiosité et la soif de connaissances atteignaient leur paroxysme, les grandes puissances européennes se lancèrent dans une course effrénée à l'exploration du vaste monde. Des expéditions d'envergure sans précédent furent organisées, rassemblant les meilleurs esprits scientifiques dans le but d'étudier et de cartographier les mystérieuses contrées lointaines. Cependant, ces voyages représentaient des défis colossaux que peu d'hommes auraient pu relever en solo. C'est pourquoi la présence d'un compagnon de route s'avéra rapidement indispensable, apportant de multiples avantages cruciaux pour mener à bien ces entreprises audacieuses et assurer la pérennité de leurs découvertes. Le compagnon est une clé de voûte des expéditions scientifiques au XVIII^e siècle. La mission de Fourmont n'en déroge pas, ce

n'est pas une entreprise individuelle. L'abbé Sevin est également commandité et le marquis Louis-Sauveur de Villeneuve (1675-1745) doit les accompagner et leur apporter tout soutien. Fourmont est de plus, à sa demande, accompagné de son neveu Claude-Louis. Comme le souligne l'historien des sciences Charles W. J. Withers dans son analyse *Geography, Science and National Identity*, les expéditions de cette époque rassemblaient des équipes aux compétences variées, alliant naturalistes, botanistes, géologues, astronomes, cartographes, artistes et bien d'autres spécialistes. Chacun apportait son expertise unique, permettant d'étudier sous des angles complémentaires les régions explorées, offrant ainsi une vision d'ensemble plus complète. Un artiste avait pour mission d'immortaliser par le dessin les paysages et découvertes. Voyager même en binôme présentait donc un avantage indéniable. Les compagnons, tout en conservant leur spécialité, pouvaient s'entraider, se former mutuellement aux autres disciplines, et combiner leurs observations pour obtenir une analyse plus riche et nuancée des phénomènes étudiés¹. Dans notre étude, Claude-Louis participe à la mission pour ses qualités de dessinateur². C'est lui qui lève la majorité des plans et des cartes, mais il arrive parfois à Fourmont d'également dessiner³ (Fig.1).

Les expéditions scientifiques du XVIIIe siècle sont des entreprises complexes nécessitant une multitude de compétences spécialisées. Elles reposent largement sur la collaboration et la complémentarité des compétences entre les membres de l'équipe pour le succès de ces missions. Chaque membre d'une expédition apporte son expertise unique, créant ainsi une équipe capable de répondre à une large variété de défis scientifiques. Dans les expéditions, différents domaines scientifiques sont représentés, chacun contribuant à une partie spécifique de la mission⁴. Par exemple, lorsque Fourmont se concentre sur la collecte et la classification des monuments et inscriptions, son neveu s'occupe de la cartographie et de dessiner les vues ou les vêtements des locaux (Fig.2)⁵. L'expédition des Fourmont illustre donc bien cette complémentarité. De plus, en alliant l'apport visuel aux savoirs textuels, chaque discipline enrichit l'autre, permettant une

¹ Withers, Charles W. *Geography, Science and National Identity*. Cambridge University Press, 2001.

² « L'abbé Fourmont mon Oncle saisit cette occasion pour me faire faire ce voyage il representa au Ministre que je pourrois luy estre utile soit pour copier des manuscrips soit pour lever des plans topographiques et dessiner les restes des antiquités qui subsistent encore en Grèce » - Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT. (1728-1730)*. ms., n.a.fr. 1892, p. 32 v^o.

³ En effet, dans la liasse A Cartes des feuillets de du Bocage nous retrouvons des copies de dessin de Michel Fourmont comme celle des environs du Mont Parthenius.

⁴ La complémentarité des savoirs est également un argument dans la collaboration entre Sevin et Fourmont. En effet, l'abbé Bignon justifie à Maurepas d'adjoindre Fourmont à la mission car Sevin ne connaît pas les langues orientales contrairement à lui. - H, Omont, *op. cit.*, p.409.

⁵ C-L, Fourmont, *op. cit.*

approche plus holistique des objectifs scientifiques. Décrire un monument et avoir son visuel offre différents apports. La dimension visuelle joue un rôle crucial dans la clarification et la compréhension d'un texte⁶. Elle s'avère particulièrement bénéfique dans deux situations distinctes. Pour certaines personnes, la création d'images mentales à partir d'un texte peut s'avérer difficile. Les éléments visuels, tels que des illustrations ou des cartes offrent un support concret qui aide à mieux appréhender les concepts décrits. Lorsqu'un texte décrit quelque chose de complètement nouveau ou d'abstrait, auquel le lecteur n'a jamais été confronté auparavant (ce qui est souvent le cas dans la découverte de coutumes et de contrées lointaines), les représentations visuelles deviennent indispensables. Elles permettent de donner une forme tangible à ces éléments inconnus, facilitant ainsi leur compréhension et leur assimilation. Qu'il s'agisse du monde savant ou à un public plus large. La complémentarité de ces compétences permet une approche multidimensionnelle de la recherche scientifique, rendant les découvertes plus complètes et pertinentes.

De plus, les expéditions nécessitent de nombreuses tâches simultanées, comme nous l'avons évoqué la collecte de livres ou d'inscriptions, la cartographie, la prise de notes mais également la communication avec les populations locales. Avoir un compagnon de voyage permet de diviser ces tâches, augmentant ainsi l'efficacité globale de l'expédition. Lorsque Fourmont se concentre sur une tâche son neveu peut en réaliser une autre. Dans certains cas, Fourmont et son neveu peuvent même travailler de concert sur une même mission. Leur collaboration étroite et leurs efforts conjoints leur permettent alors d'être plus efficient et de réaliser davantage en un laps de temps réduit. À Sparte, Fourmont nous informe dans une de ses lettres qu'il a « déjà tiré des débris de cette ville plus de 250 marbres, et, dans le moment que j'écris à Vostre Grandeur, mon neveu m'apprend qu'il en a trouvé seize et des plus grands »⁷. Cette récolte substantielle illustre parfaitement les gains d'efficacité et de productivité permis par leur travail d'équipe.

Le travail collaboratif permet également de vérifier et de valider les observations et les résultats. Les compagnons de voyage peuvent comparer leurs notes et observations, détectant ainsi les erreurs et les biais potentiels. Cette vérification mutuelle est essentielle pour assurer la rigueur scientifique des expéditions. Mais celle-ci peut également s'avérer de mise pour confirmer des faux. En effet, la présence de Claude-Louis Fourmont a peut-être eu un impact dans la non-remise en

⁶ Voir Djebali Selly, « II. L'apport de l'iconographie » Dans : *L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

⁷ H, Omont, *op. cit.*, p.632.

doute initiale des inscriptions rapportées par Fourmont l'oncle. En tant que témoin oculaire des fouilles et des sites visités, sa présence permettait d'authentifier et de compléter les écrits de Michel Fourmont. Ses dessins offraient aussi aux lecteurs une vision concrète des ruines et vestiges antiques décrits. Par conséquent, nous avons tendance à nous dire qu'un second témoin confirme les informations et évite les biais.

Au-delà du risque d'un manque de rigueur, les voyages d'exploration présentent de nombreux autres dangers, allant des maladies comme la peste aux blessures⁸, en passant par des conditions météorologiques extrêmes (les « grandes chaleurs et a Athènes elles sont plus violentes qu'en France »⁹ par exemple)¹⁰. Avoir un compagnon de voyage signifie que les membres peuvent se soutenir mutuellement en cas de difficulté. La collaboration entre les Fourmont a été cruciale pour surmonter les nombreux défis, tels que traverser des terrains inconnus et négocier avec les habitants locaux. Lorsque l'un tombait malade, l'autre pouvait prendre en charge ses responsabilités, assurant ainsi la continuité de la mission et la circulation des savoirs. L'abbé Bignon évoque d'ailleurs cet élément crucial lors du choix d'adjoindre Fourmont à Sevin¹¹. Mais cette importance se perçoit notamment lorsque les Fourmont attrapent tous deux la fièvre et finissent malades en même temps. Aucun d'eux n'a pu envoyer de lettres pour décrire leur avancée ou leur découverte ce qui n'était pas coutumier. En effet, Michel Fourmont dit à Maurepas dans une de ces correspondances que « c'est la raison pour laquelle nous n'envoyons point à Votre Grandeur, moy des inscriptions et d'autres catalogues de bibliothèques, luy des plans de villes, de ports, de châteaux, des bas reliefs »¹². Cette situation a souligné le poids de la présence d'un compagnon de voyage pour pallier ce genre de difficultés et assurer la poursuite de la mission.

⁸ Fourmont lors de son voyage vers Patras fit une chute assez grave, il cru en périr et boitât ensuite sur une longue période. - J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Voyage de Napoli de Romanie à Argos, St Georges, Basilico et Patras.

⁹ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Evénemens, p.1 r°.

¹⁰ Voir Djebali Selly, « 1. Des défis parfois insurmontables » Dans : *L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

¹¹ H, Omont, *op. cit.*, p.409.

¹² *Ibid.*, p.566.

2. Assurer la continuité des travaux et la diffusion des connaissances

Ainsi, les expéditions scientifiques du XVIII^e siècle se caractérisent par leurs longues durées et les nombreux risques inhérents à l'exploration de territoires inconnus. Dans ce contexte, la présence de compagnons de voyage est essentielle pour assurer la continuité des travaux et la diffusion des connaissances, et ce même en cas de décès. Les expéditions scientifiques exigent des observations et des collectes de données systématiques sur de longues périodes. Si un scientifique meurt ou devient incapable de continuer, la présence d'un compagnon de voyage permet de poursuivre ses travaux sans interruption. Mais l'importance d'un compagnon de voyage dépassait la simple conduite des opérations sur le terrain. Elle revêtait un rôle crucial pour la postérité même des découvertes réalisées. Comme le rappelle Withers, en cas de décès tragique d'un explorateur, son partenaire avait pour mission essentielle de préserver intacts les notes de terrain, spécimens, échantillons, cartes et observations collectés, évitant ainsi que des années de travail acharné ne soient perdues à jamais pour la science¹³. La mort ou l'incapacité d'un membre d'une expédition peut mettre en péril la préservation des données collectées et des connaissances acquises. Un compagnon de voyage joue un rôle vital en documentant les travaux et en s'assurant que les découvertes sont préservées et peuvent être transmises à d'autres scientifiques ou institutions. Dans l'expédition des Fourmont, les correspondances étaient souvent dupliquées¹⁴ et comme nous l'avons vu plus tôt les observations, catalogues et dessins étaient directement partagés avec leurs contacts français (majoritairement leurs commanditaires). C'est le « centre de calcul »¹⁵ qui les reçoit, les personnes restées sur place dans les capitales lors d'expéditions scientifiques jouent donc un rôle crucial dans la collecte, le traitement et la capitalisation des données recueillies lors de ces voyages. Cette pratique de documentation redondante permet donc de sauvegarder les connaissances.

Le réseau collectif de ces voyages est donc aussi essentiel qu'un compagnon pour la diffusion des connaissances acquises lors des expéditions. Néanmoins, pour en revenir à la postérité

¹³ C, Withers, *op cit.*

¹⁴ Nous retrouvons d'ailleurs de nombreux duplicata chez Omont avec la mention comme la lettre XIX à Bignon p.606. Nous pouvons également trouver le duplicata d'une lettre écrite à Mothon mais dupliqué depuis le Mont Ithomé le 21 février 1730. L'originale n'ayant pas été retrouvée nous pouvons voir l'importance des copies. J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse C Lettres écrites par Fourmont, lettres qui lui ont été adressées, p. 31-33 r^o.

¹⁵ Terme introduit par Bruno Latour « correspond au sein du réseau à un lieu d'accumulation des connaissances et de prise de décision » - Dambrin, C. & Grall, B. Chapitre 10. Bruno Latour, penseur des modes d'existence. Dans : Patrick Gilbert éd., *Philosophie et outils de gestion: Entre dévoilement des impensés et nouvelles potentialités de théorisation* (pp. 238-260). Caen: EMS Editions, 2021. <https://doi.org/10.3917/ems.gilbe.2021.02.0238>

du voyage et au cas de décès, le compagnon reste le plus apte à partager les découvertes avec la communauté scientifique à travers des publications, des présentations ou des correspondances. Cette diffusion est cruciale pour l'avancement de la science et pour l'influence durable des découvertes réalisées. Les expéditions produisent souvent des rapports détaillés et des publications scientifiques qui synthétisent les découvertes et observations réalisées. La perte d'un membre de l'expédition ne doit pas empêcher leur finalisation. En ayant une autre personne capable de rédiger et de compiler les données, on assure la publication des résultats, qui peut influencer la recherche scientifique à la postérité et bien au-delà. À sa mort Michel Fourmont a laissé « à son neveu, Claude-Louis Fourmont, le soin de poursuivre la publication de son Voyage en Grèce »¹⁶ et celui-ci était vraiment résolu à le faire car il alla jusqu'à lui-même solliciter une autre fois Maurepas et le petit-neveu de Bignon en lui montrant des mémoires pour que le projet aboutisse. C'est également lui qui a mis au net ces fameux mémoires de voyage¹⁷. C'est grâce à cela que nous avons aujourd'hui son manuscrit.

L'accompagnement de Fourmont par son neveu impliquait également une dimension éducative. En formant son neveu aux méthodes de collecte, d'épigraphie et plus largement de recherches archéologiques, Fourmont assurait la transmission de ses compétences et connaissances à la génération suivante. Cette formation permettrait à son neveu de poursuivre les travaux et peut-être de former à son tour d'autres chercheurs, créant ainsi une chaîne de transmission de savoirs et de compétences scientifiques. La formation des jeunes scientifiques au sein des expéditions assure également la pérennité des savoirs. Les novices apprennent directement des experts, intégrant les techniques et les méthodologies avancées dans leurs propres travaux futurs. Cette transmission intergénérationnelle garantit que les connaissances acquises ne sont pas perdues mais au contraire, enrichies et développées au fil du temps. Grâce à ce premier voyage Claude-Louis a ensuite pu faire son propre voyage en Égypte et en a même publié un court récit descriptif. Dans sa préface, il y explique l'importance de comparer les écrits du passé avec le présent, il pointe donc l'utilité d'aller sur place. Il souligne que c'est sa propre expérience en Grèce qui l'a convaincu de l'importance de l'étude des monuments et du terrain pour la compréhension de l'histoire¹⁸. Le voyage lui a donc

¹⁶ H, Omont, *op. cit.*, p.657.

¹⁷ *Ibid.*, p.662.

¹⁸ Fourmont, Claude-Louis. *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*. Briasson, 1755, Préface p.XIV-XV.

servi d'éducation et l'a également formé à transmettre à son tour. Mais il a surtout été le tremplin à l'envisagement de nouvelles expéditions.

En définitive, le cas de Michel Fourmont et de son neveu démontre de manière éloquente l'importance d'avoir un compagnon de voyage dans les expéditions scientifiques du XVIIIe siècle. L'association de Michel et Claude-Louis Fourmont permit d'unir des compétences complémentaires, d'assurer la pérennité des travaux face aux imprévus, et surtout de garantir une diffusion des découvertes auprès de la communauté savante européenne, assurant ainsi un progrès scientifique continu et global. Le compagnon est l'élément indispensable à la réussite pérenne de ces aventures à la frontière du savoir. Mais comme nous l'avons évoqué les équipes de ces voyages impliquent de plus larges acteurs.

II. Réseaux institutionnels et soutiens locaux pour l'exploration savante

Les grandes expéditions scientifiques entreprises au XVIIIe siècle représentaient en réalité de véritables entreprises collaboratives d'envergure, impliquant de multiples acteurs à différents niveaux. Cette approche globale a été un facteur déterminant dans l'accomplissement d'avancées majeures dans de nombreux domaines scientifiques. Tout d'abord, comme nous l'avons vu dans la première partie, ces expéditions rassemblaient des équipes pluridisciplinaires. Mais au-delà de cette synergie des savoirs sur le terrain, ces expéditions bénéficiaient également du soutien actif d'institutions scientifiques majeures en Europe. Des académies des sciences, jardins botaniques royaux et autres sociétés savantes commanditaient et finançaient en grande partie ces entreprises d'envergure. Leur implication garantissait les moyens logistiques, humains et financiers nécessaires à la réussite de ces projets colossaux¹⁹. L'expédition des Fourmont a bénéficié du soutien de plusieurs institutions et figures clés. Le Collège Royal, où Michel Fourmont occupait la chaire de syriaque. L'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, à laquelle Fourmont a été admis comme associé, a promu l'étude des langues anciennes et des inscriptions. Ainsi que la Bibliothèque du Roi à laquelle il était rattaché. Nous l'avons déjà mentionné mais Fourmont entretenait des liens étroits avec des personnalités centrales dans le réseau scientifique français telles que Bignon, Maurepas et Ponchartrain. Ces relations lui permirent de suivre les instructions détaillées fournies par les savants de Paris, y compris celles relatives à son itinéraire jusqu'à Constantinople. Le voyage

¹⁹ Gofstein, Claude. Transmission des progrès scientifiques en Europe au XVIIIe siècle. XVII-XVIII. Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles, 2007, vol. 64, no 1, p.357-381.

était également partiellement financé par la Chambre de Commerce de Marseille. Ce réseau de soutien académique, politique et commercial fut crucial pour la réussite de leur mission, démontrant comment les voyages d'exploration de l'époque étaient le fruit de collaborations multidimensionnelles²⁰.

De plus, un autre aspect collaboratif crucial résidait dans l'appui apporté localement par les ambassadeurs et consuls français présents dans les régions visitées. Ces représentants diplomatiques jouaient un rôle de facilitateurs indispensables sur le terrain. Ils négociaient les autorisations nécessaires auprès des autorités locales, établissaient des contacts privilégiés et fournissaient un soutien logistique essentiel aux équipes scientifiques. Sans leur précieuse assistance, de nombreuses expéditions auraient été sérieusement compromises. Tout d'abord, les consuls et les ambassadeurs fournissaient une aide administrative vitale. Ils délivraient des documents de voyage tels que des passeports et des visas, et offraient des conseils sur les formalités douanières et les réglementations locales. De plus, les consuls et les ambassadeurs offraient un soutien financier significatif. Ils pouvaient fournir des fonds nécessaires aux acquisitions et aux recherches des voyageurs. Fourmont emprunte, par exemple, de l'argent à la Blotière qui fut remboursé par l'ambassadeur de Constantinople (avant d'aller en Myconie)²¹. Les consuls et les ambassadeurs étaient également des sources d'informations précieuses pour les voyageurs français. Ils pouvaient les guider et les soutenir dans leurs entreprises en Orient en leur fournissant des conseils sur les coutumes locales, les traditions, la langue et les meilleures pratiques pour interagir avec la population locale mais également les lieux où trouver les savoirs recherchés pour la mission. Ils partageaient leur expertise et leurs connaissances de la région avec les voyageurs, les aidant ainsi à mieux comprendre l'Orient et à tirer le meilleur parti de leur expérience. Par exemple, le consul d'Athènes informa Fourmont qu'il n'y avait pas de quoi rester à Constantinople et lui conseilla de visiter les principaux monastères en Grèce²². Celui-ci leur parle justement de deux bibliothèques²³, il leur avait assuré une grande moisson soit en livres, soit en inscriptions à Athènes²⁴. Enfin, les consuls et les ambassadeurs étaient des acteurs importants dans l'échange culturel et la médiation de la culture des

²⁰ Voir Djebali Selly, « II. Missions sur ordre du roi et interdépendance avec la cour » Dans : *L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

²¹ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.8 r°.

²² H, Omont, *op. cit.*, p.537.

²³ *Ibid.*, p.544.

²⁴ *Ibid.*, p.553.

Lumières. Ils étaient responsables de la collecte et de l'envoi d'informations, d'objets d'art, de livres et de manuscrits vers la France, contribuant ainsi à l'enrichissement des connaissances, des bibliothèques et des collections françaises. Ils pouvaient également faciliter les contacts et les échanges entre les voyageurs français et les personnalités locales, favorisant ainsi les échanges culturels et intellectuels. Par exemple, le consul Clairambault pria Fourmont d'aller saluer le vice-roi, ce qui montre l'importance de ces relations diplomatiques²⁵. En somme, les consuls et les ambassadeurs jouaient un rôle crucial lors des expéditions scientifiques en Orient au XVIII^e siècle. Ils étaient les clés de voûte pour les voyageurs français, offrant une assistance administrative, financière, et culturelle essentielle pour le succès de leurs missions²⁶.

Les consuls les plus récurrents dans le voyage des Fourmont sont de la Blotière, de Gaspari et Auvellier. Concernant l'ambassadeur c'est Villeneuve qui s'occupe d'eux. Nous nous concentrerons principalement sur lui et Gaspari. Pivots dans l'expédition, ils sont présents dès les premiers moments du voyage. Villeneuve embarquant avec eux dès Toulon²⁷ et Gaspari les attendant à Constantinople²⁸. Villeneuve, nommé ambassadeur de France à la Porte, joua un rôle crucial dans l'expédition de Fourmont en leur fournissant une aide essentielle pour le succès de leur mission. Maurepas avait déjà recommandé les voyageurs à celui-ci, soulignant ainsi l'importance de son soutien. Maurepas fit part à Michel Fourmont de son habileté et de son crédit qui devaient leur procurer plus d'accès auprès des puissances et leur donner plus de moyens de trouver les fonds nécessaires aux acquisitions. Le roi lui-même aurait été impliqué, ordonnant à Villeneuve de les faire passer avec lui à Constantinople et de les appuyer de tout son crédit quand ils seraient en Orient^{29,30}. Joseph Dimitri de Gaspari, consul d'Athènes, quant à lui, était un interprète très instruit dans certaines langues. Fourmont sollicita ses services, ce qui montre l'importance de sa connaissance linguistique³¹. Gaspari était un exemple de la compétence et de la polyvalence des consuls et des ambassadeurs qui accompagnaient les voyageurs français dans leurs missions scientifiques en Orient. Lui et son fils aîné continuèrent à envoyer à Fourmont les inscriptions qu'ils

²⁵ H, Omont, *op. cit.*, p.622.

²⁶ Voir également Djebali Selly, « I. Représentants diplomatiques au Levant : réseaux de consuls et ambassadeurs » Dans : *L'Orient méditerranéen au XVIII^e siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

²⁷ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.1 r°.

²⁸ H, Omont, *op. cit.*, p.544.

²⁹ *Ibid.*, p.436-437.

³⁰ *Ibid.*, p.424,440.

³¹ *Ibid.*, p.563.

détterraient même après son départ d'Athènes. De plus, ils le suivaient partout pendant son séjour et ne l'avaient pas laissé loger ailleurs que chez eux³². En somme, les consuls et les ambassadeurs, tels que Villeneuve et Gaspari, étaient des acteurs essentiels dans les expéditions scientifiques en Orient au XVIIIe siècle. Ils offraient une aide administrative, financière, et culturelle qui contribuait à l'échange culturel et à la médiation de la culture des Lumières.

Enfin, les sources soulignent également l'importance de la collaboration avec d'autres acteurs locaux. En effet, de nombreux collaborateurs étaient présents, il n'y avait pas que le réseau diplomatique. Les aides locales jouèrent un rôle crucial dans les explorations scientifiques du XVIIIe siècle, notamment en ce qui concerne les déplacements des voyageurs français en Grèce. Les capitaines, en particulier, apportèrent une aide précieuse en facilitant les déplacements dans ces régions. Ceux qui connaissaient bien les routes maritimes et les conditions locales, offrirent leur expertise pour naviguer en sécurité et atteindre les destinations souhaitées. Ils fournirent des informations précieuses sur les ports, les routes, les conditions climatiques et les ressources disponibles. C'est l'ancien capitaine de haut bord Mr de Ligondois qui a commandé la frégate qui prit les Fourmont de Toulon³³. Ils leur arrivaient également de les suivre et les accompagner pour visiter certains lieux et faire des emplettes comme à Gallipoli avec leur capitaine de bateau grec³⁴. Enfin, les lettres étaient confiées aux bâtiments, c'est grâce à leur capitaine que les observations arrivées à bon port, ils ont donc une responsabilité dans la circulation de ces connaissances³⁵.

Mais bien évidemment, les aides locales ne se limitèrent pas aux capitaines ou aux marins. Les expéditions savantes du XVIIIe siècle étaient souvent caractérisées par une collaboration entre les érudits et les guides locaux. Ils étaient essentiels pour les expéditions savantes. Ils connaissaient les terrains, les routes, les climats et les cultures locales. Ces guides pouvaient avoir différents statuts. Souvent issus des populations locales, ils apportèrent une expertise inestimable aux voyageurs, leur permettant de naviguer dans des territoires inconnus et de comprendre les cultures et les écosystèmes qu'ils rencontraient. Ils connaissaient les terrains et les routes, ce qui leur permettait de guider les voyageurs à travers des régions souvent dangereuses et inexplorées. Ils

³² J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Inscriptions et bas-reliefs d'Athènes, p.1 r°.

³³ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.33 v°.

³⁴ *Ibid.*, p.54 r°.

³⁵ Fourmont mentionne par exemple que ces lettres de Napoli de Romanie et de Patras « peuvent être encore en chemin, car je viens d'apprendre que les bâtiments qui les portent ont été retardés par les vents contraires » H, Omont, *op. cit.*, p.606.

étaient capables de trouver des chemins de traverse, de repérer des sources d'eau et de nourriture, et de protéger les voyageurs des dangers. Lors de son voyage à Mégare, Fourmont est accompagné d'un *meidan* ou conducteur. Il est l'équivalent d'un guide. Celui-ci est « homme qui savait parfaitement tous les chemins, les noms des villages, des églises, des rochers, des ruisseaux, des fontaines, des puits et des montagnes »³⁶. Cependant, ce sont les drogman et les janissaires qui sont les plus courants dans l'expédition des Fourmont. Ils jouaient des rôles importants dans l'Empire ottoman et les relations internationales au XVIIIe siècle. Les Fourmont entreprirent la totalité de leur voyage avec au moins un janissaire et parfois ils utilisèrent la présence d'un drogman³⁷. Les drogman étaient des interprètes exerçant dans l'Empire ottoman, notamment dans les consulats. Ils étaient formés par l'École des Jeunes de langue fondée par Colbert en 1669, puis par le Collège Louis-le-Grand. Les drogman remplissaient plusieurs fonctions, comme en témoigne le contrat du comte d'Estourmel. Ils étaient essentiels pour la communication interculturelle, mais étaient souvent soupçonnés de duplicité et de perturber la communication³⁸. Dans une lettre à de Boze Fourmont évoque qu'il s'entretient avec un drogman pour obtenir ce qu'il veut³⁹. Ce sont eux qui leur fournissent occasionnellement de l'argent⁴⁰, des permissions⁴¹ et c'est également eux qui leur viennent en aide pour passer certains documents et lettres. C'est par exemple le drogman de Morée qui rapporte une lettre de son frère Étienne à Fourmont⁴². Enfin, c'est parfois les drogman qui leur trouvent les copistes dont ils ont besoin, s'ils ne peuvent acquérir les livres et manuscrits qui les intéressent⁴³.

Quant aux janissaires, ils étaient des soldats d'élite de l'armée ottomane, formés à partir de jeunes garçons chrétiens prélevés dans les provinces conquises et convertis à l'islam. Ils représentaient un pilier de la puissance ottomane et formaient le cœur des fantassins et le noyau opérationnel de l'armée. Les janissaires s'intégraient peu à peu dans les réalités locales de l'Empire, cherchant à transmettre héréditairement leur pouvoir. Ils jouaient un rôle clé dans l'administration et

³⁶ J-D du bocage, *op. cit.*, Voyage de Lessine, Megara et de l'isle de Coulouri p.1 r°.

³⁷ H, Omont, *op. cit.*, p.639,610.

³⁸ Moussa, Sarga. Le sabir du drogman. *Arabica*, 2007, vol. 54, no Fasc. 4, p. 554-567.

³⁹ H, Omont, *op. cit.*, p.611.

⁴⁰ *Ibid.*, p.592.

⁴¹ Sottiraki Jancoleo un drogman lui promet de lui obtenir la permission pour visiter la Morée. *Ibid.*, p.573-574.

⁴² H, Omont, *op. cit.*, p.593.

⁴³ *Ibid.*, p.438.

la défense de l'Empire⁴⁴. Ils étaient donc des aides précieuses pour les voyageurs qui venaient sur les terres orientales. Ils servaient notamment de protection. Leur importance est parfois capitale comme nous le démontre la fois où le consul de la Blotière oblige Fourmont à prendre un janissaire pour assurer sa protection face à certains Turcs à Schio⁴⁵. Même lorsque Fourmont tombe malade son janissaire le dissuade de continuer ses travaux en refusant de l'accompagner et le ramène ensuite dans les lieux où il loge⁴⁶. Ainsi, les janissaires et les drogman sont des éléments essentiels dans les expéditions en Orient, ils jouent également un rôle important dans la collecte des savoirs sur place. Fourmont décrit à Maurepas que dans ses recherches à Athènes « un janitzaire précédoit la marche ; le sieur Coutrica, drogman de France, et le fils de Mr le consul suivoient pour indiquer le quartier, le nom de la rue, de l'église, de la maison »⁴⁷. Ils étaient donc des guides d'un intérêt considérable. Leur contribution a permis non seulement d'assurer la sécurité des voyageurs, mais aussi de favoriser la collecte et la transmission des connaissances. Ces interactions avec différents locaux témoignent de l'importance des réseaux et de l'interdépendance entre les explorateurs européens et les acteurs autochtones dans l'accomplissement des grandes expéditions scientifiques de cette époque.

En résumé, l'expédition de Michel Fourmont et de son neveu Claude-Louis Fourmont en Grèce au XVIIIe siècle illustre parfaitement l'importance cruciale de la collaboration et de la présence d'un compagnon de voyage dans les expéditions scientifiques de cette époque. Leur travail en équipe leur a permis de se diviser les tâches et de garantir la transmission des connaissances acquises. La collaboration a également joué un rôle essentiel dans la formation la diffusion des découvertes et la pérennité des travaux malgré les nombreux défis et risques inhérents à ces expéditions. Enfin, cette dimension collaborative à plusieurs niveaux - équipes pluridisciplinaires, institutions scientifiques commanditaires et relais diplomatiques locaux - a permis de mobiliser des ressources humaines, financières et logistiques considérables. Elle a ainsi joué un rôle déterminant dans le succès de ces entreprises hors du commun tout en étant le fondement de la circulation des savoirs.

⁴⁴ Le Coz, Audren, « L'Empire ottoman, de l'essor au déclin », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20, consulté le 14/05/2024. URL : <https://ehne.fr/fr/node/14363>

⁴⁵ H, Omont, *op. cit.*, p.546.

⁴⁶ *Ibid.*, p.612.

⁴⁷ *Ibid.*, p.563.

Chapitre 2 - Réalités du voyage et cheminements en Orient

Le voyage d'exploration en Orient au XVIIIe siècle était une entreprise exigeante, nécessitant une préparation minutieuse et une adaptation constante aux réalités du terrain. Les itinéraires empruntés par les voyageurs tels que Fourmont étaient façonnés par divers facteurs, allant de la géographie accidentée de la Grèce aux objectifs scientifiques de leurs missions. Cependant, au-delà des défis logistiques, ces voyages étaient aussi des entreprises collaboratives, où les interactions avec les populations locales jouaient un rôle crucial dans l'accès aux connaissances et la diffusion des découvertes.

I. Rencontre avec l'Autre : Entre acceptation et rejet

1. Appréhender l'Altérité et le genre opposé

L'analyse des récits des voyageurs français du XVIIIe siècle révèle des perceptions marquées par des stéréotypes et des généralisations sur les peuples orientaux. Ces récits étaient profondément influencés par les relations politiques et économiques entre les États et l'Orient, et la montée en puissance de l'Empire ottoman. Les récits des voyageurs étaient souvent influencés par leurs préjugés, leur éducation, et leurs intérêts personnels. Les observations étaient biaisées par une vision préétablie et un contact limité avec la population orientale. Cela entraînait des généralisations et des simplifications excessives, limitant la compréhension réelle et nuancée de l'Orient. Au XVIIIe siècle, la littérature et l'iconographie de voyage ont créé une image exotique de l'Orient, une construction fantasmagique destinée à satisfaire les besoins identitaires de l'Occident triomphant. Les voyageurs français ont essayé de matérialiser une image de « l'Autre » et de « l'Ailleurs », mais leur imaginaire était souvent biaisé par des préjugés, des perceptions individuelles et des attentes. Les récits de voyage ne reflétaient pas une recherche d'objectivité, mais plutôt une projection de leurs propres croyances et stéréotypes. Les descriptions de l'Orient dans ces récits étaient souvent simplifiées et généralisées, oscillant entre fascination et mépris, et ne reflétaient pas la réalité complexe et nuancée de la région. Les Grecs, les Turcs, les Juifs, les Arabes et les Coptes étaient souvent prisonniers de stéréotypes qui les dépeignaient comme luxueux et cruels, intolérants et pieux. En tout cas, lorsque la représentation de l'Orient ne servait pas à justifier les ambitions expansionnistes et à démontrer la supériorité de l'Occident, elle était réduite à une figure purement fantasmagique, nourrie par le goût de l'exotisme et du pittoresque. Cette idéalisation était souvent

liée à la quête de l'antiquité, où les grandes civilisations du passé étaient pillées pour alimenter les rêves romantiques de l'Occident¹.

Comme nous l'explique Gilles Montègre dans un de ces ouvrages², un abîme sépare les théoriciens qui conçoivent le peuple depuis leur chaire ou dans l'intimité de leurs boudoirs, et les voyageurs qui partent à sa rencontre sur le terrain. Malgré l'intérêt de l'ère des Lumières pour l'humanité, très peu d'observateurs manifestent une réelle ouverture d'esprit et cherchent à découvrir les multiples facettes du monde oriental. Lorsque le contact devient réel et effectif, l'instinct de domination et les préjugés sociaux resurgissent avec une brutalité éhontée. Le rejet de la promiscuité se nourrit de plusieurs registres qui réapparaissent à plusieurs reprises au cours du voyage de Fourmont : celui de l'arrogance, de la vulgarité et celui de la débilisation. En effet, Fourmont dit que les Magniotes sont « très méchant »³ et que les Grecs sont un « peuple barbare », leurs religieux sont en plus « l'ignorance même »⁴. Quant aux Turcs c'est d'après lui la « plus ignorante nation du musulmanisme »⁵. Sur l'île de Chio il dit même avoir peur d'être insulté par les Turcs au vu de leur méchanceté et s'empresse de prendre un janissaire pour sa protection⁶. Toujours sur cette île, les Fourmont raconte que « plusieurs marchands Turcs et Grecs nous invitèrent d'entrer chez eux, ce que nous n'acceptâmes pas vu la façon de penser de tous l'orient, où la jalousie est encore plus à craindre »⁷. Cette attitude reflète une méfiance généralisée et une image stéréotypée des peuples orientaux. Si l'Ottoman est définitivement humanisé chez les Fourmont, il n'a pas pour autant acquis des traits individuels. Une vision plus critique est nécessaire pour permettre de dépasser ces prismes simplificateurs de l'orientalisme et de saisir la réalité complexe et diverse des locaux. Néanmoins, lorsque l'on envisage « l'Autre » et ce de manière générale, nous avons tendance à privilégier les hommes, qui sont perçus comme dominants et gestionnaires des aspects politiques et de la vie communautaire. Mais qu'en est-il de l'appréhension du genre opposé ?

¹ Apostolou, Irini. L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIIIe siècle. *Cahiers de la Méditerranée*, 2003, no 66, p.181-200.

² Montègre, Gilles. *Voyager en Europe au temps des Lumières. Les émotions de la liberté*. 2024, p.253.

³ H, Omont, *op. cit.*, p.625.

⁴ *Ibid.*, p.626.

⁵ *Ibid.*, p.605.

⁶ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.3 r°.

⁷ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.70 r°.

Plus généralement, les voyageurs européens du XVIII^e siècle appréhendaient le genre opposé lors de leurs voyages en Orient de manière complexe et souvent ambivalente. Ils établissaient des relations avec les populations locales, y compris les femmes et ces interactions étaient souvent marquées par une certaine curiosité et un intérêt pour les coutumes et les traditions locales. Cependant, tout comme pour les hommes ces relations étaient influencées par les préjugés et les stéréotypes de l'époque. Les récits de voyage et les œuvres littéraires de l'époque contribuaient à créer une image parfois idéalisée de l'Orient et de ses habitants surtout lorsqu'il s'agit du genre féminin. Ces influences littéraires ont modelé la perception des voyageurs européens sur le genre opposé et ont souvent renforcé ces idées reçues. Ils contribuaient à créer une image romantique et exotique de l'Orient. Ces récits souvent idéalisés et fantasmés des femmes orientales. La traduction des *Mille et Une Nuits* par Antoine Galland en 1704 influence en bonne partie des peintres et les voyageurs français. Ils sont ainsi imprégnés par ce genre d'écrits de leurs prédécesseurs, qui ont largement contribué à créer cet imaginaire. Leur point de vue est avant tout occidental, marqué par leur origine socio-culturelle, leur éducation et leur religion. De plus, comme nous l'explique François Moureau dans cet environnement de voyage exclusivement masculin où les sens sont constamment sollicités et que la solitude se ressent, l'intérêt se tourne presque instinctivement vers les femmes. La rigueur de la morale musulmane et la jalousie des Grecs renforcent encore ce désir, le rendant plus impérieux⁸. Fourmont nous dit par exemple qu'à Athènes lorsqu'ils sont à la recherche d'inscriptions dans les domiciles des locaux « le drogman va devant (...) pour faire retirer les femmes de toute les maisons (car Mrs les Grecs sont du moins aussi jaloux que les Turcs) »⁹. Mais Fourmont loue assez chaleureusement les femmes de l'Argentière, « Les habitants quoique pauvres y sont très polis, et les femmes encore plus; elles n'y sont point retenues comme dans le reste de l'Orient, elles jouissent d'une liberté qui les rend familières; elles sont ornées de fleurs dont elles présentent volontiers aux étrangers; il paraît même que leurs maris n'en sont point jaloux »¹⁰. Il y démontre une vision assez polissée. Cette perspective reflète une représentation très européanisée où l'hospitalité des femmes, permise sans jalousie par leurs maris, est perçue comme un signe de liberté. Une liberté qui les apprivoise au regard européen d'où la perception de familiarité qui n'est qu'une projection de ses propres mœurs. Mais disons-le, une

⁸ Moureau, François «Voyages manuscrits de l'âge classique: Nointel, Caylus, Fourmont, ou le Retour aux sources», dans *Vers l'Orient par la Grèce, avec Nerval et d'autres voyageurs*, Loukia Droulia et Vasso Mentzou éd., Paris, Klincksieck, 1993 (dir.), p.24.

⁹ H, Omont, *op. cit.*, p.556.

¹⁰ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.36 r^o.

liberté très relative. Cette description, où les femmes conversent avec les étrangers et leur montrent leurs fleurs, projette une vision assez romantisée de la société de cette île. À cette description Fourmont y ajoute une gravure des femmes de l'Argentièr¹¹ et donc de leur tenue. Nous retrouvons également une gravure des femmes d'Antiparos¹², en hommage aux rafraîchissements qu'elles ont servis à nos voyageurs, ou encore une des femmes de Chio décrites comme « très élégantes »¹³. Au total trois autres dessins de femmes viennent s'ajouter à la relation de voyage : celle de Miconie¹⁴, Athènes¹⁵ et Smyrne¹⁶ (Fig.2). Notons-le, aucune gravure d'homme ou de leur vêtement. Celles des femmes se concentrent d'ailleurs principalement sur leur apparence physique et leurs vêtements. Les femmes sont décrites en termes de beauté, d'élégance et de mode, ce qui reflète une focalisation sur leur aspect extérieur et leur rôle esthétique dans la société. Par exemple, les descriptions de femmes de différentes îles mentionnent souvent leurs habits, leur propreté et les accessoires qu'elles portent, comme nous avons pu mentionner les fleurs. En revanche, les hommes sont jugés principalement sur leur comportement et leurs actions. Les descriptions les concernant mettent en avant des traits de caractère et des habitudes, tels que leur diligence, leur penchant pour l'alcool lors des fêtes. Par exemple, Fourmont note que « les Schiotes sont généralement très laborieux, ils s'enivrent régulièrement lors des fêtes et des dimanches », soulignant des aspects de leur personnalité et de leur mode de vie plutôt que leur apparence. Cette citation se poursuit d'ailleurs par « et leurs femmes sont des plus propres en habits que l'on voye dans les isles »¹⁷. Cette dichotomie dans les représentations et les jugements reflètent les attentes et les stéréotypes de l'époque concernant les genres. Les femmes sont souvent réduites à leur apparence physique, symbolisant une vision esthétique et passive, tandis que les hommes sont évalués sur la base de leurs actions et comportements, représentant une vision active et fonctionnelle. Cela illustre une perception genrée où les rôles et les valeurs attribués à chaque sexe sont distincts et inégalement valorisés.

¹¹ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.37 r°.

¹² *Ibid.*, p.461 r°.

¹³ *Ibid.*, p.71 r°.

¹⁴ *Ibid.*, p.77 r°.

¹⁵ *Ibid.*, p.84 r°.

¹⁶ *Ibid.*, p.463 r°.

¹⁷ H, Omont, *op. cit.*, p.561.

2. Interactions avec les populations locales : hospitalité et aide

Néanmoins, avant même de se demander comment la rencontre façonne l'imaginaire social du voyageur, il est essentiel d'examiner comment les couches populaires perçoivent ces visiteurs venus de loin. Ces derniers sont parfois considérés comme des pourvoyeurs d'argent et de subsides. Qu'ils aient l'habitude de croiser des voyageurs européens ou qu'il reconnaisse leur statut, les populations locales les voient comme des sources de revenus, et les interactions se résument souvent à des négociations financières où l'avarice du voyageur s'oppose à l'avidité des individus qui les servent. Les récits de ces échanges, souvent écrits par les voyageurs eux-mêmes, tendent à mettre en avant leur propre point de vue, créant ainsi une image biaisée de ces interactions¹⁸. En Miconie, « ils (les) firent payé comme ils voulèrent »¹⁹ les vivres dont les Fourmont avaient besoin car ils savaient qu'ils en avaient besoin. Cependant, la curiosité des populations locales à l'égard des voyageurs peut également être contrebalancée par un profond sentiment d'inquiétude et d'incompréhension. Ainsi, ils peuvent leur refuser l'accès à leur terre. La peste faisant des ravages, cela leur faisait une raison supplémentaire de ne pas les accueillir. Toujours en Miconie, Fourmont le neveu écrit « Les habitants ne voulurent point nous recevoir dans leur port »²⁰, « Ces insulaires nous regardoient comme de vrais pestiférés »²¹. Mais les voyageurs sont également souvent perçus comme des étrangers suspects, soupçonnés d'être des espions, des voleurs, des alchimistes ou des magiciens²². Cette incertitude entoure le visiteur étranger qui outrepassé les frontières de son pays, car les relations entre les états ainsi que la propre attitude du local envers son patrimoine ne fait qu'augmenter la méfiance et le refus des habitants. Les perceptions historiques, politiques et économiques entre les États jouent un rôle crucial dans la manière dont les étrangers sont perçus par les habitants locaux. De plus, l'attachement des habitants à leur patrimoine culturel et national peut également intensifier la méfiance envers les visiteurs étrangers. Cette méfiance peut se manifester par un accueil réservé, voire par un refus de coopération ou d'interaction avec les visiteurs étrangers. L'abbé Fourmont, qui voyage à Athènes pour fouiller dans les bibliothèques du monastère, doit garder son objectif secret, car « l'annoncer aurait été le moyen de les trouver toutes

¹⁸ G, Montègre, *op. cit.* p.250.

¹⁹ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.78 r°.

²⁰ *Ibid.*, p.74 v°.

²¹ *Ibid.*, p.78 r°.

²² G, Montègre, *op. cit.* p.252.

fermées tant la jalousie des Grecs à cet égard est grande contre les Latins »²³. Bien que cette jalousie peut être questionnable quant à son objectivité la possibilité de fermeture des lieux démontre la défiance locale. À Schio également, son neveu nous informe que pour les mêmes raisons, ils appréhendaient qu'un religieux leur refuse « l'entrée, parceque les Grecs sont jaloux des chrétiens romains »²⁴. Ces réactions négatives et ces soupçons ont des conséquences directes sur la circulation des savoirs. En refusant de coopérer avec les voyageurs, les populations locales limitent leur accès à des informations précieuses et à des connaissances locales. Cela bloque ainsi la transmission de ces savoirs et empêche les voyageurs de collecter des informations précises et fiables. De plus, cela nuit à la compréhension mutuelle et à l'échange culturel, créant un fossé entre les voyageurs et les populations locales.

Il est essentiel de considérer que les profondes divisions marquant la société ne condamnent pas systématiquement le voyage à devenir une expérience marquée par la stigmatisation et le rejet de l'autre. Les voyageurs de cette époque s'efforcent également de subvertir les attentes héritées de la littérature de voyage antérieure, ainsi que les stéréotypes sociaux ou nationaux qui en découlent. Cette attitude critique est particulièrement renforcée dans la seconde moitié du XVII^e siècle sous l'influence de la philosophie sensualiste, qui valorise l'observation individuelle par-dessus toute catégorisation préétablie²⁵. Fourmont révisé son jugement à de nombreuses reprises et témoigne parfois de cette démarche. Lors de son expédition, il décrit que « les turcs d'Athènes ne ressemble nullement à ceux du reste de l'Empire Othoman ; ils sont affables envers les étrangers, leurs rendent volontiers service, et c'est au rapport de bien des gens, l'endroit de l'Empire où ils se soient le plus humanisés. Ils sont même passibles à l'honneur et à la louange »²⁶. Il note également que les Grecs d'Athènes « sont fort polis (...). Ils aiment à être prévenus d'égards par les étrangers, mais sitôt qu'on a su gagner leur confiance, il n'y a sorte d'honnêtetés que l'on reçoive »²⁷. Faisant appel à ses émotions et sa subjectivité mais cette fois-ci de manière positive, il a même l'illusion de retrouver dans ces « Grecs modernes » leurs ancêtres : « les athéniens sont fort polis, ils se sentent des moeurs de leurs pères qui devaient des hommes très policés »²⁸.

²³ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Inscriptions et Bas-Reliefs d'Athènes, p.8 v°.

²⁴ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.66 v°-67 r°.

²⁵ G, Montègre, *op. cit.* p.254.

²⁶ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.1 r°.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ F, Moureau, *op. cit.*, p.25.

Plus important encore, Fourmont ne se contente pas d'observer passivement. Il interagit activement avec les populations locales, établissant des relations de respect mutuel. En plus, donc de les voir sous un meilleur jour, ils lui sont utiles et il a définitivement besoin d'eux. Cela se remarque à son arrivée à Athènes, les Grecs entrent dans leur semaine sainte tandis que les Turcs sont en plein Ramadan. N'étant pas propice à communiquer avec eux, il a dû attendre pour parcourir la ville²⁹. De plus, Fourmont constate rapidement qu'il recueille davantage d'inscriptions avec l'autorisation de ceux-ci pour récolter librement les inscriptions dans leurs maisons³⁰. Il obtient ainsi la coopération des peuples locaux. À Hermione, par exemple, toutes les maisons lui furent ouvertes pour y chercher et y déterrer tous les marbres qui y étaient³¹. Connaissant son goût pour les antiquités un turc d'Athènes l'invita même dans son domaine à Patischa pour en voir³². Cela témoigne d'une forme d'échange où la population locale participe à la diffusion et à l'accès des connaissances. Certaines inscriptions comme celles en hébraïque se trouve majoritairement dans des maisons turques, sans leur commodité il ne peut pas y accéder³³. Fourmont leur fait donc honneur afin qu'en retour : on l'avertisse dans quelles maisons il y a des choses à prendre, qu'il ait la liberté de fouiller chez eux, qu'on l'emmène dans leur village pour copier inscriptions³⁴. La population locale jouait un rôle actif dans l'échange et la diffusion de connaissances. Les Fourmont ont établi des liens avec les habitants, contribuant ainsi à la propagation des découvertes. Dans ses écrits, Fourmont relate plusieurs interactions avec les résidents de la région. Par exemple, il a acquis des pièces de monnaie d'Ægina auprès de certains habitants³⁵ et acheté des médailles découvertes par les villageois lorsqu'ils labouraient les ruines³⁶. Il précise que les médailles lui étaient apportées³⁷ et qu'il devait négocier avec la population pour les obtenir³⁸. De plus, il a obtenu des inscriptions des mains des villageois qui les avaient trouvées en labourant la terre, notamment des inscriptions

²⁹ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Inscriptions et Bas-Reliefs d'Athènes, p.1 r^o.

³⁰ H. Omont, *op. cit.*, p.556.

³¹ *Ibid.*, p.587.

³² J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Voyage de Patischa, p.1 r^o.

³³ H. Omont, *op. cit.*, p.595.

³⁴ *Ibid.*, p.554.

³⁵ *Ibid.*, p.567.

³⁶ *Ibid.*, p.583.

³⁷ *Ibid.*, p.588.

³⁸ *Ibid.*, p.596.

provenant de temples et de sanctuaires turcs³⁹. Enfin, Fourmont décrit également qu'il partageait ensuite ses découvertes avec la population locale curieuse d'en apprendre plus sur les inscriptions⁴⁰.

Par ailleurs, Fourmont dit du bien des Turcs lorsqu'ils l'aident dans sa recherche d'inscriptions, il souligne qu'ils ne sont pas grossiers et qu'ils sont même « sensibles à l'honneur et à la louange »⁴¹. Ne serais-ce donc pas plus par besoin que par réelle objectivité et observation qu'il tient ces propos ? Cette motivation par besoin de collaboration n'est pas négligeable. En plus de l'aider dans sa collecte et la circulation de connaissance, l'interaction avec les locaux ouvre également des portes vers des rencontres avec des figures de haut rang ou au moins à des personnalités ayant un statut supérieur aux habitants. Cela révèle par la même occasion l'importance politique et sociale de la sociabilité dans les voyages en Orient au XVIIIe siècle. Cette sociabilité ne peut être que bénéfique et utile au voyageur. De plus, y a-t-il une différence de traitement et de jugement envers ces figures de différentes classes ? Le rôle des guides comme M. Coutrica, le drogman de De Gaspari, est crucial dans ce contexte. Ils ne servent pas seulement de facilitateurs logistiques. Bien qu'il lui fût très utile pour ses recherches et lui procura beaucoup d'inscriptions, il joua un rôle clé dans l'accès à certains cercles sociaux. C'est par exemple grâce à lui que Fourmont acquiert des liens avec presque tout les évêques⁴² de la ville d'Athènes. Ils viennent lui rendre visite et il assiste même à leur grand dîner. Il établit ainsi des relations avec des personnalités importantes comme M. Beninzelos⁴³. La rencontre avec le voïvode d'Athènes offre un autre exemple significatif. Celui-ci, impressionné par les connaissances littéraires de Fourmont, lui accorde un traitement très favorable, ce qui permet au voyageur d'explorer librement les antiquités locales. « L'Abbé Fourmont fut fort étonné de s'entendre ainsi prier par un Turc, et il en profita adroitement pour voir plus à son aise toutes les antiquités du pays. »⁴⁴. Le voïvode va même jusqu'à interrompre ses propres travaux de construction pour permettre à Fourmont de copier des inscriptions et des bas-reliefs. Fourmont le décrit comme un « homme d'esprit »⁴⁵, ce qui peut être

³⁹ H. Omont, *op. cit.*, p.645.

⁴⁰ *Ibid.*, p.619.

⁴¹ *Ibid.*, p.554.

⁴² Selon le dictionnaire de l'Académie Française (1762) = Nom que les modernes donnent à une espèce d'Arbitre, qui termine leurs différens, lorsqu'ils veulent éviter d'être traduits devant les Magistrats Turcs.

⁴³ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Inscriptions et Bas-Reliefs d'Athènes, p.1 r^o-1 v^o.

⁴⁴ *Ibid.*, p.1 v^o.

⁴⁵ *Ibid.*

interprété comme une louange motivée par l'aide qu'il a reçue. Il est également possible que Fourmont soit impressionné non seulement par le statut du voïvode mais aussi par son soutien et sa compréhension de sa mission. Par la suite, Fourmont se rend au château pour saluer le gouverneur, une autre personnalité importante qui vient s'ajouter à son réseau. Il le reçut parfaitement et lui permit de voir tout ce qu'il y avait dans le château également⁴⁶.

Ces interactions démontrent que les voyages ne se limitent pas à la collecte de données archéologiques ou historiques ; ils sont aussi une occasion de tisser des liens personnels et d'explorer les dynamiques politiques et sociales locales. Les échanges avec la population contribuent ainsi à enrichir tant la compréhension culturelle que la diffusion du savoir, jouant un rôle crucial dans la construction des récits et des connaissances qui en résultent. Ces interactions soulignent également que les voyages étaient véritablement des entreprises collaboratives, où les contributions des autochtones ont été essentielles. Mais pour que de telles collaborations puissent avoir lieu, une préparation rigoureuse était indispensable.

II. Préparer et se déplacer : La matérialité du voyage

1. Constituer l'équipe et la mission

Nous l'avons déjà évoqué les institutions et le réseau auxquels l'abbé Fourmont est affilié lui fournissent tous les éléments logistiques nécessaires. Mais avant même cette expédition ou les besoins sur le terrain, ce sont ces institutions françaises qui ont pris des mesures considérables pour préparer le départ de François Sevin et Michel Fourmont en Grèce. Un dossier complet, le n.a.fr 5384 documente la mission de Fourmont et Sevin en Orient⁴⁷. Celui-ci, composé de 18 feuillets, rassemble diverses correspondances, des mémoires, des inscriptions, ainsi que des catalogues de manuscrits grecs et orientaux acquis pour la bibliothèque. Ces documents démontrent l'ampleur de la préparation et soulignent que le choix de l'équipe n'a pas été fait à la légère. De plus, les correspondances ont joué un rôle essentiel dans la préparation et le suivi de l'expédition. Nous retrouvons parmi les copies d'Omont, des lettres datant de 1720. Échange entre le marquis de Bonnac, alors ambassadeur à la Porte, et Bignon, celles-ci montrent déjà un intérêt marqué pour les

⁴⁶ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Inscriptions et Bas-Reliefs d'Athènes, p.1 v°.

⁴⁷ Recueil de pièces relatives à la mission des abbés Sevin et Fourmont en Orient (1728-1730). ms. n.a.fr. 5384. Conservé à la BnF.

manuscrits orientaux, bien avant le départ de l'expédition⁴⁸. Cela souligne également que la préparation d'un voyage scientifique est une longue entreprise qui se réfléchit bien en amont. L'intérêt de Bignon pour la richesse des manuscrits est ensuite rappelé au début de l'année 1727 avec l'annonce de Fréret de l'établissement d'une imprimerie turque par Zaid Aga. C'est ainsi que Bignon contacte Mehmet Effendi le 8 février 1727 et son fils le 9 mars 1727, car il les connaissait d'une visite en France. Comme nous l'avons mentionné en introduction, c'est Zaid Aga qui le sollicite à « envoye de France des gens capables de connoître et d'interpreter ces livres grecs et latins »⁴⁹. C'est se dont Bignon informe Maurepas dans une lettre du 19 novembre 1727⁵⁰. Dès celle-ci ils proposent les abbés Sevin et Fourmont pour la mission. « Je croirois qu'il conviendrait de lui joindre quelqu'un de nos gens les plus savans, par exemple Fourmont le cadet. Je ne connois personne plus propre que ces eux là qui se chargeassent de l'entreprise »⁵¹. Avec l'approbation de Maurepas, Bignon lui envoie un premier plan de la mission dans une lettre et un mémoire proposant un séjour de six mois à Constantinople pour identifier les manuscrits intéressants. Il souligne que cette expédition devrait être économique, avec des dépenses prévues à l'avance⁵². Malgré un temps d'arrêt causé par des doutes quant à la réussite de l'expédition, Maurepas sollicite un modèle d'instruction pour le présenter au Roi⁵³. Bignon justifie l'ajout de Fourmont en raison de sa maîtrise des langues orientales et de la nécessité de contenir de nombreux manuscrits dans la bibliothèque. Bignon justifie l'inclusion de Fourmont en raison de sa maîtrise des langues orientales, il suppose que la bibliothèque devrait contenir de nombreux manuscrits dans ces langues⁵⁴ ce qui permettrait donc d'être plus efficace. Les nombreux échanges d'instructions et de correspondance montrent l'importance de la planification approfondie pour le succès de la mission. De plus, les échanges sont également indispensables pour tenir informées les institutions françaises des progrès de la mission, des découvertes réalisées et des défis rencontrés. C'est pour cette raison que le marquis de Villeneuve, correspondait régulièrement du Secrétaire d'État à la Marine. Il le tenait informé sur les travaux des Fourmont dans les îles de la mer Égée et en Grèce⁵⁵. En outre, qu'il s'agisse des

⁴⁸ H. Omont, *op. cit.*, p.384.

⁴⁹ *Ibid.*, p.403.

⁵⁰ *Ibid.*, p.401-404.

⁵¹ *Ibid.*, p.403.

⁵² *Ibid.*, p.405.

⁵³ *Ibid.*, p.409.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ C. D. Armstrong, *op. cit.*

correspondances ou de la préparation, ces deux aspects mettent en évidence l'aspect collaboratif centrale des expéditions, que nous avons déjà souligné au premier chapitre.

Après avoir assuré une solide préparation institutionnelle et établi un réseau de communication efficace, il était tout aussi crucial de s'assurer que les préparatifs matériels sont à la hauteur des ambitions de l'expédition. Comme le mentionne Gilles Montègre, dans son cas pour les voyages en Europe, il existe une réelle contradiction entre la volonté de se déplacer librement et la nécessité d'un attirail substantiel pour tirer profit des observations de son voyage⁵⁶. Pour cela, il est essentiel de préparer soigneusement les objets à emporter. D'abord, ceux qui sont difficiles à acquérir sur place, notamment car ils sont « cher », comme le linge tel que les cravates, les mouchoirs ou encore les chaussettes. Il faut naturellement emmener des vêtements, car ils sont indispensables, c'est un besoin primaire ; et une montre est particulièrement utile et pratique pour la recherche scientifique, car elle permet de noter les heures de distance entre les lieux. D'autres outils sont bien évidemment nécessaires pour la recherche, et c'est ceux qui nous intéressent le plus. Par exemple, des compas et d'autres instruments mathématiques, un microscope ou des loupes et lunettes d'approches pour lire les caractères effacés. Le miroir de perspective également permet de prendre des plans des antiquités sans éveiller les soupçons des Turcs, il a donc une seconde utilité de protection. Les armes sont aussi de mise pour se protéger. Pour en revenir à la recherche et aux savoirs afin de les garder et ensuite les partager, il faut du matériel pour prendre des notes et lever des plans. Les crayons, le papier ou encore l'ancre sont donc absolument nécessaires. Ici Fourmont emmène même du matériel pour calquer et des couleurs préparées pour les dessins. Enfin, il est essentiel de préparer le déplacement au préalable, notamment si l'on monte à cheval, en emportant l'équipement adéquat et surtout il faut des cartes pour s'orienter. Et ce depuis notre point de départ même en France. Fourmont emporte par exemple une mappemonde, des cartes de quelques pays d'Europe et d'Asie dont une de Grèce ainsi que des cartes marines de l'Archipel et de la Méditerranée. Tout ce matériel et d'autres sont énumérés dans le « Mémoire des choses nécessaires pour le voyage de Constantinople »⁵⁷ (Fig.3), notons l'emploi du mot nécessaire donc le caractère impérieux de faire voyager tous ces objets à nos côtés. Cependant, il est important de noter que la préparation ne se limite pas uniquement aux matériels, il est également essentiel de préparer d'autres aspects pour se déplacer efficacement.

⁵⁶ G, Montègre, *op. cit.* p.73-77.

⁵⁷ Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295, p.378.

Au XVIII^e siècle, les voyageurs européens se dirigeant vers l'Orient et la Grèce jouissaient d'une liberté de circulation assurément très différente de celle de nos contemporains. En ce temps, la liberté de mouvement était fortement conditionnée par des facteurs sociaux, politiques et géographiques. Les voyageurs du siècle des Lumières devaient composer avec une mosaïque de territoires et de cultures, dominée majoritairement par l'Empire ottoman. Chaque région possédait ses propres lois et règles de passage, rendant les déplacements complexes et nuancés. On ne se déplace pas à Constantinople comme on se déplace à Athènes. Chaque région est régie différemment et l'Empire ottoman imposait des contrôles stricts, en particulier dans les zones instables ou de conflit. Fourmont nous explique, par exemple qu'ils sont en guerre avec les Tripolins⁵⁸, il faut donc éviter de débarquer chez eux. Certains ports sont également dangereux⁵⁹. À Négrepont, par exemple, malgré l'abondance d'inscriptions et de monuments anciens à explorer, l'accès y est déconseillé en raison de la présence de la milice turque, exilée sur place pour des crimes, ce qui rend la situation dangereuse⁶⁰. De plus, les Turcs cherchaient à identifier leurs ressortissants et à contrôler les étrangers traversant leurs frontières. Cela impliquait des contrôles rigoureux et une administration minutieuse, surtout dans les espaces ébranlés. Et parfois il en interdisait même l'accès aux étrangers bloquant certaines frontières. Fourmont dit que les « méchants » Turcs « maître du pays le rende inaccessible »⁶¹. Les lettres de recommandation, étaient donc utilisées par les voyageurs français pour obtenir des faveurs, des protections, et des facilitations lors de leurs déplacements dans l'Empire ottoman. Ces lettres servaient à transmettre des requêtes ou des ordres officiels. Les voyageurs français utilisaient ces lettres pour se recommander auprès des autorités locales et des fonctionnaires de l'Empire. Ils s'adressaient directement au sultan, au grand vizir, ou à d'autres fonctionnaires importants dont les consuls français, utilisant des termes appropriés pour montrer le respect et la déférence envers les autorités⁶². Nous l'avons déjà évoqué ce sont les ambassadeurs qui leur procurent ce genre de lettre. L'avant-veille de son départ, Fourmont reçut de Villeneuve la lettre de recommandation suivante pour les consuls de la nation française⁶³ (Fig.4) :

⁵⁸ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.40 v°.

⁵⁹ *Ibid.*, p.48 r°.

⁶⁰ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.115 r°.

⁶¹ H. Omont, *op. cit.*, p.549.

⁶² Chapron, Emmanuelle. *Du bon usage des recommandations: lettres et voyageurs au XVIII^e siècle*. 2010.

⁶³ Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295. p.178 r°.

Les Sieurs Fourmont oncle et neveu qui sont venus dans le Levant par ordre du Roy vont voyager, Monsieur, dans l'archipel, dans la Grèce et dans la Morée, pour y exécuter les commissions dont ils sont chargés. Je vous recommande de leur donner tous les secours dont ils auront besoin et d'employer toute votre autorité à leur procurer les facilités nécessaires pour le succès des recherches qu'ils auront à faire dans votre département. Je suis avec estime, Monsieur, entièrement à vous. VILLENEUVE.

Avec cette lettre il était également muni d'un firman du Grand Seigneur et d'une lettre de l'ambassadeur adressée au *mouhassil* ou vice-roi de Morée⁶⁴ (Fig.5). Les firmans étaient des commandements impériaux émis par le sultan ou les hauts fonctionnaires. Ils portaient une grande autorité et étaient utilisés pour délivrer des ordres, des décrets, ou des instructions officielles. Les firmans étaient souvent utilisés pour régler des affaires diplomatiques, comme la résolution de litiges entre marchands ou la protection des intérêts des ressortissants étrangers. Les firmans étaient également employés pour délivrer des brevets de nomination, des laissez-passer, ou des autorisations spéciales⁶⁵. Fourmont se l'est procuré à son arrivée à Constantinople⁶⁶ en allant au palais de France dans le faubourg de Péra où l'ambassadeur le leur fait obtenir pour se déplacer⁶⁷. Mais, les obstacles ne se limitaient pas aux formalités administratives. Des épidémies comme la peste pouvaient soudainement bloquer des itinéraires, forçant les voyageurs à en utiliser d'autres. Lorsque Fourmont souhaite aller à l'ancienne Némée « la peste [lui] fit rebrousser chemin »⁶⁸ et il alla à Sycion à la place. Ainsi, les voyageurs du XVIIIe siècle comme Fourmont devaient naviguer dans un paysage politique et sanitaire complexe, utilisant un mélange de relations diplomatiques, de pot-de-vin parfois et de documents officiels pour assurer leur liberté de mouvement. Les frontières et les dangers rencontrés façonnaient donc en partie les itinéraires des voyageurs.

2. Chronologie, itinéraires et modalités du déplacement

Le voyage de Fourmont fut décidé à Paris le 28 août 1728, et il partit quatre jours plus tard⁶⁹. Cependant, les sources, comprenant les copies de du Bocage ainsi que le mémoire rédigé par

⁶⁴ Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295. p.180-181.

⁶⁵ E, Chapron, *op. cit.*

⁶⁶ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.50 r°.

⁶⁷ *Ibid.*, p.51 v°.

⁶⁸ H. Omont, *op. cit.*, p.595.

⁶⁹ *Ibid.*, p.433-434.

son neveu, sont erronées quant à l'année de départ. Elles suggèrent qu'il serait parti le 28 août 1729⁷⁰, ce qui est sans aucun doute faux. En effet, les lettres que l'on retrouve commencent à Schio et elles sont déjà datées du 16 mars 1729⁷¹. Comprendons donc l'impossibilité qu'il soit en Grèce avant même son départ. Le journal de l'abbé Jourdain indique bien qu'ils sont partis le 1er septembre 1728⁷². De plus, une lettre de Bignon du 18 août 1728 mentionne que Sevin était déjà à Paris et que lui et Fourmont devaient embarquer dès les premiers jours de septembre⁷³. La durée totale de son voyage est de 1 an et 295 jours⁷⁴, ce qui équivaut à 660 jours au total car Fourmont embarqua de Napoli de Romanie le 23 juin 1730 pour rentrer⁷⁵ (Fig.6). Les étapes les plus longues et les plus importantes de son périple incluaient Athènes, Sparte, Napoli de Romanie et Schio. La durée passée dans chaque ville variait en fonction de l'importance des découvertes et des recherches à y effectuer. Fourmont consacra plus de temps dans certaines villes parce qu'il y avait d'avantage à explorer et à documenter, ce qui explique la disparité dans la durée des séjours. Plus il y avait d'antiquités, plus le chantier était long. Plus il y avait de monastères, plus il fallait les fouiller également. Mais est-il vraiment possible de mener à bien une expédition archéologique en Méditerranée en moins de deux ans ? Alors qu'elle ne devait initialement durer que six mois à Constantinople, la durée de l'expédition a complètement changé par rapport à ce qui était prévu. M. Truilhier, un négociant, à propos de l'acquisition de manuscrits « avec un peu de tems et de la patience, nous viendrons à bout de l'avoir. Vous comprenés sans doute, Monseigneur, que cette acquisition n'est pas l'ouvrage d'un jour ou deux et qu'il convient d'user de quelque peu du flegme et de retenue pour ne pas marquer trop d'empressement »⁷⁶. Nous comprenons ainsi que l'itinérance scientifique et l'acquisition d'objets de recherche à l'époque des Lumières comme aujourd'hui, exige une lenteur assumée. Fourmont le dit lui-même à Villeneuve « mon exactitude rend mes voyages un peu longs, mais les voyages ne sont utiles que comme cela »⁷⁷. De plus, les expéditions à cette époque faisaient face à d'importants défis logistiques qui ralentissaient considérablement leur progression. Les déplacements maritimes par exemple étaient lents et dépendaient des conditions

⁷⁰ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.33 r°.

⁷¹ Lettre à Villeneuve la première chez Omont et dans le feuillet de ses lettres copiés par du Bocage.

⁷² H. Omont, *op. cit.*, p.434.

⁷³ *Ibid.*, p.410-411.

⁷⁴ Notons que 1730 est une année bissextile d'où le jour en plus.

⁷⁵ H. Omont, *op. cit.*, p.637.

⁷⁶ *Ibid.*, p.530.

⁷⁷ *Ibid.*, p.590.

météorologiques favorables. Fourmont parle beaucoup de vents peu favorables qui les obligent à attendre, comme lorsqu'il passe par le Cap de Carabournou⁷⁸ et reste entre deux rochers pendant deux jours⁷⁹ pour arriver à Schio. Le voyage de Fourmont met en lumière la nécessité d'une approche méthodique et patiente pour acquérir une connaissance approfondie des régions explorées. Les réalités pratiques et la richesse des découvertes à faire requièrent souvent plus de temps.

Le terrain grec exige, en effet, des aménagements spécifiques pour les déplacements, en raison de sa géographie complexe et de son infrastructure limitée. Pour se l'approprier il faut s'y adapter quitte à prendre plus de temps. Le relief grec est très varié, avec des montagnes, des îles et des zones côtières. Certaines routes forcent donc à se déplacer d'une certaine manière et avec des modes de locomotion spécifique. Au XVIIIe siècle, les modes de déplacements en Grèce étaient principalement liés aux activités commerciales et aux mouvements de population. La Grèce étant un pays maritime composé de nombreuses îles, les déplacements par mer étaient très courants. Les Grecs étaient des négociants et des commerçants cosmopolites, cela leur permettait de voyager et de commercer dans tout l'Empire ottoman et en Europe. Concernant les voyageurs qui s'aventurent sur ses routes maritimes malgré le risque de naufrage⁸⁰ ou d'attaque de corsaire, la variété de bateaux sillonnant la Méditerranée reflète le statut social des passagers. La frégate, navire de taille moyenne armé, est prisée par les riches explorateurs en quête de découvertes archéologiques⁸¹. Les Fourmont en prennent une de Toulon jusqu'à Constantinople⁸². N'oublions pas que la mission est initiée sous le patronage de Maurepas et que c'est une expédition scientifique. Cela confère donc à Fourmont un statut privilégié et cela favorise l'accomplissement de leur but dans des conditions sécurisées et propices qu'offre ce moyen de déplacement. Toujours sur mer, les Fourmont prennent aussi des vaisseaux comme de Constantinople pour la Grèce où ils embarquent sur « l'amiral Chiot »⁸³. En complément, ils utilisent aussi des embarcations plus modestes lorsqu'ils veulent rejoindre des criques ou des rivages éloignés des grands ports. Ils prennent, par exemple, un petit

⁷⁸ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.6 r°.

⁷⁹ H. Omont, *op. cit.*, p.550.

⁸⁰ À cause des vents et des conditions climatiques comme celles que cite Fourmont.

⁸¹ G. Montègre, *op. cit.*, p.58-61.

⁸² C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.33 r°-34 v°.

⁸³ H. Omont, *op. cit.*, p.548.

bâtiment de Myconie pour Athènes⁸⁴. Ils ajustent donc le meilleur moyen de locomotion en fonction de la distance et de la route.

Parallèlement le besoin d'aventure et de découverte encourageait les voyages à l'intérieur des terres, effectués à cheval, à dos d'âne ou de mulet. Bien que les pirates ne représentent pas une menace sur les routes terrestres, le risque de rencontrer des bandits de grand chemin était bien présent. Cependant, cela ne décourageait pas les voyageurs intrépides, animés par leur soif d'exploration⁸⁵. À cette époque, sur certaines zones grecques il n'existait pas de routes au sens moderne du terme. Les déplacements se faisaient sur des chemins parfois très difficiles à emprunter. Les voyages terrestres étaient donc principalement effectués à pied ou à cheval. Les routes étaient souvent ardues et dangereuses, rendant les déplacements longs et pénibles. Les chevaux étaient utilisés pour les trajets rapides et surtout pour les longues distances. Lors de son voyage à Patischa en mai 1729, Fourmont quitta Athènes par la route menant à Menidi, puis bifurqua à droite, longeant le Mont Saint-Georges vers le nord pour arriver à destination (Fig.7). Il entreprit ce voyage à pied comme il l'a fait pour tous les environs d'Athènes. Il considérait cela comme des promenades. Cependant, lorsqu'il voulut aller plus loin que les environs, il acheta quatre chevaux⁸⁶. Il va par exemple au Mont Penteli à cheval⁸⁷, ou encore lors de son voyage pour le monastère de Daphni, les plaines de Lessine et l'île de Coulouri il prend avec son équipe cinq chevaux⁸⁸. À chaque fois qu'il entamait un nouveau voyage ou changeait de ville, Fourmont prenait soin d'acquérir des chevaux. L'utilisation de montures était systématique pour ses déplacements, qu'il mentionne régulièrement dans ses écrits au début de chaque expédition. Et cela se voit dans ses dépenses⁸⁹.

La marche et l'utilisation du cheval dans les expéditions scientifiques sont des méthodes complémentaires qui enrichissent l'exploration et la recherche. La marche permet un accès flexible à des terrains difficiles et une observation détaillée de l'environnement. De plus, on ne rate ainsi pas de découvertes, et tout passe au peigne fin. En se déplaçant à pied, les chercheurs peuvent explorer les détails les plus fins de l'environnement. Cette méthode permet une observation attentive des

⁸⁴ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.4 v°.

⁸⁵ G, Montègre, *op. cit.*, p.58-61.

⁸⁶ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Voyage de Patischa, p.1 r°.

⁸⁷ *Ibid.*, Voyage de Penteli, p.1 r°.

⁸⁸ *Ibid.*, Voyage de Lessine, Megara et l'isle de Coulouri, p.1 r°.

⁸⁹ H. Omont, *op. cit.*, p.639.

plantes, des animaux ou des structures géologiques mais aussi des ruines. La lenteur du mouvement à pied offre aux scientifiques la possibilité de bien tout assimiler. D'un autre côté, le cheval offre une couverture rapide de vastes distances et la capacité de transporter du matériel lourd. De plus, leur capacité à traverser une variété de terrains permet aux chercheurs d'explorer des régions plus vastes tout en conservant un niveau élevé d'attention aux détails. Enfin, avec ces moyens de locomotion, ils peuvent ainsi s'arrêter, prendre leur temps, lever leurs plans, dessiner et prendre des notes etc. En combinant ces deux modes de déplacements, les expéditions scientifiques bénéficient d'une approche équilibrée, alliant observation minutieuse et mobilité. Au-delà d'imposer le mode de locomotion, la géographie d'une région impose souvent le choix d'itinéraires spécifiques aux explorateurs. Par exemple, entre Mégare et Corinthe, il existe deux chemins possibles. L'un, appelé Kakiscalas, est si escarpé et difficile que les chevaux chargés risquent de se précipiter dans la mer. Bien que plus long et traversant la montagne, les Fourmont décident qu'il est préférable d'emprunter l'autre itinéraire afin d'assurer la sécurité de l'expédition⁹⁰. En choisissant un autre itinéraire, il arrive également aux Fourmont de se retrouver à s'adapter. Cela peut signifier dormir dehors en pleine nature⁹¹ « sous la tente, tantôt sur une montagne, (...) proche des torrens » ou chez des habitants comme lorsqu'ils sont allés de Mégare à Corinthe⁹² et ont logé chez un Turc sur place⁹³. Ces expériences de bivouac et d'immersion auprès des populations locales enrichissent considérablement le voyage et l'exploration sur le terrain, ajoutant une dimension d'aventure mais surtout de découverte en sortant des sentiers battus.

Et justement, en abordant le choix de l'itinéraire de Fourmont, nous découvrons une approche nuancée. Est-ce qu'il suit un modèle précis, ou bien s'écarte-t-il des chemins habituels ? Dans les remarques concernant ces cartes Fourmont énonce l'existence de « chemins ordinaires et d'aujourd'hui, chemins extraordinaires et anciens, et chemins factices »⁹⁴. Dans son voyage à Kifischa, par exemple, Fourmont relate prendre un chemin différent de celui emprunté lors de sa première visite, passant par des sites naturels et une petite chapelle. Cet épisode illustre sa curiosité et sa volonté d'explorer des itinéraires alternatifs et de s'aventurer hors des sentiers les plus

⁹⁰ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.155 r^o.

⁹¹ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Voyage du Cap Colonne, p.3 r^o.

⁹² J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse F Analyse du journal par Fourmont le neveu p.9 v^o.

⁹³ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.169 r^o.

⁹⁴ H. Omont, *op. cit.*, p.654-655.

fréquentés⁹⁵. Bien que la plupart du temps, Fourmont emprunte des routes bien établies, telles que le chemin de Penteli et Kifischa pour aller au monastère d'Asomatos qui semble avoir une certaine notoriété⁹⁶ (Fig.8). Cependant, il est important de souligner que l'objectif de Fourmont était l'acquisition de manuscrit et la découverte et l'étude des antiquités. Ainsi, son itinéraire était largement déterminé par la présence de villes, de villages, de monastères et d'autres lieux susceptibles de receler des trésors archéologiques ou des bibliothèques riches en manuscrits anciens⁹⁷. Comme nous l'avons évoqué, il explore les maisons locales mais également les lieux de culte, attiré par les inscriptions ornant églises et mosquées⁹⁸, découvrant parfois des inscriptions latines dans plus de deux cents églises différentes⁹⁹. Il visitait régulièrement ces lieux ainsi que les monastères malgré la dureté de leurs itinéraires comme celui du monastère d'Agiamoni où il dit monter et descendre toute la journée par des chemins affreux remplis de torrents et de fondrières¹⁰⁰. Au XVIIIe siècle, les bibliothèques monastiques du Levant étaient des bastions de manuscrits anciens et de livres rares, jouant un rôle crucial dans la préservation et la transmission du savoir. Elles étaient reconnues comme des centres intellectuels et des carrefours culturels. La mission de Fourmont, par conséquent, s'inscrivait parfaitement dans la pratique du « voyage par les bibliothèques », conformément à ses instructions, où les voyageurs cherchaient non seulement à explorer physiquement les lieux, mais aussi à découvrir des manuscrits rares et des textes précieux. Cela reflète une approche humaniste plus large où la recherche de connaissances était centrale à l'expérience du voyage¹⁰¹.

En parallèle, les guides de voyage, comme ceux pour l'Italie, étaient des outils essentiels pour les voyageurs des Lumières. Ils variaient de récits encyclopédiques détaillés à des manuels plus synthétiques, répondant aux besoins divers des voyageurs, qu'ils soient érudits ou dilettantes. Le livre souligne l'importance de la lecture dans la préparation et l'accompagnement des voyages. Il ne s'agit pas seulement d'une préparation intellectuelle, mais aussi d'une manière d'explorer le monde par procuration. Les voyageurs utilisaient des journaux, des périodiques et même des œuvres

⁹⁵ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Voyage de Kifischa, p.2 v°.

⁹⁶ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Environs d'Athènes, p.1 r°.

⁹⁷ Djebali Selly, « Chapitre 3 – L'accès au savoir : des espaces cosmopolites et politisés » Dans : *L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

⁹⁸ H. Omont, *op. cit.*, p.607.

⁹⁹ *Ibid.*, p.583.

¹⁰⁰ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.3 r°.

¹⁰¹ G, Montègre, *op. cit.*, p.62-64.

de fiction pour enrichir leur expérience et leur compréhension des régions visitées¹⁰². La relation de voyage de Spon et Wheler, par exemple, est une référence incontournable pour de nombreux autres voyageurs, notamment en ce qui concerne des sites comme le monastère de Pandely, correctement documenté selon les analyses de Sevin à Maurepas¹⁰³. Ce voyage, effectué en 1675 et 1676 était centré sur l'étude des vestiges de l'Antiquité : épigraphie, architecture, glyptique et numismatique. Fourmont en tant que savant avait bien lu cet ouvrage et opérait parfois des comparaisons. Mais malgré sa connaissance et parfois son utilisation du livre pour reconnaître des sites, il ne suivait pas aveuglément leurs traces et découvertes. Il dit que Spon et Wheler n'ont pas remarqué beaucoup d'inscriptions à Athènes¹⁰⁴. Ne les ont-ils pas vus ou n'était-ce pas dans leur itinéraire ? Nous savons en tout cas que dans le Péloponnèse, Fourmont ne suivait pas leur chemin et découvrait¹⁰⁵. Alessia Zambon dit de Fauvel qu'il est des plus « audacieux » et des « plus productifs en identifications nouvelles » « comme Fourmont »¹⁰⁶. Fourmont re-situait, en effet, des villes. Dans sa relation abrégée, il a rectifié plusieurs erreurs de localisation relevées par les géographes. Il a, par exemple, mentionné que le point de Calamata était positionné différemment de ce qu'indiquaient les géographes, et a remis en question l'emplacement de Sparte¹⁰⁷. Mais sa trouvaille la plus importante reste la ville de Messène dont il reconnaît les murs qui subsistent¹⁰⁸. Cela sous-tend qu'il n'est pas totalement dans les pas de ses prédécesseurs, n'ayant pas emprunté les mêmes chemins et itinéraires. Il le dit lui-même il « va dans des lieux peu communs que les voyageurs n'ont pas l'habitude d'aller voir »¹⁰⁹. Fourmont réalise un réel voyage de découverte. Cependant, malgré ces écarts avec ses contemporains, il se déplace bien en fonction des livres anciens notamment de Pausanias.

Fourmont et son neveu entreprennent un voyage minutieux à travers la Grèce, motivés par leur étude de Pausanias, célèbre voyageur antique dont ils suivent les traces. Ils suivent sa

¹⁰² G, Montègre, *op. cit.*, p.62-64.

¹⁰³ H. Omont, *op. cit.*, p.449.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.552.

¹⁰⁵ Dans FRÉRET, Nicolas. Éloge de M. l'abbé Fourmont. In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome dix-huitième. Paris, 1753, p. 432-446 : « dans le Péloponnèse, où Spon & Wheler n'avoient point pénétré » bien qu'ils s'y soient rendus et que même des voyageurs comme Fauvel suit leur itinéraire nous imaginons que Fréret sous entend qu'ils ne l'ont pas autant exploré que Fourmont.

¹⁰⁶ A, Zambon, *op. cit.*, p.57.

¹⁰⁷ H. Omont, *op. cit.*, p.355-356.

¹⁰⁸ J-D du Bocage, liasse C Lettres écrites par Fourmont, lettres qui lui ont été adressées, 31-33 r°.

¹⁰⁹ H. Omont, *op. cit.*, p.553.

Description de la Grèce ou *Périégèse*, qui décrit son itinéraire à travers la Grèce. En 10 volumes couvrant successivement l'Attique, Corinthe, l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Élide et Olympie, l'Achaïe, l'Arcadie, la Béotie, ainsi que la Phocide et la Locride, il détaille les sites historiques, légendaires et monuments spécifiques de chaque région. Nous savons que les Fourmont se situent en fonction de Pausanias parce qu'ils l'évoquent à de nombreuses reprises¹¹⁰, mais plus encore c'est parfois la première pensée qu'il a comme à Napoli de Romanie où il se questionne sur s'il « devoit suivre Pausanias »¹¹¹. Mais font-ils l'itinéraire dans le même ordre que lui ? L'étude de Pierre Moret nous le confirme au moins pour la Messénie. Il identifie la ville de Messène grâce à ses murs : « De l'occident où l'on voit encore la porte qui menait à Leontari ou Megalopolis, dont parle Pausanias, jusqu'au midi où on ne voit plus que les fondements des murs, il y a bien 3/4 de lieue. »¹¹². Cependant, Fourmont ne se limite pas seulement aux villes visitées par Pausanias, il repasse même les édifices dans un ordre identique (Fig.9)¹¹³. Fourmont est tellement dépendant de Pausanias qu'il le suit aveuglément. Il ne voit ou ne croit voir que ce que décrit la *Périégèse*. À cause de cela, il énonce alors des absurdités comme la prétendue grandeur de l'Ithome. C'est simplement parce qu'il se fie au passage où Pausanias présente l'Ithôme comme le plus haut sommet du Péloponnèse. De plus, le passage sur la Messénie est probablement un itinéraire factice. Une reconstruction qui doit plus à sa relecture de Pausanias en France, des années après, qu'à ses réels souvenirs du terrain. Paradoxalement, alors qu'il décrit en détail des monuments que nul autre n'a vus, il passe sous silence la plupart de ceux remarqués par les premiers visiteurs. Ce n'est peut-être donc pas un écart d'itinéraire mais simplement une invention. Il en résulte un parcours chaotique, fait d'aller-retours, dans le seul but de suivre rigoureusement l'ordre de la description de Pausanias¹¹⁴. Cela concerne Messénie mais quand est-il du reste comme l'Attique par exemple ? Moret dit d'ailleurs qu'« il faudrait étudier la relation du voyage de Fourmont dans son entier, pour saisir l'ampleur de l'influence qu'exerça le Périégète sur ses recherches en Grèce. »¹¹⁵. Voici le premier point du Chapitre I concernant l'Attique¹¹⁶ :

¹¹⁰ Dans la relation abrégée de son voyage publiée en 1733 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Fourmont l'oncle rapporte, par exemple, avoir reconnu Hermione grâce aux indications du géographe.

¹¹¹ H. Omont, *op. cit.*, p.595.

¹¹² J-D du Bocage, liasse C Lettres écrites par Fourmont, lettres qui lui ont été adressées, 31-33 r°.

¹¹³ P, Moret, *op. cit.*, p.164.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Traduction de M, Clavier.

Dans cette partie du continent de la Grèce qui regarde les Cyclades et la mer Égée, s'élève en avant de l'Attique le promontoire Sunium. En le côtoyant vous trouvez un port, et sur le sommet du promontoire le temple de Minerve (Athéna) Suniade. En naviguant un peu plus avant, vous voyez Laurium, où étaient jadis les mines d'argent des Athéniens, et une petite île déserte nommée l'île de Patrocle. Ce Patrocle commandait les vaisseaux que Ptolémée, fils de Ptolémée, et petit-fils de Lagus, envoya au secours des Athéniens contre Antigone, fils de Démétrius, qui ravageait lui-même leur pays avec ses troupes de terre, tandis que ses vaisseaux les tenaient bloqués. Patrocle plaça son camp dans cette île et y construisit un fort.

Les Fourmont s'y rendent bien évidemment¹¹⁷ :

c'est dans ces montagnes où les athéniens selon Pausanias tiraient de l'argent, nous cherchâmes ces mines nous les trouvâmes après bien des recherches, des trous extrêmement profonds se présentèrent et nous firent jugé que c'étoit la les mines d'argent dont parle Pausanias (...) nous traversâmes ces montagnes et nous arrivâmes au Cap Sunium le temple dont parle Pausanias subsiste encore presque dans son entier nous en levâmes le plan (...) nous ne vîmes point les murailles que Patrocle capitaine du vaisseau à trois rames avoit fait construire où le fils de Ptolomée qui étoit envoyé à Athènes ambassadeur du tems qu'Antigone fils de Demetrius Roy de macédoine ravagoit le país d'Athènes ce fut cet Antigonus fils de Demetrius qui rétablie la démocratie parmi les Athéniens

Nous pouvons observer qu'ici encore nos voyageurs cherchent les mêmes monuments que ceux décrits par Pausanias. Bien que l'itinéraire ne suive pas le même ordre. Dans le point suivant Pausanias évoque et décrit Pirée, mais nos voyageurs ne semblent pas poursuivre l'itinéraire. De plus, cette comparaison souligne la difficulté, parfois, de suivre l'itinéraire décrit dans un livre ancien. En effet, certains éléments n'existent plus comme le sanctuaire de Patrocle mentionné. Cela complique l'orientation. Par conséquent, cela pousse parfois à emprunter des chemins différents soit par hasard, soit dans le but de chercher l'élément ailleurs.

Enfin, toute cette observation autour des livres met en lumière un aspect profondément collaboratif des expéditions et de la transmission du savoir. En effet, chaque voyageur bénéficie des connaissances accumulées par ceux qui l'ont précédé, ce qui lui permet non seulement d'avancer dans son exploration mais aussi de se distinguer de ses prédécesseurs. Ainsi, il devient à son tour une référence pour ceux qui suivront. Ce caractère collectif des connaissances se manifeste particulièrement lorsque l'on suit des itinéraires déjà tracés. Chaque chemin parcouru sur la base de connaissances partagées représente une forme de collaboration avec ceux qui ont partagé leur savoir auparavant. Même lorsque de nouvelles découvertes sont faites, c'est alors au tour du découvreur de partager ces connaissances avec ses contemporains ou les générations futures, perpétuant ainsi ce

¹¹⁷ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.103-106 r°.

cycle collaboratif. Cela renvoie directement au concept souligné par Gilles Montègre : le voyage-frontière. Par la collaboration d'acteurs issus d'horizons scientifiques, artistiques ou culturels divers, ces voyages font progresser le savoir sur des lieux et objets observés¹¹⁸ (ici les itinéraires et les antiquités).

En fin de compte, le voyage de Fourmont en Grèce illustre les défis pratiques et intellectuels auxquels étaient confrontés les explorateurs de l'époque. Bien que guidé par les écrits anciens comme Pausanias, Fourmont a dû s'adapter aux réalités du terrain, empruntant parfois des chemins inexplorés et faisant preuve d'une grande résilience face aux difficultés rencontrées. Cette expérience souligne l'importance d'allier la connaissance livresque à l'observation directe sur le terrain, une approche essentielle à la prospection archéologique et à la compréhension approfondie des vestiges antiques.

¹¹⁸ G, Montègre, *op. cit.*, p.308.

En somme, la mission en Orient menée par Michel Fourmont et son neveu Claude-Louis illustre parfaitement l'importance de la dimension collective dans les expéditions scientifiques du XVIIIe siècle. Cette entreprise ne peut être comprise pleinement qu'à la lumière des nombreuses collaborations et soutiens qui l'ont rendue possible. Tout au long de leur voyage, les Fourmont ont bénéficié de l'appui de diverses institutions scientifiques et financières, ainsi que de la coopération des autorités locales. Leur capacité à naviguer dans les complexités diplomatiques et logistiques a été essentielle pour surmonter les nombreux défis rencontrés sur le terrain. La complémentarité des compétences entre Michel et Claude-Louis, associée à la richesse des réseaux de soutien, a permis une documentation quasi exhaustive et une transmission efficace des connaissances acquises. La préparation méticuleuse de l'expédition, les alliances stratégiques et la division des tâches entre les membres de l'équipe montrent que ces expéditions étaient des entreprises fondamentalement collectives. La collaboration étroite entre les différents acteurs a été un élément clé pour garantir la collecte, la conservation et la diffusion des savoirs. En fin de compte, la mission des Fourmont en Orient démontre que les expéditions scientifiques de l'époque des Lumières reposaient sur une dynamique collective, où la synergie entre les individus et les institutions était indispensable. Cette dimension collective ne se limite pas à la période du voyage. Elle commence bien en amont et malgré la reconstitution postérieure de certains détails, les découvertes (et parfois inventions) faites par les Fourmont ont traversé les siècles grâce à une circulation des savoirs qui dépasse les limites géographiques et temporelles. Le voyage de Fourmont, bien qu'il ait rencontré de nombreux obstacles, témoigne de l'importance des collaborations pour le progrès scientifique. Ainsi, la mission des Fourmont en Orient n'est pas simplement un épisode de l'histoire des expéditions scientifiques, mais un exemple emblématique de la manière dont la dimension collective a façonné la recherche et la diffusion des savoirs au XVIIIe siècle. Elle nous rappelle que la quête de connaissance est avant tout une entreprise humaine, portée par la coopération et le partage.

DEUXIÈME PARTIE - DÉCOUVRIR LE TERRAIN GREC : ENTRE TRACES ANTIQUES ET IMAGE MODERNE

La Grèce, berceau de la civilisation occidentale, est un pays où se croisent les vestiges antiques et les représentations modernes. Cette dualité crée un terrain d'étude particulièrement riche pour les savants et les passionnés de l'Antiquité. Cette partie de notre étude se penche sur la fascinante dichotomie entre la quête des vestiges antiques et la construction d'une image moderne de la Grèce, à travers le prisme des voyages et des travaux de Michel Fourmont. Sa mission offre une perspective unique sur la manière dont l'Antiquité a été perçue et étudiée à son époque, soulevant des questions cruciales : Que nous révèle-t-elle sur la représentation moderne de l'Antiquité et de ses savoirs ? Comment les méthodes employées par Fourmont reflètent-elles l'évolution des pratiques archéologiques ? Comme le souligne Claude-Louis Fourmont « En effet, y a-t-il de moyen plus propre à s'assurer de la position & de la grandeur des anciennes villes, que d'examiner sur les lieux mêmes, celles qui subsistent de nos jours, afin de comparer leur état présent, avec la description que les auteurs de l'Antiquité nous en ont laissée de leur tems »¹ Cette réflexion met en lumière l'importance accordée à l'observation directe et à la comparaison entre les sources anciennes et la réalité du terrain. Car en effet, au siècle des Lumières, les voyageurs ne se contentaient pas de parcourir le monde ; ils l'observaient avec une acuité particulière, forgée par l'esprit de leur époque. Cette façon d'appréhender l'inconnu, bien que parfois idéalisée dans nos représentations actuelles, révèle une approche novatrice de l'exploration et de la connaissance. Les explorateurs de cette période avaient développé une méthode d'observation basée sur l'analogie. Cette approche les amenait à confronter leurs observations aux théories et aux récits préexistants. Cette démarche comparative leur permettait de contextualiser leurs découvertes et de les intégrer dans un cadre de pensée plus large².

¹ Fourmont, Claude-Louis. *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*. Briasson, 1755, Préface p.IX-X.

² G, Montègre, *op. cit.*, p.375-376.

Chapitre 3 - Ébauche de l'archéologie et exploration sur le terrain

L'archéologie, en tant que discipline, puise ses racines dans la curiosité et la quête incessante pour comprendre notre passé à travers les vestiges et les artefacts que nous avons hérités. Dans ce chapitre, nous explorons les méthodes et les pratiques de l'archéologie du XVIIIe siècle à travers la mission et la personne de Michel Fourmont. Le siècle des Lumières a marqué un tournant dans la manière dont les savants occidentaux ont abordé et interprété les traces d'anciennes civilisations. En mettant l'accent sur la prospection, les mesures, les fouilles, ainsi que l'étude des monuments et des inscriptions, cette étude révèle l'essai de Fourmont envers une discipline encore en devenir. Ses travaux illustrent les méthodes utilisées avant l'émergence de l'archéologie telle que nous la connaissons aujourd'hui. À travers les récits détaillés et les découvertes de Fourmont dans son exploration du terrain grec, nous plongeons dans un voyage à travers le temps et l'espace, où la passion pour l'antiquité essaye de s'allier à la rigueur scientifique pour ouvrir de nouvelles perspectives sur le monde antique et ses représentations modernes.

I. Topographie, cartographie et représentations visuelles

L'exploration du terrain préalablement aux fouilles est une phase cruciale en archéologie moderne. Le terme « prospection », créé en 1861, désigne la recherche des vestiges visibles ou enfouis. Bien que pratiquée initialement comme une chasse au trésor, la prospection a mis du temps à acquérir une légitimité scientifique au sein de la discipline archéologique. Aux XVIIIe et XIXe siècles, de nombreux voyageurs ont exploré le territoire de la Grèce dans le but d'identifier les sites antiques. Cependant, leurs problématiques différaient souvent de celles des prospections archéologiques actuelles. Ces voyageurs cherchaient principalement à retrouver sur le terrain les monuments et les sites décrits par les auteurs anciens, accordant une priorité absolue aux textes. Cette tradition de topographie historique, bien qu'ayant produit des résultats significatifs sur l'identification des vestiges antiques, a parfois conduit à des interprétations biaisées par la volonté de faire correspondre les trouvailles aux récits des auteurs comme Pausanias³. Et nous l'avons vu dans le précédent chapitre c'est ce que Fourmont fait durant tout son voyage. Pausanias à la main, Fourmont continue à vérifier ses informations par l'analyse directe de l'espace et des ruines. Dans ses correspondances avec son commanditaire, le comte de Maurepas, il mentionne avoir trouvé un

³ A, Zambon, *op. cit.*, p.57-60.

vieux château à Hermione⁴ et reconnaît un symbole de lion sur la porte d'un château à Mycène⁵. Il identifie également les cités d'Ephyrae et de Phlius et se met à la recherche d'Asina^{6,7}. Dans sa lettre de février 1730, Fourmont partage avec Maurepas son enthousiasme pour ses découvertes non seulement d'antiquités, mais aussi de la géomorphologie de la Grèce. Il espère convaincre le ministre de la richesse scientifique de ses données qui bouleversent même la cartographie connue : « les géographes mettent les fleuves tout de suite et d'un seul trait de burin »⁸, écrit-il, en présentant la région de la forêt de Némée et du riche réseau de cours d'eau dans un système montagneux varié, où il identifie le cours du Styx. Des descriptions de Fourmont à Maurepas émerge un réseau toujours plus riche de lieux à retrouver, à vérifier : ce sont les anciens noms qui revivent et l'entraînent dans une curiosité insatiable de découverte qu'il voudrait transmettre au ministre⁹.

Il est intéressant de voir la manière dont Fourmont use ses sources anciennes pour ses identifications topographiques. Elles sont pour lui tantôt un guide à suivre pour se promener dans le passé lorsque le monument n'existe plus ou qu'il a été modifié comme un temple de Minerve devenu une église¹⁰. Tantôt un indice ou une piste à interroger et à interpréter pour restituer aux ruines leur identité. À Argos par exemple lorsqu'il se rend au théâtre que les habitants identifient comme celui mentionné par Pausanias, après avoir mesuré les débris et en comparaison avec leur connaissance, Fourmont estime que ce n'est pas lui et que c'est sûrement un gymnase que Pausanias avait également situé près de là¹¹ (Fig.10). Cette approche de la topographie, où l'on met en parallèle les textes anciens et les vestiges actuels, ouvre un nouveau questionnement. Maintenant qu'il retrouve ou re situe les lieux, comment le représente-t-il ? Car il est primordial de partager ses découvertes. Au XVIIIe siècle, les voyageurs étaient activement impliqués dans une quête collective pour explorer et documenter le monde, comme l'a souligné Marie-Noëlle Bourguet. Cette initiative, de nature encyclopédique, ne se limitait pas aux érudits voyageurs ; elle influençait progressivement toute la culture du voyage au cours du siècle, touchant aussi bien le botaniste que

⁴ H, Omont, *op. cit.*, p.577.

⁵ *Ibid.*, p.608.

⁶ *Ibid.*, p.579.

⁷ cf chapitre précédent concernant la Messénie qu'il a aussi localisé.

⁸ H, Omont, *op. cit.*, p.589

⁹ Raspi Serra, Joselita, *La Grecia: un territorio da scoprire ed un'idea da trasmettere. L'opera di Michel Fourmont et di Julien-David Le Roy*, ASAte, 1998. p. 7-84.

¹⁰ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.204 r°.

¹¹ *Ibid.*, p180 v°-181 r°.

l'antiquaire, le juriste, l'artiste, le marchand ou le militaire¹². Cette quête passe parfois par la représentation graphique du terrain.

Bien qu'une centaine de livres relatant des voyages en Grèce aient été publiés au XVIII^e siècle, seul un petit nombre d'entre eux contiennent des illustrations (avant le voyage pittoresque). Ces ouvrages illustrés reflètent les centres d'intérêt de leurs auteurs, mais visent également à répondre aux attentes du public, curieux de découvrir ce pays fascinant et mystérieux qu'était alors la Grèce. Les illustrations sont d'une remarquable diversité : monuments antiques, cartes géographiques, vues topographiques et pittoresques, représentations de personnages orientaux dans leurs costumes traditionnels. Elles remplacent progressivement, dans l'imaginaire du public, la vision de la Grèce issue des textes anciens. De nombreux voyageurs accordent une grande importance à la topographie et à la géographie. Nous retrouvons chez Fourmont des cartes topographiques comme celle de la plaine de Batos où l'on aperçoit la réalité du terrain. Que ce soit des détails de l'espace naturel avec les montagnes, reliefs, et la végétation ou artificiel comme les chemins, les bâtiments d'habitation et les lieux de culte. Claude-Louis y dessine bien évidemment les différentes ruines et comment celles-ci sont disposées sur le terrain (Fig.11)¹³. L'enregistrement précis des données est essentiel dans le métier d'archéologue. Aujourd'hui, des instruments électroniques sophistiqués permettent de restituer avec une grande précision l'emplacement des trouvailles et la topographie des sites. Cependant, jusqu'au XVIII^e siècle, on documentait principalement les objets plutôt que les contextes de découverte. Au fil des décennies suivantes, l'illustration des monuments et des découvertes est devenue une préoccupation majeure des voyageurs en Grèce et des premiers archéologues¹⁴. Mais déjà à son époque Fourmont comprend l'importance de ce genre d'iconographie comme nous venons de le voir.

En plus, des relevés topographiques, Fourmont laisse un travail conséquent en matière de vue et de cartographie. Sa carte du Péloponnèse est très détaillée (Fig.12). Là où la topographie décrit précisément le relief et les détails du terrain, la vue donne une perspective en 3D, tandis que la cartographie regroupe toutes les techniques de représentation simplifiée de l'espace géographique. C'est au XVIII^e siècle que la cartographie se transforme en science exacte, même s'il faut attendre 1877 pour qu'apparaissent les mots « cartographie » et « cartographe ». Avant cette date, on appelait géographe « celui qui dresse les cartes et, le cas échéant, les commente, plus que celui

¹² G, Montègre, *op. cit.*, p.325.

¹³ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.455 r^o.

¹⁴ A, Zambon, *op. cit.*, p.107.

qui décrit la Terre »¹⁵. À Athènes, Michel Fourmont mettait en exergue leur travail cartographique : « nous fîmes beaucoup d'observations géographiques qui nous mirent en Etat de dresser une Carte très exacte des diffents [sic] endroits de l'Attique que nous avons vu »¹⁶. Leur effort pour documenter les sites de la Grèce était d'ailleurs particulièrement apprécié par leurs collègues de l'Académie des Inscriptions¹⁷ :

Dans tous ces voyages, & dans ceux qu'il fit depuis, M. Fourmont examinait la direction des routes, marquait exactement les heures de marche, & observait la nature & la situation du pays qu'il traversait; il avait soin d'en tenir un journal, & il dressait avec son neveu des cartes itinéraires. [...] Ces différentes cartes réunies, réglées par les distances itinéraires, mesurées en stades ou en milles que nous donnent les anciens, & assujettis au détail circonstancié des côtes, qui se trouve dans deux très anciens portulans, pourront former une carte de la Grèce, sinon parfaite, du moins meilleure que toutes celles que nous avons, & assez bonne pour nous faciliter l'intelligence des anciens historiens.

Ainsi, nous pouvons voir l'envergure du défi cartographique que s'est donné Fourmont. Sur le terrain, les Fourmont ont cherché à rendre leurs représentations plus esthétiques et à diversifier leur répertoire visuel. Ils ont produit une centaine de dessins différents, dont certains ont été colorisés à l'aquarelle comme la copie de celle de la vue d'Argos (Fig.13). Ils ont également ajouté des plans, des vues cartographiques et topographiques sous différents angles, ainsi que des titres, des légendes et des précisions sur l'orientation et la localisation des vestiges (Fig.14).

Cependant, il existe des différences notables et arbitraires entre les premières versions des représentations réalisées sur le terrain et les versions ultérieures préparées pour la publication. C'est le cas d'une vue d'Hermione où les vestiges antiques sont présentés de manière aléatoire ou même supprimés d'une version à l'autre¹⁸ (Fig.15). Et ce n'est pas le seul exemple, dans son étude de Messène, Pierre Moret remarque également deux dessins particuliers. Le premier apparaît comme une petite image à l'intérieur d'une carte représentant la plaine de Nisy . Deux versions sont connues : l'une en format in-quarto¹⁹, et l'autre intitulée *Plaine de Nisy et ses environs*²⁰ (Fig.16). Cette dernière fait partie d'un recueil de dessins et de cartes, versions agrandies mais essentiellement similaires aux illustrations contenues dans le mémoire de la main de Claude-Louis. Elle offre ainsi

¹⁵ A, Zambon, *op. cit.*, p.133.

¹⁶ C-D Armstrong, *op. cit.*

¹⁷ C-D Armstrong, *op. cit.* ; N, Fréret, *op. cit.*, p.440-441.

¹⁸ Stilp, Florian, Représenter la Grèce antique, de Nointel aux Fourmont : les voyageurs français en mission officielle sur le sol oriental (1670 – 1730). *TransImage*, 2015, consulté le 17 juin 2024, URL : <https://doi.org/10.58079/utoa>

¹⁹ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.453 r^o.

²⁰ Michel, Fourmont, *Tabula geographica ad M. Fourmont iter gracum pertinentes*. ms., sup. grec 853, Paris. BnF. p.44.

plus de détails grâce à son format in-folio. Dans cette représentation de Messène, Claude-Louis adopte un style schématique et stylisé. Bien que conventionnelle, cette vue présente quelques détails distinctifs absents des descriptions écrites par son oncle et lui-même : une esquisse de la forme circulaire de la porte d'Arcadie, les murailles qui grimpent des deux côtés des versants de l'Ithôme, ainsi que des éléments tels que l'église de Mavromati, le couvent de Vourcano sur une colline secondaire, ou peut-être une chapelle au sommet du mont Evan, et deux ruisseaux coulant vers le Sud à l'intérieur des murs. En revanche, les vestiges antiques comme les soubassements et les colonnes semblent disposés de manière aléatoire à l'intérieur de l'enceinte, et la représentation d'un temple au sommet de l'Ithôme est fictive. La version in-folio de l'autre plan n'a pas survécu, ne laissant que la version in-quarto intitulée *Plan des débris de la ville de Messène*²¹ (Fig.14). Bien que plus détaillée que la première illustration, cette vue s'éloigne considérablement de la réalité, au point qu'il est difficile d'y reconnaître des détails topographiques significatifs ou des monuments. L'enceinte de la ville ne mentionne ni l'Ithôme ni l'Evan, ce qui contraste fortement avec la vue précédente et va à l'encontre des descriptions des Fourmont. Une légende identifie six monuments en haut et à droite de l'image (Fig.14)²². Ces indications renvoient clairement aux descriptions du mémoire²³, mais seuls les numéros 1, 2, 4 et 6 sont visibles sur le dessin. Le temple de Jupiter (4) se trouve bien au sommet de l'Ithôme, conforme au texte, mais l'emplacement du temple de Neptune (6), près de la porte de Stényclaros, contredit les informations du texte situant ce temple dans la partie ouest du site²⁴. Ces divergences notables questionnent sur la réalité du terrain et si ces dessins ne sont pas une tentative de reconstitution plus que des copies d'observations rigoureuses. Néanmoins, il n'en reste que l'entreprise iconographique des Fourmont est conséquente et représente la majorité des lieux et îles qu'ils ont visités, offrant des informations précieuses sur l'emplacement des vestiges et la situation naturelle et artificielle de ces endroits. Mais cette prospection et ces relevés sur le terrain menée par les Fourmont ne pouvait se faire sans y combiner un travail minutieux de mesures.

²¹ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.454 r°.

²² : "1. Porte de Megalopolis. 2. Porte [de] Steniclaros. 3. Porte de Coron. 4. T. de Jupiter. 5. Place de 400 pas de large et de 600 de long. 6. T. de Neptune." Un numéro 7 apparaît sans suite.

²³ C-L, Fourmont, *op. cit.*

²⁴ Toute cette étude est réalisée dans l'article de P, Moret, *op. cit.*; Voir également C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.585 r°.

II. Méthodes et études épigraphiques

1. Mesures et fouilles

Les voyageurs du XVIII^e siècle utilisaient fréquemment leurs pas comme unité de mesure pour calculer les distances parcourues, établissant ainsi une correspondance entre le corps et l'esprit dans leur quête de connaissance. La pratique de la mesure impliquait donc un engagement corporel significatif, utilisant le corps comme un véritable « outil intellectuel ». Cette méthode de mesure personnelle reflétait non seulement une manière intuitive de quantifier l'espace, mais aussi une diversité des unités de mesure avant leur uniformisation. En effet, chaque région avait ses propres unités, et certains voyageurs tentaient même de retrouver et d'utiliser les mesures antiques romaines, cherchant à établir une continuité avec le passé²⁵. Nous retrouvons chez Fourmont l'utilisation de la mesure « pieds de Roy »²⁶. Employer les « pieds de Roi » pour documenter et comparer les dimensions permet de faciliter la communication et la comparaison des données entre savants car cette unité de mesure est standardisée en France avant la Révolution. De plus, le voyage se quantifiait souvent en termes de lieux parcourus. Plus l'on mesurait, plus le voyage semblait important. Nous avons tendance à penser que la mesure est particulièrement exclusive et marquée chez les voyageurs naturalistes, qui étudiaient l'espace, mais les antiquaires étaient tout aussi scrupuleux dans la mesure des ruines. À Argos, les Fourmont visitèrent des grottes contenant des antiquités et, avant même d'apercevoir les inscriptions, ils relatent « nous visitâmes et mesurâmes toutes ces grottes elles avaient 15 pieds de profondeur sur autant de largeur »²⁷. Cela ne concernait pas que l'espace ou le lieu mais également les antiquités elles-mêmes. Un marbre dans le temple de Venus par exemple « haut de cinq pied, de large six pieds »²⁸ ou encore les voutes d'un bâtiment qui font « huit pieds de hauteur »²⁹. Même les estimations se faisaient avec cette mesure. À Messène, Fourmont estime que l'une des cascade fait « 32 pieds de haut »³⁰. L'utilisation du pas était également présente pour estimer les distances, comme lorsqu'il est mentionné qu'un ruisseau cité

²⁵ G, Montègre, *op. cit.*, p.345-347.

²⁶ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.180 v°.

²⁷ *Ibid.*, p.193 r°.

²⁸ *Ibid.*, p.429 r°.

²⁹ *Ibid.*, p.202 v°.

³⁰ *Ibid.*, p.425 v°.

par Pausanias n'a « pas vingt cinq pas de cours pour se jeter dans la mer »³¹, ou qu'une fontaine « forme un marêt de deux cents pas de long sur cent de large »³². L'utilisation des pas comme unité de mesure illustre également l'importance de la mesure corporelle. Marcher et compter ses pas était une méthode accessible et pratique pour estimer les distances, surtout dans des environnements naturels ou peu explorés où les outils de mesure standardisés n'étaient pas toujours disponibles. Toutes ces mesures tournaient autour du pied et du corps, renvoyant ainsi au lien étroit entre le parcours et le chemin emprunté par les voyageurs. Le corps devenait non seulement un outil de mesure, mais aussi un témoin intime de l'expérience du voyage. Cette technique ancrée dans l'expérience corporelle permettait aux voyageurs d'intégrer directement leurs observations sensorielles et physiques dans leurs recherches scientifiques.

Bien que l'utilisation du corps comme unité de mesure ait permis aux voyageurs du XVIIIe siècle d'établir un lien avec les lieux parcourus, cette méthode ne suffisait pas toujours à satisfaire leur soif de connaissances. Face aux vestiges du passé, certains antiquaires ressentaient parfois le besoin d'aller au-delà de la simple observation et de la mesure extérieure. C'est là qu'intervient la pratique de la fouille. Celle-ci est essentielle pour un archéologue, mais il ne suffit pas de simplement creuser le sol pour en devenir un. Il est également crucial de savoir comment fouiller et interpréter les strates du sol, au-delà de la simple recherche d'antiquités. La mise au point d'une véritable méthodologie de fouille s'est faite pas à pas, par accumulation des contributions et des avancées de divers explorateurs et chercheurs qui s'est étendue sur plusieurs siècles. Les premiers explorateurs qui ont fouillé en Grèce aux XVIIe et XVIIIe siècles n'ont pas pris en compte les strates du sol ni l'enregistrement des données contextuelles des découvertes. Leurs travaux étaient souvent plus proches de simples excavations que de véritables fouilles. Pierre Pinon, dans un article publié il y a plus de trente ans intitulé *Comment fouillait-on au XVIIIe et au début du XIXe siècle ?*, a retracé l'évolution des méthodes de fouille au tournant de ces siècles. En France et en Italie, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les fouilles visaient principalement la quête d'antiquités pour les cabinets des collectionneurs. Puis Alain Schnapp a présenté un panorama plus vaste de la méthode archéologique au XVIIIe siècle. Pour les contributions françaises et britanniques, trois précurseurs du Siècle des Lumières se distinguent particulièrement : Stukeley (1687-1765), Caylus (1692-1765) et Grignon (1723-1784). Stukeley a développé l'analyse topographique et introduit la fouille comme outil de vérification scientifique. Caylus a prôné une archéologie centrée sur les objets plutôt que

³¹ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.200 v°.

³² *Ibid.*, p.199 r°.

sur les textes, et Grignon a apporté une méthodologie de terrain avec une attention aux variations du terrain et aux conditions de découverte. En Grèce, la quête d'antiquités à des fins de collection a été la seule « pratique archéologique » suivie par les voyageurs jusqu'au début du XIXe siècle. Toutefois, dès le XVIIe siècle, une certaine méthode de fouille a commencé à se mettre en place à travers les recherches des voyageurs. Des figures comme Spon et Wheler, Nointel, et plus tard Stuart et Revett, ont contribué à accroître l'intérêt pour l'antiquité grecque. Malgré un manque d'intérêt initial pour le sol archéologique, leurs travaux ont finalement conduit à une approche plus systématique et méthodique³³. Mais quand est-il de Fourmont et de sa méthode ? Ou se place-t-il par rapport à ces voyageurs ? Qu'apporte-t-il ?

Tout au long du XVIIe siècle, les voyageurs ne menaient pas de véritables fouilles archéologiques méthodiques, mais plutôt des excavations sauvages dans le but d'acquérir de belles pièces antiques. Ces travaux étaient effectués sans méthode précise, en exploitant la main-d'œuvre locale rémunérée en fonction des trouvailles plutôt que du travail réellement accompli³⁴. Fourmont illustre parfaitement cette pratique à un point près³⁵. En quête d'inscriptions et de reliefs, il se souciait peu de respecter les monuments antiques au profit de sa mission comme le souligne son récit. Il use jusqu'à « 20, 30, 50 et 60 ouvriers pour fouiller dans les décombres des villes et des temples »³⁶. Dans ses recherches près de Sparte, « quinze ouvriers travaillèrent et découvrirent plus de vingt inscriptions ; on augmenta le nombre des ouvriers jusqu'à 60 et pendant 55 jours qu'ils employèrent à démolir toutes ces murailles des Palacologues, sans épargner même les fondements des temples des dieux, des sacellum des héros et des sépulcres des rois, on déterra plus de 300 inscriptions »³⁷. Concernant leur exploitation, il utilise le même procédé que ses contemporains c'est-à-dire un paiement basé sur les résultats : « ils ont quelques paras pour chacune qu'ils déterrèrent »³⁸. Ce qui fait que pour ses fouilles, Fourmont payés les ouvriers de 5 à 8 paras par jour³⁹. Il utilise également des enfants (payés) « pour qu'ils nous deterrassent partout les marbres »⁴⁰. Bien que les monuments antiques ne soient guère respectés, dans son cas sa démarche n'est pas dénuée

³³ A, Zambon, *op. cit.*, p.185-190.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Sur lequel nous reviendrons.

³⁶ H, Omont, *op. cit.*, p.639.

³⁷ *Ibid.*, vol II, p.1094.

³⁸ *Ibid.*, vol I, p.556.

³⁹ *Ibid.*, vol II, p.1130, 1135, 1137.

⁴⁰ *Ibid.*, vol II, p.1133.

de méthode⁴¹. Tout d'abord, il fait creuser partout où il remarque des traces de bâtiments anciens, affirmant que « pour reconnaître la situation des anciennes villes, [il fallait] faire creuser des ouvriers, y abattre les vieux châteaux »⁴² et « de ce que j'ay eu la liberté de creuser et d'abattre, si l'on m'est venu prier d'entrer dans les forteresses mêmes »⁴³. Ceci, tout en assurant bien entendu la supervision : « l'on y fouille encore par mes ordres »⁴⁴. Quand il ne peut pas être présent, son neveu prend le relais : « mon neveu alla seul avec le drogman pour faire travailler les ouvriers », mais Fourmont reste le véritable superviseur, comme en témoigne le fait qu'à la découverte d'inscriptions, on « envoya sur le champ un des serviteurs m'annoncer cette nouvelle »⁴⁵. Enfin, même malade, lors de découvertes il se rend sur place car c'est lui qui copie les inscriptions tandis qu'en parallèle Claude-Louis dessine tout activement : « les bas-reliefs, les arcs de triomphe, les portiques, les aqueducs, fait le plan de la ville dans ses différentes faces (...) et telles qu'elles pouvoient être anciennement parce que je ne veux pas laisser à faire et à représenter la moindre chose »⁴⁶. Cet effort de documentation reste l'aspect le plus remarquable de leur travail. Ainsi, malgré les dégâts collatéraux engendrés par ses méthodes invasives, Fourmont est satisfait par son protocole de fouilles. Nous pouvons d'ailleurs le résumer par ses propres mots : « J'ay cherché, je n'ay rien trouvé ; j'ay fouillé, j'ay abattu, j'ay renversé et j'ay trouvé. »⁴⁷

2. Monuments et inscriptions

Jusqu'au XVIIIe siècle, les objets d'art grecs antiques n'attiraient pas vraiment l'attention des voyageurs surtout lorsqu'il s'agissait de les intégrer à leur relation de voyage, à l'exception des monuments d'architecture et des inscriptions⁴⁸. Ces derniers, en revanche, suscitaient un vif intérêt en raison de leur valeur scientifique et ce qu'elle apporte sur la connaissance du passé. Les mots de Fourmont en témoignent: « Quelle moisson, (...), quelle lumière, (...), ne répandront point sur l'ancienne histoire de l'Attique et des environs ces marbres que j'ay tiré de l'obscurité ? Mais quelle

⁴¹ cf le point qui le rend différent, page précédente.

⁴² H, Omont, *op. cit.*, p.594.

⁴³ *Ibid.*, p.582.

⁴⁴ *Ibid.*, p.616.

⁴⁵ *Ibid.*, p.619.

⁴⁶ *Ibid.*, p.554.

⁴⁷ *Ibid.*, p.628.

⁴⁸ A, Zambon, *op. cit.*, p.108.

peine pour les trouver, pour les transcrire ! »⁴⁹. À cette époque l'accès à la connaissance du monde antique se concentrait principalement sur l'analyse des textes littéraires et des inscriptions. Ces dernières captivèrent immédiatement l'intérêt des premiers voyageurs occidentaux en Grèce. Depuis Cyriaque d'Ancône, ils n'avaient cessé de recopier ces inscriptions. Cependant, Jacob Spon fut le premier à accorder à ces documents une importance primordiale parmi toutes les sources, méritant ainsi le titre d' « inventeur de l'épigraphie »⁵⁰. Ainsi, Fourmont dans sa quête d'inscriptions démontra la même attention. Encore faut-il les trouver. Nous l'avons déjà dit, Fourmont sélectionnait soigneusement les sites à explorer. En se basant sur des connaissances préalables, des récits historiques comme ceux de Pausanias et des recommandations locales qui le sollicitaient à venir voir les inscriptions qu'ils avaient trouvées. Il privilégiait les lieux où les inscriptions étaient susceptibles d'être les plus anciennes et les plus significatives, ce qui explique que ces excavations se faisaient sur d'anciens bâtiments. Les médailles et les inscriptions le guidaient également sur les lieux antiques qu'il cherche comme Phliasia⁵¹. Son neveu a d'ailleurs dessiné plus de 300 légendes de médailles, témoignant de l'importance accordée à ces sources⁵². Lorsqu'il eut trouvé les sites, Fourmont explique sa méthode⁵³ :

Notre train dans Athènes étoit des plus extraordinaires. Un janitzaire précédoit la marche ; le sieur Coutrica, drogman de France, et le fils de Mr. le consul suivoient pour indiquer le quartier, le nom de la rue, de l'église, de la maison, et pour avertir que l'on retirast les femmes. Ils étoient suivis de gens, dont l'un étoit chargé d'une serpette, d'un hoyau et d'une pince pour déterrer et pour enlever les marbres, un autre avoit une échelle et des cordes pour grimper sur les murailles, pour descendre dans les enclos abandonnés et pour se guinder en l'air et gravir sur les toits des églises et des clochers: cet autre avoit dans sa main un mataras plein d'eau, des éponges, un balay pour nettoyer les terres et rendre les caractères visibles, et moy et mon nepveu suivions, chargez de registres, comme si nous eussions eu la commission de recueillir la caille, ou pour mieux dire d'exiger le *carasch*. Cet équipage n'étonnoit cependant point les gens du païs, Grecs et Turcs ; les pères nous recevoient avec toute la politesse imaginable, et les petits garçons, ou nous précédoient, ou nous suivoient, cherchant eux-mêmes des inscriptions qu'ils ne trouvoient et ne nous indiquoient qu'en criant: Afendis Fourmont, *einai grammena, einai grammata*, «Voicy des inscriptions, voicy des bas reliefs», et s'entrebattoient pour avoir l'honneur de les avoir trouvées les premiers. Ce zèle, à la vérité, étoit tant soit peu intéressé: ils avoient quelques paras pour chacune qu'ils déterroient. C'est ainsi que nous avons parcouru tous les quartiers de la ville, qu'une maison, pour vile qu'elle fût, ne nous l'a point paru, et que les endroits les plus sales n'ont pas esté exempts de nos recherches

⁴⁹ H, Omont, *op. cit.*, p.563.

⁵⁰ A, Zambon, *op. cit.*, p.232.

⁵¹ H, Omont, *op. cit.*, p.583.

⁵² *Ibid.*, p.662.

⁵³ *Ibid.*, p.563-564.

Il décrit donc en détail l'organisation et l'équipement nécessaire pour rechercher et documenter les inscriptions.

Concernant les antiquités elles-mêmes Fourmont documente toujours le contexte dans lequel celles-ci étaient trouvées. Il notait des informations détaillées sur le site environnant, y compris des détails architecturaux des monuments et des stèles portant les inscriptions. Cela incluait des mesures, des dessins de l'implantation des monuments, et des observations sur leur état de conservation. Par exemple, il décrit les tertres⁵⁴ et le camp des Persans de Penteli en décrivant les ruines proches d'une élévation « des débris considérables probablement ce sont les restes du temple de Jupiter, dans ces débris nous trouvâmes plusieurs marbres sur lesquels il y avait des inscriptions la plus part étoient en formes d'urnes avec des bas reliefs qui représentoient des adieux, après avoir copié ces inscriptions »⁵⁵ ou encore « des restes d'un bâtiment fort extraordinaire et dont il est difficile de deviner l'usage cinq voutes sont consignés et sur la même ligne, ces voutes ont huit pieds de hauteur et ne sont séparées les unes des autres que par le mur qui les soutient elles descendent toutes également comme la voute d'un escalier de cave »⁵⁶. De plus, Fourmont ajoutait des commentaires sur l'importance historique et culturelle des inscriptions et des monuments, reliant parfois les textes et les lieux à des événements ou des figures historiques connus. Il dit par exemple qu'il s'agissait du « même endroit où Diomède fit ériger un temple en l'honneur de Minerve »⁵⁷. En parlant d'inscriptions à Athènes : « D'autres sont des dédicaces faites aux Empereurs, comme un fragment, qui semble faire mention de l'Empereur Auguste et de Tibère encore César ; un autre qui semble faire mention de l'Empereur Caligula » ou encore une inscription qui parle d'un « décret du Sénat de l'aéropage et de celui des 600, en faveur de l'Empereur Claude »⁵⁸. Fourmont cherchait donc des inscriptions qui avaient une signification historique majeure, notamment celles qui pouvaient apporter des éclairages sur des périodes peu documentées ou des événements importants de l'histoire grecque. Mais au final il copiait systématiquement tout ce qui lui passait par la main au

⁵⁴ Définition du dictionnaire de l'Académie Française (1935) = Monticule, éminence isolée.

⁵⁵ C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.118 r°.

⁵⁶ *Ibid.*, p.202 v°.

⁵⁷ *Ibid.*, p.187 v°.

⁵⁸ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Inscriptions et bas-reliefs d'Athènes, p.5 v°.

cours de son voyage. Fourmont rapporta selon son témoignage les copies de 2600 inscriptions⁵⁹ et de 300 bas-reliefs, des médailles, des plans et vues de villes et de monuments⁶⁰.

En plus des copies textuelles, Fourmont réalisait des croquis et des relevés graphiques des monuments et inscriptions, fournissant une représentation visuelle des sites étudiés. Comme le souligne Montfaucon dans une lettre au président Bouhier du 11 décembre 1733⁶¹ :

M. l'abbé Fourmont a apporté de la Grèce le plus beau recueil d'inscriptions que j'ai jamais vu; il y en a trois ou quatre volumes que j'ai feuilletés. Il n'a pas copié, mais dessiné les inscriptions, comme faisoit dans ses vieux ans M. Fabretti, mon ami. C'est le vrai moyen de ne point faire des fautes en copiant; il y en a une infinité dans les inscriptions grecques de Gruter.

Cela montre l'utilité d'avoir ces représentations visuelles. Les mémoires de la main de son neveu contiennent d'ailleurs de nombreux dessins d'antiquités. Ceux-ci faisaient figurer : un marbre avec des inscriptions⁶², des temples⁶³ (4) dont celui de Vénus⁶⁴, un morceau de colonne⁶⁵, un aqueduc⁶⁶, un bas-relief⁶⁷, une rotonde⁶⁸, un pilastre⁶⁹, la façade d'un théâtre accompagné de son plan géométrique⁷⁰, un autel creux⁷¹ et une porte⁷². Fourmont dit « nécessaire de faire graver toutes ces choses », notamment celles contenant des inscriptions, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, les méthodes d'imprimerie obligeaient à utiliser des lettres standardisées, ce qui était compliqué et coûteux pour ces nouvelles découvertes avec leurs monogrammes et abréviations inconnus. De plus, elles perdraient leur beauté et leur antiquité. Il faut donc absolument conserver le tout. Ensuite, ces

⁵⁹ Il les chiffre à quinze cents dans C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.3 r°. Ailleurs, il parle de trois mille inscriptions; voir H, Omont, *op. cit.*, vol. II, p.1095.

⁶⁰ H. Omont, *op. cit.*, p.637.

⁶¹ *Ibid.*, p.655.

⁶² C-L, Fourmont, *op. cit.*, p.64 r°.

⁶³ *Ibid.*, p.124, 86, 451, 452, 132 r°.

⁶⁴ *Ibid.*, p.112-113 r°.

⁶⁵ *Ibid.*, p.143 r°.

⁶⁶ *Ibid.*, p.446 r°.

⁶⁷ *Ibid.*, p.450 r°.

⁶⁸ *Ibid.*, p.140 r°.

⁶⁹ *Ibid.*, p.130 r°.

⁷⁰ *Ibid.*, p.128 r°.

⁷¹ *Ibid.*, p.85 r°.

⁷² *Ibid.*, p.139 r°.

éléments formaient un ensemble et l'imprimerie ferait perdre cet avantage scientifique. Mais surtout, et c'est le point le plus important comme il l'explique : « il est nécessaire encore de représenter les pierres mêmes, puisqu'autrement il seroit impossible de juger sainement et sans se tromper de la quantité des lettres qui manquent dans les fragments, ce qui est un article si important pour en pouvoir avoir l'intelligence qu'autrement, il sera, je ne dis pas difficile mais impossible d'y parvenir. »⁷³. C'est donc un souci de rigueur scientifique qui semble le motiver. Même si, l'authenticité de plusieurs de ses inscriptions est controversée.

En somme, il est clair que l'approche de Fourmont en archéologie ne correspond pas à la discipline que nous connaissons. Ses intentions révèlent un intérêt passionné pour la grandeur de l'Antiquité qui animait de nombreux érudits de son époque. Malgré sa méthode rudimentaire, nous percevons son désir de rigueur puisqu'il la justifie. Cela rend son travail intéressant à plusieurs égards. L'approche de Fourmont nous offre un aperçu précieux de la façon dont l'Antiquité était perçue à son époque. Ses travaux nous permettent d'entrevoir la Grèce moderne à travers les représentations qu'il a pu en établir mais également la vision que porte un voyageur français sur cette contrée.

⁷³ H, Omont, *op. cit.*, p.650-651.

Chapitre 4 - Face à l'Antiquité : Faux, appropriations et rapports ambivalents

L'étude des vestiges antiques a toujours suscité fascination et convoitise. Au cœur de cette quête du passé se trouve une tension fondamentale entre le désir de préserver et de comprendre, et la tentation de s'appropriier, voire de manipuler l'histoire. Ce chapitre explore les multiples facettes de ce rapport ambivalent à l'Antiquité, en se concentrant particulièrement sur les pratiques de falsification et de dégradation archéologique. À travers le cas emblématique de Michel Fourmont, nous examinerons comment les motivations scientifiques, personnelles et idéologiques s'entremêlent, conduisant parfois à des actes de trahison envers le patrimoine culturel. Cette analyse nous permettra de mieux comprendre les enjeux complexes de l'appropriation et de la différenciation culturelle qui ont marqué l'étude de l'Antiquité à l'époque des Lumières.

I. Falsification et dégradations archéologiques

1. Déchiffrer ou trahir les vestiges ?

Les faux et les contrefaçons d'artefacts écrits ont traversé toutes les cultures lettrées, passées et présentes, et ce de diverses manières. Dès l'Antiquité, les scribes s'efforçaient de reproduire d'anciennes inscriptions et manuscrits ou d'en créer de nouveaux imitant les écritures archaïques, produisant ainsi ce que nous appellerions aujourd'hui des « faux antiques ». Depuis la Renaissance, la production de faux artefacts a considérablement augmenté en Europe, une situation similaire aux développements en Chine à partir du XI^e siècle. Les faux ont toujours été des objets de fascination. Ils sont souvent produits en réponse à la demande du public et du milieu scientifique. Parfois, ce sont des pièces exceptionnelles, uniques ou d'un intérêt artistique, scientifique ou technique particulier. Lorsqu'un faux est détecté, cela suscite une déception mais cela peut aussi provoquer de l'admiration pour la virtuosité de son créateur, inspirant les scientifiques à développer de nouvelles méthodes d'authentification. On distingue deux types de contrefaçons : celle de l'objet écrit lui-même et celle du contenu textuel¹. Notre étude s'intéresse notamment au deuxième cas, car Michel Fourmont ne façonna aucun objet, il réalisa des dessins d'inscriptions imaginaires. Après son retour

¹ Michel, Cécile, *Fakes and Forgeries of Written Artefacts: An Introduction*, *Fakes and Forgeries of Written Artefacts from Ancient Mesopotamia to Modern China*, De Gruyter, p.1-22, 2020.

de mission, il présenta à l'Académie des Inscriptions plusieurs textes falsifiés, prétendument remontant aux origines de Sparte. Ensuite, en 15 ans, il ne publia que trois inscriptions (Fig.17), qui s'avérèrent toutes être des *forgeries*. La raison est évidente : ces textes forgés étaient les plus intéressants pour ses contemporains². Mais Fourmont ne commença pas directement à falsifier ses inscriptions. Dans l'étude d'Olivier Gengler, celui-ci nous explique que certaines de ses antiquités sont d'une précision limitée mais qu'ils ne sont pas totalement faux. Elles peuvent être justifiées par quelques problèmes de vues. En effet, la comparaison de Gengler entre le monument réel et le dessin a clairement montré des différences. Cependant, la forme générale de la pierre et la disposition du texte ne sont pas significativement distinctes, ce qui exclut toute coïncidence. Malgré leur sincérité, ce sont les prémices d'une falsification volontaire. Fourmont ne respectait pas les directives royales, ne consignait pas rigoureusement la forme des pierres inscrites qu'il copiait. Pour camoufler sa négligence lors de la publication, il attribua une forme fantaisiste à chaque texte, se fiant à ses vagues descriptions, souvenirs et imagination débridée. Fourmont n'était alors pas encore un faussaire assumé. Son manque de rigueur découlait surtout de l'ignorance ambiante sur l'Antiquité grecque, connue essentiellement par les textes classiques. Ni son éducation, ni les connaissances répandues sur Sparte ne le préparaient à appréhender ses découvertes d'inscriptions³.

Mais, ensuite, sa volonté de créer des faux transparait. Le plan de falsification a clairement été mis en œuvre à partir de décembre 1739⁴. Pour justifier que ces inscriptions n'étaient pas connues des voyageurs précédents et n'ont pas été retrouvées sur les lieux par ses successeurs, Fourmont invente un stratagème. Il affirme avoir détruit de nombreux marbres inscrits à peine exhumés pour être le seul à pouvoir en produire une transcription⁵. Celui-ci envisageait même de publier des textes partiellement détruits pour rendre ses fausses inscriptions plus crédibles. Assez ironiquement, lorsqu'il parle de son manque de trouvaille de manuscrit, il énonce à Maurepas : « pour en trouver de l'espèce de ceux que l'on souhaite, il faudra les forger, car il n'y en a point »⁶. Parallèlement, la collaboration de son neveu ne doit pas être remise en cause. Ce fut également un acteur actif. C'est lui qui découvrit les inscriptions à Sparte près du théâtre. C'est lui aussi qui dessine les monuments et les cartes sur place. Et enfin, c'est lui qui aide son oncle à préparer la

² Gengler, Olivier, Michel Fourmont and His Forgeries, In : *Fakes and Forgeries of Written Artefacts from Ancient Mesopotamia to Modern China*. De Gruyter, 2020. p. 123-148.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ A, Zambon, *op. cit.*, p.233.

⁶ H. Omont, *op. cit.*, p.632.

publication des inscriptions (même à titre posthume). Il était donc présent du début à la fin dans le cheminement et le choix de trahir la réalité par son oncle.

Mais avant même de se révéler faussaire, nous entrevoyons dans sa visite du Péloponnèse une nouvelle facette de Michel Fourmont. L'homme courtois et civilisé qui parcourait l'Attique devient, selon les mots de Richard Christie, « un iconoclaste barbare et brutal ». Il raconte avoir démoli les fondations des temples des dieux, les sacella des héros et les sépulcres des rois, laissant entendre que cela était presque nécessaire⁷. Mais il est rapidement moins réservé. Il ne s'agit même plus d'excavations ou de fouilles, mais de véritable destructions. Il écrit à ses commanditaires : « Je travaille avec 30 ouvriers à l'entière destruction de Sparte. »⁸ ou encore « Je l'ai fait non pas raser, mais abattre de fond en comble. Il n'y a plus de toute cette grande ville une pierre sur une autre. »⁹. Fourmont a rasé des temples et d'autres bâtiments, détruit des sculptures et des marbres, manifestant partout une barbarie brutale, au lieu de l'ardeur pour l'apprentissage et la découverte antiques qu'il revendiquait tant. Il raconte à ses correspondants avoir dispersé les cendres d'Agésilas au vent ; pénétré et détruit les sépulcres de Lysandre et d'Oreste ; complètement démoli Mantinée, Tégée et Olympie. Le temple d'Apollon à Amyclées lui a pris six jours pour être détruit¹⁰. Des sites archéologiques de grande importance tels que Nauplie, Argos (où il démolit une tour¹¹), Hermione et Trézène ont été affectés par ces actes de vandalisme archéologique. Bien que Fourmont ait pu exagérer certains faits, il est avéré qu'il a endommagé volontairement des inscriptions avec un marteau et un ciseau après les avoir copiées. Les fractures des pierres étant trop régulières pour être accidentelles¹².

Ainsi, en détruisant des vestiges antiques, les Fourmont ne trahissent pas seulement le patrimoine culturel universel, mais aussi la passion et la curiosité des scientifiques pour ces civilisations. Michel Fourmont trahit sa communauté savante et tout son réseau. Mais il trahit surtout les vestiges et sa propre passion. Celui qui se présente comme un érudit amoureux de la science, passionné et patriote. Celui qui se disait prêt à se sacrifier¹³ pour la littérature et refusant

⁷ Copley, Christie Richard, The Forgeries of the Abbé Fourmont, *Quarterly Review*, 1885, 161, p. 503-530.

⁸ H. Omont, *op. cit.*, p.616.

⁹ Dodwell, Edward, Topographical Tour through Greece during the Years 1801, 1805, and 1806. *Vol. II, London: Rodwell and Martin*, 1819, p. 406.

¹⁰ C-R, Copley, *op. cit.*

¹¹ H. Omont, *op. cit.*, p.595.

¹² C-R, Copley, *op. cit.*

¹³ H. Omont, *op. cit.*, p.623.

des postes à l'étranger¹⁴, se détourne de ses idéaux en s'adonnant à ses destructions volontaires. De plus, ces actes interrompent la circulation des savoirs, empêchant toute étude future des vestiges détruits. Elles privent ainsi les générations futures de vérification mais également de nouvelle découverte qui pourraient enrichir ce qui a déjà été dit. Tout cela pour valider et corroborer ses faux. Nous voyons, en plus, un certain égoïsme dans le fait que, tout en inventant de toutes pièces certaines inscriptions et en détruisant de vraies inscriptions, il prend quand même le soin de les copier avant¹⁵. Cette contradiction révèle un désir paradoxal de préserver le savoir tout en le détruisant. L'étude des vestiges anciens soulève une dualité fondamentale à laquelle les Fourmont font face. D'un côté, il y a l'impératif scientifique d'analyser ces précieux artefacts avec la plus grande rigueur et objectivité. L'objectif est de déchiffrer, dater et contextualiser ces témoins du passé afin d'enrichir les connaissances historiques. Cependant, d'un autre côté, ces vestiges exercent souvent une fascination émotionnelle puissante sur les voyageurs comme Fourmont. La tentation peut alors être grande de vouloir leur attribuer une valeur, une ancienneté ou une signification particulière, dépassant la stricte vérité scientifique. C'est ainsi que, poussés par l'émerveillement, le désir de renommée ou des motivations idéologiques, certains en viennent à trahir l'intégrité des vestiges en les altérant, en inventant des faux ou en les détruisant totalement. Cette dualité entre rigueur déchiffreuse et trahison émotionnelle est un défi constant, où la raison scientifique doit primer sur les élans les plus irrationnels pour garantir l'authenticité des connaissances transmises¹⁶.

2. Subtilité des faux comme témoin de pratiques méthodiques

Les écrits apocryphes ont fréquemment servi à manipuler et réviser l'histoire. Certaines de ces contrefaçons anciennes sont devenues si intégrées dans l'histoire d'une société qu'elles en sont maintenant indissociables¹⁷. On ne peut penser à Fourmont sans évoquer ses faux. Il n'est pourtant pas le seul à en avoir fait. Mais son cas est particulièrement intéressant car, comme nous l'avons vu pour ses recherches, Fourmont est quelqu'un de très méthodique. Il en est de même pour sa création de faux. Fourmont a suivi un processus méticuleux pour donner une apparence d'authenticité à ses contrefaçons. Selon Mark Jones « les questions de motivation sont peut-être

¹⁴ N, Fréret, *op. cit.*, p.435.

¹⁵ P, Moret, *op. cit.*

¹⁶ Nous reviendrons sur les motivations émotionnelles dans notre seconde partie.

¹⁷ C, Michel, *op. cit.*

moins importantes que la qualité et l'impact du résultat »¹⁸. En effet, lorsque l'on comprend mieux le savoir ou les antiquités que nous devons modifier, la qualité de la contrefaçon en est multiplié¹⁹. Fourmont, par sa formation philologique et son niveau, était donc en première ligne pour fausser des inscriptions grecques. Il va jusqu'à inventer un alphabet complètement nouveau pour soutenir ses faux et prouver que les Spartiates étaient d'origine sémitique. Celui-ci mêlait des éléments grecs, phéniciens et ses propres créations lexicales. De plus, les faux provenaient très souvent d'éléments et d'objets authentiques qu'il a par la suite modifiés. Ils font également partie d'un ensemble car tous les faux de Fourmont sont associés aux sanctuaires d'Apollon et d'Athéna-Onga à Amyclées. Fourmont a développé un système entier autour de l'origine phénicienne imaginaire des Spartiates, qu'il voulait démontrer par l'étymologie, les formes de lettres et l'histoire religieuse. Les pierres angulaires du système étaient en fait les reliefs représentant, dans l'imagination débordante de Fourmont, des restes humains évoquant des sacrifices barbares et une inscription mentionnant une servante du culte féminin (Fig.18). C'est l'origine de l'idée selon laquelle les Spartiates auraient pratiqué ce culte phénicien il y a plus de 1000 ans avant J.-C²⁰.

Quant à sa réalisation, le processus de falsification de Fourmont comprenait plusieurs étapes minutieuses. Il a d'abord préparé des dessins détaillés de pierres, colonnes et fragments divers. Ensuite, avec l'aide de son neveu, il a copié des inscriptions existantes et les a intégrées dans ces dessins préparés à l'avance. Les dessins semblent avoir été soigneusement exécutés et suffisamment individualisés pour correspondre à certains monuments existants, mais ce n'est en réalité pas le cas. Nous savons que certains dessins ont été préparés bien à l'avance, car nous avons un volume entier de dessins de pierres sans aucun texte. Les copies des textes recueillis par Fourmont ne sont que rarement complétées par des informations sur le monument portant l'inscription. Il semble donc que la combinaison de texte et de monument sur les dessins a probablement été faite a posteriori, mais peut-être pas tout à fait arbitrairement. La comparaison d'Olivier Gengler des textes conservés avec leurs contreparties dans les écrits de Fourmont est révélatrice. Dans l'un des manuscrits²¹, nous retrouvons un texte d'inscriptions spartiates en lettres capitales, semblant être les copies originales établies sur place pendant la mission. Une partie contient d'autres copies des mêmes textes en minuscules, cette fois sans ordre topographique, conçues comme brouillons pour le dessin du

¹⁸ Jones, Mark, *Why Fakes Matter. Essays on Problems of Authenticity*, London, British. Museum Press. 1992.

¹⁹ C, Michel, *op. cit.*

²⁰ O, Gengler, *op. cit.*

²¹ Fourmont, Michel, *Recueil d'inscriptions grecques* ms., sup. grec 855, Paris. BnF.

monument avec indications des moulures. Tous ces détails ont été dûment reproduits dans les dessins finaux, dont certains sont conservés dans d'autres volumes. Cependant, le processus n'était pas toujours fluide, comme le montrent quelques exemples de dessins défectueux. Par exemple, une version antérieure du texte prenait trop d'espace et ne rentrait pas dans le cadre. Le dessin de la pierre a alors été reproduit presque à l'identique et le texte réécrit en plus petit²² (Fig.19). Les copies ont été exécutées avec un soin méticuleux, reproduisant fidèlement les détails des inscriptions originales.

Cependant, malgré cette méthodologie rigoureuse, plusieurs erreurs trahissent la nature factice de ses œuvres, comme des formes de lettres trop homogènes pour des inscriptions censées couvrir des périodes très éloignées ou des représentations fantaisistes de boucliers grecs. Il y avait également des erreurs d'orthographe, de grammaire et de dialecte improbables sur de véritables inscriptions antiques²³. À vouloir être trop original, les formes des lettres n'avaient pas de parallèle et la morphologie des mots était unique et même impossible. Les faux sont donc détectables grâce à une approche historique et philologique. Enfin, cette variété de méthode utilisée par Fourmont reflète et souligne sa personnalité. Lorsqu'un faussaire est identifié, il s'avère souvent qu'il provienne d'un milieu savant ou religieux²⁴. Bien que l'intention commune est de garder secrète la nature factice de leurs œuvres, leurs motivations sont assez variées.

II. Enjeux d'appropriation et de différenciation culturelle

1. S'appropriier l'Antique, une quête des Lumières

Les motivations derrière la création de faux artefacts historiques sont aussi variées que fascinantes. De l'appât du gain à la quête de reconnaissance, en passant par des ambitions idéologiques ou même des rivalités personnelles, les raisons qui poussent à la contrefaçon sont multiples et souvent entremêlées. Depuis l'Antiquité, la fabrication de fausses antiquités s'est révélée être un puissant outil de manipulation historique et culturelle. Des érudits, souvent issus des milieux religieux, cherchaient à établir des liens tangibles avec les civilisations anciennes vénérées, comme Babylone ou l'Égypte. Leur objectif ? Façonner le présent en s'appropriant la grandeur du

²² O, Gengler, *op. cit.*

²³ C-R, Copley, *op. cit.*

²⁴ C, Michel, *op. cit.*

passé. Cette pratique ne se limitait pas à la simple création d'objets factices²⁵. Ces faussaires ingénieux mélangeaient habilement éléments authentiques et contrefaçons, brouillant ainsi les frontières entre vérité et fiction historique. Le cas de Fourmont illustre parfaitement la complexité psychologique derrière ces actes. Bien que ses motivations profondes restent difficiles à cerner, l'étude de son réseau social offre des indices précieux sur les pressions et les influences qui ont pu le pousser à créer ses faux²⁶.

L'habit ne fait pas le moine, mais il peut influencer ses actions. En tant qu'abbé, Fourmont naviguait dans les eaux troubles où se mêlaient science et religion au XVIII^e siècle. L'Église, mécène majeur de la recherche à cette époque, pouvait exercer une pression subtile sur ses clercs érudits. Fourmont aurait pu être tenté de créer des ponts imaginaires entre la Grèce antique et le christianisme, justifiant ainsi ses falsifications par un zèle mal placé. Cette démarche s'inscrivait dans une tendance plus large de l'Église à instrumentaliser l'histoire pour conforter ses dogmes. Certains défenseurs modernes de Fourmont suggèrent que son ardeur religieuse - héritée de ses mentors comme M. le Bret et les ermites de Les Gardelles²⁷ - aurait pu le pousser à ces actes de destruction et de falsification. Cependant, cette hypothèse reste contestée, car on ne retrouve pas de traces d'un tel fanatisme dans le reste de sa carrière²⁸. En parlant de celle-ci, Fourmont se trouvait au cœur d'un tourbillon d'attentes. Son voyage, financé par le gouvernement français, devait produire des résultats à la hauteur de l'investissement. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il était membre, valorisait particulièrement l'acquisition de manuscrits et d'inscriptions antiques, alimentant une quête frénétique de trésors historiques. Cette pression académique, caractéristique du XVIII^e siècle, poussait les érudits à se démarquer par des découvertes exceptionnelles. Fourmont, confronté à cette réalité, a pu être tenté de fabriquer des preuves pour satisfaire ces attentes démesurées. Cependant, la réalité rattrapa rapidement Fourmont. Lorsqu'il réalisa que ses découvertes épigraphiques concernaient principalement des personnages de l'époque romaine tardive, comme des rhéteurs nommés Marcus Aurelius ou des éphores appelés Gaius Iulius, la valeur de sa collection s'effondra à ses yeux et à ceux de ses contemporains²⁹. Ce décalage entre les espoirs initiaux et la réalité des découvertes illustre les défis auxquels étaient confrontés les

²⁵ C, Michel, *op. cit.*

²⁶ O, Gengler, *op. cit.*

²⁷ Dans sa jeunesse, Fourmont rencontre M. le Bret qui l'influence à se retirer en Anjou pour une retraite spirituelle qui dura huit ans.

²⁸ C-R, Copley, *op. cit.*

²⁹ O, Gengler, *op. cit.*

chercheurs de l'époque, pris entre l'ambition de faire des trouvailles révolutionnaires et la rigueur scientifique nécessaire à leur validation. Au-delà des pressions académiques, les motivations de Fourmont s'enracinent dans une quête personnelle de reconnaissance et de prestige. Son contemporain Sevin, revenu de Constantinople avec une impressionnante collection de manuscrits, avait été généreusement récompensé : un revenu ecclésiastique confortable et le poste prestigieux de bibliothécaire de la collection royale de manuscrits³⁰. Fourmont, en revanche, n'avait jamais reçu de telles distinctions, ce qui a pu attiser sa jalousie et son désir de reconnaissance. Cette soif de renommée a probablement poussé Fourmont à chercher désespérément à marquer l'histoire des études classiques. La « découverte » de milliers d'inscriptions inédites lui apparaissait comme un moyen rapide et efficace de s'imposer comme une figure incontournable du monde académique. Il espérait que ces trouvailles augmenteraient considérablement son prestige et son autorité dans le domaine. Malheureusement, Fourmont semble avoir été victime de ses propres illusions. Convaincu que ses actions spectaculaires - comme la prétendue destruction de « trois ou quatre grandes villes »³¹ - lui apporteraient une gloire retentissante à travers l'Europe, il s'est laissé emporter par ses fantasmes de grandeur. Pour lui, ces actes représentaient « quelque chose d'éclat »³², une opportunité de laisser une marque indélébile dans l'histoire antiquaire. Cette quête effrénée de reconnaissance illustre la complexité des motivations humaines dans le monde académique du XVIIIe siècle, où l'ambition personnelle pouvait parfois l'emporter sur l'intégrité scientifique.

Cependant, au-delà de toutes ces motivations, le cas de Fourmont s'inscrit dans un phénomène plus vaste d'appropriation culturelle qui caractérise les sociétés européennes du XVIIIe siècle. Son besoin de s'emparer des découvertes, allant jusqu'à copier puis détruire de véritables inscriptions, reflète une mentalité répandue à l'époque. Cette période voit naître une fascination pour les antiquités grecques, que Fourmont exploite habilement. Sa démarche, mêlant patriotisme et gloire personnelle, illustre parfaitement l'état d'esprit de son temps. Comme il le justifie lui-même : « C'est pour la France, c'est pour Son Excellence, c'est pour moy une gloire nouvelle »³³. La France doit être la seule possesseuse des restes de l'Antiquité et Fourmont les obtient pour elle. Ce comportement s'inscrit dans le contexte plus large de l'expansion coloniale européenne. Les voyages

³⁰ O, Gengler, *op. cit.*

³¹ H, Omont, *op. cit.*, p.627 : « L'on n'abbat point trois ou quatre grandes villes sans bruit ».

³² *Ibid.*, p.627.

³³ *Ibid.*, vol II, p.1211.

d'exploration, loin d'être de simples quêtes de connaissances, deviennent des outils de domination culturelle. Les puissances coloniales, dont la France, cherchent à s'appropriier les richesses culturelles des territoires explorés, établissant un déséquilibre de pouvoir manifeste. Les voyageurs des Lumières, munis de moyens financiers considérables octroyés par les institutions culturelles, oscillent entre ambition scientifique et désir d'appropriation. Leur regard, à la fois curieux et prédateur, transforme l'exploration en une forme de conquête culturelle. Cette ambivalence du voyage, entre quête de savoir et captation de ressources, alimente ce que McClellan et Regourd appellent la « machine coloniale ». Les empires européens se renforcent et se légitiment grâce aux connaissances acquises sur les territoires et les peuples qu'ils cherchent à dominer, faisant de l'appropriation culturelle un pilier de leur expansion³⁴.

Au XVIIIe siècle, certains voyageurs, disposaient de ressources considérables et d'un statut social élevé leur permettant de s'approprier massivement les trésors culturels des pays visités. Cette pratique, loin d'être anodine, visait à enrichir les collections de leur pays d'origine et à accroître leur prestige personnel³⁵. Fourmont n'a rien à envier, il est officiellement envoyé par le Roi et est financé par ses institutions justement pour enrichir ses collections. L'engouement pour les antiquités grecques et romaines, alimenté par le mouvement néoclassique, était au cœur de ces appropriations. Il fallait à tout prix revenir avec des manuscrits orientaux rares qui permettraient à la France d'éclairer des détails sur l'histoire antique. Cependant, cette quête ne se limitait pas vraiment aux pièces exceptionnelles. Fourmont devait chercher à acquérir une variété d'objets, y compris des manuscrits de moindre valeur et des ouvrages en langues diverses (orientales). C'est pour cela également que sa seconde instruction lui intimait d'acquérir différentes inscriptions ou médailles. De plus, le fait qu'il copie absolument toutes les inscriptions qu'il voit reflète une évolution dans la pratique de la collection au XVIIIe siècle, passant de la simple accumulation d'objets rares à une collecte plus systématique et représentative. Cette nouvelle approche, axée sur la diversité et la représentativité des échantillons plutôt que sur leur rareté, témoigne d'un changement de paradigme dans la façon dont certains voyageurs appréhendaient et s'appropriaient le patrimoine culturel des pays visités³⁶. Le XVIIIe siècle voit donc émerger une tension dans la nature des voyages d'exploration. L'appropriation des ressources culturelles par les puissances européennes devient une pratique courante, et ce bien avant la période révolutionnaire. Cette dualité révèle la complexité des

³⁴ G, Montègre, *op. cit.*, p.357-358.

³⁵ *Ibid.*, p.360-361.

³⁶ *Ibid.*, p.367.

motivations derrière ces expéditions. Un discours commun émerge alors, tant chez les voyageurs des Lumières que chez ceux de la Révolution. Il vise à justifier ces appropriations culturelles en arguant de l'incapacité supposée de certains États ou peuples à préserver adéquatement leur patrimoine. Cette rhétorique présente ces nations comme des gardiens indignes de trésors culturels qu'ils ne sauraient apprécier à leur juste valeur, légitimant ainsi leur confiscation au nom de leur préservation et de leur étude³⁷.

2. S'appropriier l'Antique par le prisme du rejet de l'Altérité et des émotions

Contrairement aux idées reçues, la détérioration et la dispersion des trésors culturels à cette époque n'étaient pas principalement dues à la négligence des autorités locales³⁸. En réalité, ce sont les voyageurs étrangers qui, par leurs pratiques prédatrices, portaient la plus grande responsabilité dans ce phénomène. Ces explorateurs, souvent mandatés par leurs gouvernements ou des institutions savantes, agissaient fréquemment de manière peu scrupuleuse. Leur quête d'artefacts anciens, motivée par le désir d'enrichir les collections de leur pays d'origine ou de renforcer leur propre prestige académique, causait souvent plus de dégâts que la gestion locale de ces biens culturels. Nous en avons, dans notre étude, l'exemple parfait avec Fourmont. Cette situation met en lumière les aspects problématiques de l'antiquarisme³⁹ de l'époque. L'appropriation des richesses culturelles par des étrangers, sous couvert de science et de préservation, révélait en réalité une forme d'impérialisme culturel. Il est important de noter que ces pratiques n'étaient pas exemptes d'émotions et d'irrationalité. Certains explorateurs, confrontés aux vestiges d'anciennes civilisations, pouvaient être animés par des sentiments complexes, allant de l'admiration à la jalousie, voire au ressentiment envers les populations locales, perçues à tort comme responsables du déclin de ces grandeurs passées. À Sparte, Fourmont adopte une attitude radicale. Se méfiant des populations locales qu'il qualifie de « peuple barbare », il décide de détruire lui-même les vestiges antiques. Il

³⁷ G, Montègre, *op. cit.*, p.357-358.

³⁸ *Ibid.*, p.359.

³⁹ Antiquarisme = le fait de s'intéresser à l'Antiquité sous toutes ses formes et d'en interpréter les vestiges littéraires ou matériels. Cette science, ou du moins cette forme de curiosité est plus connue au XVIIe siècle sous le nom d'Antiquariat, ou d'archéographie. - Moreau, Yves, Antiquarisme, antiquariat, antiquaire... quelques définitions. *Antiquarisme*. 2014. URL : <https://doi.org/10.58079/czap>

justifie ses actes par une logique perverse : ne rien laisser à ce peuple qu'il juge indigne de son héritage. Il l'explique dans une lettre à Villeneuve⁴⁰ :

parce que je suis dans un païs affreux, dont les habitants n'ont, aucune communication avec les autres hommes, cette fameuse Magne. J'auray l'honneur de dire à Vostre Excellence qu'il n'y a rien, que c'est un très méchant peuple et que je suis très heureux d'en estre sorti, bragues sauvés. Vostre Excellence, qui connoist mon zèle, peut bien s'imaginer dans quel chagrin j'étois, sortant de chez ce peuple barbare, sans en rapporter quelque chose, qui compensast au moins la dépense. Ce chagrin je lay jetté sur la vieille Sparte, je nay pas voulu qu'il restât rien d'une ville qui avoit été bâtie par les pères de cette canaille. Je l'ay abattie; je ne dis pas rès pieds, rès terre, comme l'on dit, mais de fond en comble, il n'en reste pas pierre sur pierre. A quoy bon, me dira Vostre Excellence, se jeter si furieusement sur une ville, la réduire au point de n'estre plus reconnue, pour le péché de ses enfants? J'auray lhonneur de luy répondre qu'elle étoit trop vieille, qu'elle renfermait antiquement avec avarice trop de thrésors littéraires pour que je luy pardonnasse. Aucun voyageur n'avoit osé mettre la main dessus; les Vénitiens, quoy que autrefois les maitres de ce pais, l'avoient respectée. J'ay jugé à propos de n'avoir pas pour elle tous ces égards; je l'ay renversée et avec toute autorité. Cela fait l'admiration des Turcs, les Grecs frémissent de rage, les Juifs s'étonnent, et je suis tranquille

Les émotions exprimées par Fourmont, bien qu'il se dise « tranquille », semblent refléter des tensions bien plus vastes que ses seuls sentiments personnels. Son apparente sérénité cache en réalité des conflits émotionnels plus complexes. Au XVIIIe siècle, malgré les divisions politiques, une communauté de goût et d'émotion s'est formée en Europe autour de l'amour de l'antique. Les voyages individuels ont joué un rôle crucial dans l'émergence d'engouements collectifs, à la fois émotionnels et esthétiques. La passion pour l'antique, bien que non exclusive au XVIIIe siècle, a pris une nouvelle dimension à cette époque, touchant non seulement les élites mais aussi les classes bourgeoises et marchandes. Les voyageurs, en contact direct avec les vestiges antiques, jouaient un rôle privilégié dans la transmission de cette émotion collective. Le langage utilisé pour décrire ces expériences reflète cette dimension émotionnelle, utilisant souvent des métaphores passionnelles. Au XVIIIe siècle, les voyages en Grèce et en Italie dépassaient la simple exploration géographique. Ils se transformaient en véritables odysées émotionnelles et imaginaires, où le déplacement physique devenait une puissante métaphore d'un voyage à travers le temps. Les voyageurs ne se contentaient pas de découvrir des lieux, ils plongeaient dans un passé fantasmé, vivant une expérience profondément émotionnelle. Cette période marque également un tournant dans la perception des vestiges antiques. Les objets et sites archéologiques, quelle que soit leur nature, commencent à être considérés comme un patrimoine à préserver. Ce processus de patrimonialisation

⁴⁰ H. Omont, *op. cit.*, p.625-626.

est intimement lié aux émotions que ces vestiges suscitent chez les observateurs européens⁴¹. Mais cette fascination pour l'antique, la confrontation entre une Grèce fantasmée et la réalité rencontrée par les voyageurs comme Fourmont a en réalité suscitée des émotions négatives significatives. Celles-ci, bien qu'individuellement ressenties, s'inscrivaient donc dans un contexte collectif d'attentes et de représentations partagées. Elles illustrent la tension entre l'idéal néoclassique et la réalité du terrain, révélant ainsi la complexité émotionnelle de cette quête de l'antique au siècle des Lumières. Fourmont exprime, par exemple, une profonde tristesse face à l'état de délabrement des vestiges antiques en Grèce. Il déplore l'état pitoyable des bibliothèques, allant jusqu'à dire que cela ferait « fondre en larmes un homme de lettres »⁴². Il rapporte avec émotion la destruction d'inscriptions antiques à Eleusis, utilisées comme matériaux de construction⁴³, et ne peut s'empêcher de pleurer devant une telle perte⁴⁴. Cette sensibilité contraste fortement avec ses propres actions destructrices. Car d'un côté Fourmont se lamente que la Grèce « n'est plus la demeure des muses, l'ignorance les en a chassées »⁴⁵. Il déplore qu'« il n'y a plus rien des villes qui y estoient autrefois »⁴⁶ et que les sites archéologiques comme celui d'Athènes soient en ruine⁴⁷. C'est ce qui le pousse finalement à être serein lorsqu'il détruit et s'approprie les inscriptions. Mais de l'autre côté, le comble de ce paradoxe apparaît dans ses lettres où il s'adonne à ses destructions à cœur joie : « Dans le moment je suis occupé à la dernière destruction de Sparte ; (...) Vous comprenés, Monsieur, dans quelle joie je suis »⁴⁸. Il s'en vante : « Il faut que je vous avoue que je suis au dernier degré de joye d'avoir détruit d'aussi fameuses villes dans une profonde fin comme dans une guerre. »⁴⁹. Cette dualité émotionnelle - entre déploration de la perte du patrimoine et joie de sa propre destruction - illustre la complexité des sentiments des voyageurs européens face à l'Antiquité grecque, mêlant fascination, déception et un sentiment de supériorité culturelle problématique.

⁴¹ G. Montègre, *op. cit.*, p.419-424.

⁴² H. Omont, *op. cit.*, p.617.

⁴³ Le voïvode d'Athènes a fait construire une tour, et pour ce faire, plus de 350 inscriptions ont été utilisées en tant que matériaux de construction, réduites en chaux.

⁴⁴ H. Omont, *op. cit.*, p. 609, complété par J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes.

⁴⁵ H. Omont, *op. cit.*, p.617.

⁴⁶ *Ibid.*, p.595.

⁴⁷ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.9 r°.

⁴⁸ H. Omont, *op. cit.*, p.616.

⁴⁹ *Ibid.*, vol II, p.1211.

En somme, l'examen des pratiques de falsification et de dégradation archéologique de Michel Fourmont (et de son neveu), révèle la complexité des rapports entre les érudits du XVIII^e siècle et l'Antiquité. Ces actes, oscillant entre fascination et destruction, témoignent d'une volonté paradoxale de s'approprier le passé tout en le réinventant. Les faux et les dégradations, loin d'être de simples actes de vandalisme, s'inscrivent dans un contexte plus large de quête identitaire et de construction du savoir. Ils nous rappellent que notre compréhension de l'histoire est toujours façonnée par les préoccupations contemporaines. Cependant, malgré la nature parfois problématique des découvertes de Fourmont, il est important de se demander comment celles-ci sont réceptionnées.

En conclusion, la quête de Michel Fourmont pour découvrir et documenter les vestiges de la Grèce antique témoigne d'une passion intemporelle pour cette civilisation. L'exploration du terrain grec par les Fourmont, malgré ses controverses et ses échecs apparents, s'avère être une source inestimable d'informations sur les pratiques antiquaires et la perception de l'Antiquité au XVIII^e siècle. Son expédition, nous offre un miroir des ambitions, des méthodes et des défis auxquels étaient confrontés les voyageurs. Par ailleurs, ce cas d'étude nous invite à réfléchir sur l'héritage durable des voyages scientifiques en Orient au temps des Lumières. Fourmont a déployé des efforts considérables pour arpenter la Grèce, suivant les itinéraires décrits par les auteurs antiques tels que Pausanias. Il s'est engagé dans des fouilles et des relevés topographiques, tentant de mesurer et de documenter les vestiges qu'il rencontrait. Ses efforts pour cartographier et représenter visuellement les sites archéologiques montrent un souci de précision et de rigueur scientifique. Cependant, ses méthodes étaient parfois rudimentaires et entachées de manipulations, illustrant les limites et les défis de « l'archéologie » de son époque. L'étude du terrain grec, entre traces antiques et image moderne, est donc une invitation à reconsidérer notre rapport à l'histoire. Elle nous incite à questionner non seulement les méthodes et les conclusions des anciens explorateurs, mais aussi nos propres approches contemporaines. Les relevés de Fourmont, qu'ils soient textuels ou visuels, offrent un aperçu précieux de la manière dont l'Antiquité était perçue et étudiée à son époque. Ses dessins et ses plans, bien que parfois inexacts ou embellis, témoignent d'une tentative de concilier les témoignages anciens avec les observations contemporaines. L'étude des ruines et des inscriptions grecques par Fourmont révèle également la tension entre préservation et appropriation qui a marqué les pratiques antiquaires. L'exemple de Fourmont nous rappelle que l'histoire de l'étude des vestiges est aussi celle des erreurs, des malentendus et des interprétations erronées. Ces « échecs » sont tout aussi instructifs que les succès, car ils révèlent les processus complexes par lesquels nous construisons notre connaissance du passé et notre rapport à l'Antiquité. Mais ils soulignent également la construction d'une image de la Grèce moderne à travers la visière d'un voyageur savant des Lumières.

TROISIÈME PARTIE - POSTÉRITÉ ET RÉCEPTIONS D'UN VOYAGE CONTROVERSÉ

L'examen des conséquences et l'héritage du voyage de Michel Fourmont en Grèce au XVIII^e siècle révèle un aspect fascinant de l'exploration scientifique. Cette exploration soulève des questions cruciales sur la nature du succès et de l'échec dans le domaine de l'exploration scientifique, ainsi que sur la pérennité des découvertes et leur impact sur les générations futures. Traditionnellement, on considère qu'un voyage scientifique qui ne débouche pas sur une publication est un échec. Cette perspective met en lumière l'importance capitale de la diffusion des connaissances dans le processus scientifique. Cependant, le cas de Fourmont nous invite à reconsidérer cette notion. Bien que son voyage n'ait pas abouti à la publication escomptée et qu'il ait en partie manqué les objectifs de sa mission, son expédition a néanmoins laissé une empreinte durable dans le paysage scientifique et culturel. Comme nous l'expose si bien Gilles Montègre « Où que les portent leurs pas, les voyageurs avaient à cœur de matérialiser leurs observations au moyen de multiples outils. Textes, dessins, lettres, séries chiffrées ou augmentées à la faveur de données matérielles extraordinairement profuses. »¹. Cette partie examine donc les traces laissées par le voyage de Fourmont, malgré ses controverses et ses échecs apparents. Elle s'interroge sur la manière dont un voyage scientifique considéré comme « raté » peut néanmoins influencer les générations suivantes de chercheurs et façonner la compréhension d'une époque et d'une culture. En explorant la réception et l'interprétation des travaux de Fourmont au fil du temps, nous cherchons à comprendre comment les échecs apparents peuvent parfois engendrer des débats fructueux, stimuler de nouvelles recherches et contribuer, parfois de manière inattendue, à l'avancement des connaissances. Cette analyse nous permettra de réfléchir sur la nature complexe du progrès scientifique et sur la façon dont les controverses et les remises en question peuvent, paradoxalement, enrichir notre compréhension du passé.

¹ G, Montègre, *op. cit.*, p.375-376.

Chapitre 5 - Perpétuer l'expédition par l'écrit : la publication, une nécessité scientifique

La publication constitue un pilier essentiel de la science. Elle permet non seulement de diffuser les découvertes et les connaissances au sein de la communauté scientifique, mais aussi de favoriser les collaborations interdisciplinaires et d'assurer une transmission durable du savoir. Le progrès scientifique s'appuie sur cette dissémination des résultats de recherche, faisant des publications un outil indispensable pour valider et propager les avancées. Cependant, la publication n'est pas l'unique moyen de diffusion des connaissances. Lorsque la publication formelle n'est pas envisageable ou opportune, les scientifiques recourent à d'autres méthodes. Ce chapitre examine le rôle crucial de la publication dans le processus scientifique ainsi que les divers moyens de diffusion employés par les savants pour partager leurs découvertes avec le monde. Ces méthodes variées garantissent que les savoirs peuvent atteindre et influencer un public aussi large que possible, malgré les obstacles et limites potentiels.

I. Ambition de publication et documentation personnelle

Dans un rapport adressé à Maurepas, Fourmont expose en détail ses ambitieux projets de publication, révélant l'étendue de ses travaux en Grèce antique. Il envisage tout d'abord un volume consacré à la Laconie, qui contiendrait notamment les inscriptions qu'il a relevées à Sparte. Ce premier ouvrage serait enrichi de plans et d'illustrations représentant les ruines des grands temples, ainsi que de deux cartes de la ville : l'une montrant son état ancien, l'autre son état actuel. Fourmont prévoit également d'inclure des cartes détaillées par canton, offrant ainsi une vision complète et précise de la région. Son projet ne s'arrête pas là, puisqu'il compte réaliser un autre volume couvrant le reste du Péloponnèse, ainsi que deux volumes entièrement dédiés à l'Attique¹. L'ampleur de cette entreprise témoigne de l'approche exhaustive de Fourmont dans son étude des vestiges et de l'histoire grecque. Il est à noter que le savant avait déjà commencé la rédaction du premier ouvrage, démontrant ainsi son engagement concret dans ce projet d'envergure. Les copies de du Bocage viennent corroborer l'existence de ce plan ambitieux, allant jusqu'à mentionner les titres envisagés

¹ H, Omont, *op. cit.*, p.641-647.

pour ces différents ouvrages². Nous retrouvons également un plan du voyage chez Omont³. Ce projet de publication illustre son désir de partager et de diffuser les connaissances acquises lors de ses voyages. Nous savons également que l'idée de publier était présente dès l'expédition elle-même car Fourmont affirme dans une de ses lettres qu'« il faudroit des volumes, qu'il est bon de réserver à faire quand j'auray plus de temps »⁴.

L'ambition de publier était un moteur puissant pour les voyageurs savants du XVIIIe siècle, influençant profondément leurs voyages et leurs travaux. Ils étaient animés par plusieurs motivations pour publier leurs découvertes. Tout d'abord, la publication était un moyen d'obtenir une reconnaissance au sein de la République des Lettres. La quête de reconnaissance académique était un facteur déterminant pour ces érudits qui cherchaient à marquer leur place dans le monde scientifique⁵. Fourmont étant déjà bien intégré dans le réseau scientifique français était naturellement tenté d'évoluer et d'obtenir une plus grande reconnaissance par ses pairs qu'il n'en avait déjà. Il évoque plusieurs fois que les besoins de sa publication est de « satisfaire/contenter les sçavans »⁶, que « tout les sçavant de l'Europe les attendent(-ils) avec impatience. » et « les souhaitent »⁷. Bien évidemment, les voyageurs savants voyaient leurs publications comme des contributions essentielles à l'avancement des connaissances scientifiques. Ils étaient motivés par le désir de participer activement au progrès scientifique et de partager leurs découvertes avec le monde entier. La publication de leurs travaux permettait de diffuser des connaissances nouvelles et précieuses, enrichissant ainsi le savoir collectif⁸. Fourmont illustre parfaitement ce besoin lorsqu'il décrit son travail. En combinant observations géographiques et relevés historiques, il démontre sa volonté de contribuer de manière significative à la connaissance scientifique. Fourmont souligne d'ailleurs l'importance de son travail en fin de citation⁹ :

² J-D du Bocage, *op. cit.*, Liasse B Récit de voyage.

³ H, Omont, *op. cit.*, p.658.

⁴ *Ibid.*, p.594.

⁵ Daston, Lorraine, The Ideal and Reality of the Republic of Letters in the Enlightenment. *Science in Context*, 1991. p367-386.

⁶ H, Omont, *op. cit.*, p.647,648.

⁷ *Ibid.*, p.641.

⁸ Drouin, Jean-Marc, De Linné à Darwin: les voyageurs naturalistes. Serres, Michel (éd.), *Eléments d'histoire des sciences*, Bordas, Paris, 1989, p. 321-335.

⁹ H, Omont, *op. cit.*, p.570.

J'ay remarqué la longueur et la scituation des montagnes, les sinus qu'elles font, l'étendue des plaines qu'elles environnent, la scituation et la forme des ports existants ou qui ont existé, tous les noms anciens et modernes des bourgs habités, ou desquels il ne reste que les débris, ceux des champs, des collines, des rochers et des chapelles, et je puis assurer Vostre Grandeur que tout cela, joint aux 900 inscriptions que j'ay entre les mains, me « met en état plus que personne de faire de l'Attique une géographie qui contente les sçavants.

De plus, il met en avant la valeur inestimable des inscriptions qu'il a recueillies, prédisant l'impact qu'elles auront sur la compréhension de l'histoire antique : « quelle lumière (...) ne répandront point sur l'ancienne histoire de l'Attique et des environs ces marbres »¹⁰. Cette remarque souligne sa conviction que ses découvertes vont considérablement faire progresser les connaissances historiques et géographiques de la région. Lorsque l'on fait part d'aussi importantes découvertes cela implique également de recevoir un certain prestige personnel. Publier un récit de voyage pouvait considérablement accroître le prestige social et intellectuel de l'auteur. Cela ouvrait des portes à des opportunités académiques et sociales, renforçant ainsi leur statut au sein de la société¹¹, comme cela a été le cas pour Sevin, cela a pu être une des motivations de Fourmont. Enfin, les voyageurs savants considéraient leurs publications comme un moyen de propager les idées philosophiques et scientifiques des Lumières. En partageant leurs observations et réflexions, ils contribuaient à la diffusion des idées des Lumières, favorisant un esprit de rationalité, de critique et de progrès¹². Les descriptions des populations plutôt négatives¹³ permettaient de faire un parallèle entre les autochtones et les européens, forcément cela amène à mettre en miroir ses propres mœurs.

Mais on ne publie pas tous de la même manière. Pour maximiser l'impact de leurs publications, les voyageurs savants adoptaient diverses stratégies. Le choix du format était crucial : ils alternaient entre journaux de voyage, mémoires scientifiques et ouvrages illustrés selon leur public cible. Chaque format avait ses avantages et permettait de toucher un public spécifique, que ce soit les académiciens, les amateurs de voyages ou le grand public¹⁴. La présentation de mémoires aux académies scientifiques était une étape cruciale pour valider et diffuser leurs découvertes. Cette reconnaissance institutionnelle apportait une légitimité supplémentaire à leurs travaux et ouvrait des voies pour une plus large diffusion¹⁵. Fourmont, conscient de l'importance de cette démarche,

¹⁰ H, Omont, *op. cit.*, p.563.

¹¹ Adams, Percy G, *Travelers and Travel Liars 1660-1800*. Berkeley. 1962.

¹² Outram, Dorinda, *The Enlightenment*. Cambridge University Press, 1995.

¹³ Comme nous avons pu le voir lorsque Fourmont les décrit.

¹⁴ Stafford, Barbara Maria, *Voyage into substance: art, science, nature, and the illustrated travel account, 1760-1840*, 1984.

¹⁵ Withers, Charles WJ. Reporting, mapping, trusting: making geographical knowledge in the late seventeenth century. *Isis*, 1999, vol. 90, no 3, p.497-521.

soumet à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un texte détaillant trois inscriptions qu'il a découvertes en Grèce¹⁶. Parallèlement, il publie une relation abrégée de ses trouvailles, permettant ainsi de partager rapidement et pour la première fois ses découvertes avec la communauté scientifique d'une manière un peu plus large¹⁷. Son neveu, également impliqué dans ce processus de diffusion, présente un mémoire intitulé « Mémoire de ce qu'il y a à faire pour donner au public les inscriptions, bas-reliefs, etc., que l'abbé Fourmont et son neveu ont apportés de la Grèce »¹⁸. Ce document est destiné au comte de Maurepas. Cette initiative montre leur détermination à assurer la reconnaissance et la propagation de leurs travaux. Ainsi, les publications des voyageurs ont contribué à rendre les connaissances scientifiques plus accessibles et à un public plus large que le monde savant. Elles ont démocratisé le savoir, permettant à un plus grand nombre de personnes de bénéficier des avancées scientifiques et des découvertes sur le monde¹⁹. De plus, l'ajout d'illustrations de haute qualité était une autre stratégie importante. Nous l'avons vu les Fourmont ajoutent un nombre important de cartes et de dessins dans leurs travaux et ils en prévoient beaucoup dans leur publication. Ces illustrations augmentaient l'attrait et la crédibilité de leurs publications. Les représentations visuelles des découvertes scientifiques et des paysages exotiques captivaient l'imagination du public et rendaient les ouvrages plus accessibles²⁰.

Cependant, l'ambition de publier s'accompagnait de nombreux défis. C'est pour cela que beaucoup de voyageurs ne publient pas. Le coût élevé de la publication, en particulier pour les ouvrages illustrés, était un obstacle majeur. Les voyageurs devaient souvent trouver des financements ou des mécènes pour soutenir leurs projets de publication²¹. La détermination de Fourmont à publier ses découvertes est évidente dans sa démarche auprès du cardinal de Fleury, à qui il demande les moyens nécessaires pour concrétiser son projet. Malheureusement, l'ampleur et le coût de l'entreprise s'avèrent trop importants. Malgré ses sollicitations répétées, les ouvrages ne

¹⁶ M, Fourmont, Remarques sur trois inscriptions trouvées dans la Grèce, Dans : *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 15, 1743, p.395-419.

¹⁷ Relation abrégée du voyage littéraire que M. l'abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roi, dans les années 1729 et 1730. Dans : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, depuis l'année 1726 jusques et compris l'année 1730, Tome septième. Paris, 1733, p.344-358.

¹⁸ H, Omont, *op. cit.*, p.647.

¹⁹ D, Outram, *op. cit.*

²⁰ B. M., Stafford, *op. cit.* ; Voir également Djebali Selly, « II. L'apport de l'iconographie » Dans : *L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

²¹ Bourguet, Marie-Noëlle. Voyages et voyageurs. In : *Dictionnaire européen des Lumières*. Presses Universitaires de France, 1997, p.1092-1095.

voient jamais le jour²². Nous avons également, le refus de Maurepas d'accorder les subventions demandées par Fourmont. Il est attesté par les requêtes de ce dernier. Dans ces documents, Fourmont expose en détail au comte de Maurepas les conditions financières nécessaires à la réalisation de son projet²³, soulignant ainsi les difficultés économiques auxquelles étaient confrontés les voyageurs savants dans leur quête de diffusion des connaissances.

Ainsi, l'ambition de publier était un élément fondamental dans l'entreprise des voyageurs savants du XVIII^e siècle. Cette aspiration influençait non seulement la conduite de leurs voyages et la réalisation de leurs travaux, mais aussi la façon dont ils préparaient et organisaient leurs notes sur le terrain ou au préalable. Même si la publication finale n'aboutissait pas toujours, comme dans le cas de Fourmont, le désir de partager leurs connaissances poussait ces voyageurs à documenter méticuleusement leurs observations. Cette pratique a laissé des traces précieuses de sa préparation et de ses découvertes. Tout d'abord, dans les suppléments contenant des inscriptions, on trouve plusieurs notes et croquis, probablement réalisés sur le terrain (Fig.20). Ces dessins, préparés à l'avance, témoignent de l'attention portée par Fourmont à la documentation de ses découvertes. Les réseaux de correspondance jouaient également un rôle clé. Les voyageurs les utilisaient pour diffuser leurs découvertes avant même leur retour. Ces réseaux permettaient de partager rapidement des informations et de maintenir un lien avec la communauté scientifique et intellectuelle de l'époque²⁴. Ces correspondances étaient essentielles. Nous retrouvons dans celles-ci l'expérience du voyage relaté au plus prêt car elles contiennent des descriptions assez détaillées. Initialement destinés à servir de matériaux pour la publication, ces récits devenaient alors les principales sources de transmission des connaissances acquises lors du voyage. Elles représentaient la mémoire vivante de l'expérience, capturant les observations, les découvertes et les réflexions du voyageur sur les lieux visités. Ces descriptions avaient ainsi une double fonction : d'une part, elles étaient destinées à être retravaillées, réorganisées et éventuellement publiées dans le cadre d'un ouvrage plus vaste ; d'autre part, en l'absence de publication, elles devenaient les témoins essentiels de l'expérience du voyage, permettant au voyageur de conserver une trace tangible de ses explorations et de ses découvertes. Dans ses correspondances, Fourmont nous offre, par exemple, des détails précieux sur les modes de vie des îles et régions visitées. Il donne le nombre d'habitants, leur origine, leur religion, la façon dont ils vivent, ce qu'ils cultivent, des détails sur le commerce ou encore sur les agencements de leurs ports. Il décrit même des détails architecturaux comme pour Schio qu'il dit

²² H, Omont, *op. cit.*, p.641-647.

²³ *Ibid.*, p.646.

²⁴ McClellan, James Edward. *Science reorganized: Scientific societies in the eighteenth century*. Columbia University Press, 1985.

« parfaitement bien bastie à la génoise »^{25,26} Ces correspondances sont donc souvent riches en détails et relaient l'expérience du voyage de manière vivante et immédiate. Cependant, il arrive parfois que cette documentation personnelle soit diffusée par des tiers, et ce, de diverses manières.

II. Diffusion déléguée et circulations des savoirs

1. Publication par un tiers

Déléguer la publication de ses œuvres à un tiers est une pratique courante et justifiée pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, la complexité et la longueur de certains projets peuvent rendre la tâche de publication particulièrement ardue pour l'auteur. Des œuvres de grande envergure, nécessitant des années de travail et de révision, peuvent épuiser les ressources et l'énergie de leur créateur, rendant difficile la gestion des aspects logistiques de la publication. Le projet de publication de Fourmont demande un travail immense. Au-delà même de toutes les illustrations qu'il souhaite y ajouter, son plan de voyage ne comprend pas moins de 40 points (Fig.21). Par conséquent, si tant est qu'il ait eu les moyens économiques pour le réaliser, l'œuvre prendrait certainement plusieurs années et jusqu'à sa mort en 1746 - soit presque 16 ans après son retour - il n'a pas concrétisé grand-chose. Ensuite, la question de la mort de l'auteur est une réalité incontournable. De nombreux auteurs décèdent avant d'avoir pu achever ou publier leur travail. Dans de tels cas, les héritiers et les compagnons de voyage prennent souvent la responsabilité de veiller à ce que l'œuvre soit partagée avec le public. Cela permet non seulement de respecter la mémoire et le désir de l'auteur, mais aussi de contribuer à l'enrichissement du patrimoine culturel et intellectuel de la société. Comme nous l'avons dit la relation de voyage que nous en avons est de la main de son neveu Claude-Louis. Cette attribution, qui ne semble pas devoir être remise en question, suggère que la rédaction a eu lieu après le décès de Michel Fourmont en février 1746. Cependant, cela ne permet pas de considérer Claude-Louis comme l'unique auteur. Il est tout à fait possible qu'il s'agisse d'un texte copié à partir d'un original perdu de Michel, ou d'une synthèse maladroite de ses notes²⁷. Il n'en reste que c'est son neveu qui la diffuse car c'est lui qui hérite de

²⁵ H, Omont, *op. cit.*, p.561.

²⁶ Pour plus de détails sur les descriptions et ce qu'elles apportent voir Djebali Selly, « 1. Récit sur le terrain et description exhaustive » Dans : *L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

²⁷ P, Moret, *op. cit.*

toutes ses notes : « Il laisse un neveu que le Roi, à la recommandation de M. le comte de Maurepas, a attaché à sa bibliothèque, avec le titre d'interprète des langues indiennes. C'est à lui que ses papiers ont été remis ; et c'est lui qui est chargé d'achever et de mettre au net le recueil des Inscriptions dont il avait copié une partie sur les pierres mêmes. »²⁸. En effet, après la mort de Michel Fourmont, Claude-Louis a, de plus, été chargé de mettre en forme les manuscrits et les inscriptions recueillies. À la demande du comte de Maurepas, il a compilé les pièces réunies par son oncle, comme en témoigne un mémoire publié par Henri Omont. Michel Fourmont a recueilli des inscriptions de plusieurs villes grecques, notamment Sparte, Patras, Hermione, Argos, Paros, Caritène et Athènes et ses environs. Ces inscriptions, au nombre de plus de 1000, ont été soigneusement copiées et mises au net par Claude-Louis Fourmont. Il a également dessiné les légendes de plus de 300 médailles et a fini de compiler plus de 200 inscriptions et 300 morceaux géographiques et topographiques²⁹. Comme ce fut le cas pour ces inscriptions recueillies par Fourmont³⁰, la postérité a souvent joué un rôle crucial dans la publication des œuvres des voyageurs savants. Leurs contributions, publiées parfois longtemps après la mort des auteurs, servaient à enrichir le patrimoine scientifique et culturel. Le besoin du monde savant d'accéder à ces découvertes a donc souvent poussé des tiers à publier le travail. Ce fut également le cas pour les correspondances de Michel Fourmont.

Les lettres de Michel Fourmont, publiées par Henri Omont, constituent une des traces majeures de son travail. Ces correspondances, imprimées et diffusées, ont permis de rendre accessible un large panel de documents concernant la mission de Fourmont, y compris les préparations, les lettres de consuls, les instructions, et les mémoires. La publication de ces lettres a joué un rôle crucial dans la diffusion des découvertes de Fourmont et dans la reconnaissance de son travail par le monde savant. De plus, la publication d'un imprimé offre une diffusion beaucoup plus large et accessible que celle des manuscrits. Depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg au XVe siècle, la capacité à reproduire rapidement et en grande quantité des textes a révolutionné la manière dont l'information est partagée. Premièrement, l'imprimé permet une production en masse. Là où la copie manuscrite est un processus long et laborieux, nécessitant l'intervention de scribes qualifiés et prenant des jours, voire des mois pour produire un nombre limité d'exemplaires, l'impression mécanisée peut produire des centaines, voire des milliers d'exemplaires en un temps relativement court. Cette augmentation significative de la production permet de rendre les textes

²⁸ N, Fréret, *op. cit.*, p.446.

²⁹ H, Omont, *op. cit.*, p.662.

³⁰ *Ibid.*, p.655. : « le monde savant s'était intéressé à la publication des inscriptions recueillies par Fourmont »

disponibles à un public beaucoup plus vaste. Deuxièmement, la standardisation des textes est un avantage majeur de l'imprimé. Chaque exemplaire imprimé est identique à l'autre, ce qui garantit que le contenu reste fidèle à l'original, sans les erreurs de copie souvent présentes dans les manuscrits. Nous l'avons vu avec la date de départ des Fourmont dans les copies et le manuscrit écrit par le neveu qui étaient fausses. Enfin, nous ne pouvons oublier un aspect très important : la lisibilité. Les imprimés bénéficient d'une uniformité et d'une clarté que les manuscrits ne peuvent souvent pas égaler. Les caractères d'imprimerie sont standardisés et uniformément espacés, ce qui permet une lecture fluide et sans effort. Les nombreuses ratures dans les correspondances originales de Fourmont nuisent fortement au déchiffrement de celles-ci (Fig.22). Le recueil d'Omont a donc permis de pallier ce problème et de permettre une facilité de lecture à un plus large public. Ainsi, la délégation de la publication des travaux de Michel Fourmont à son neveu Claude-Louis et la diffusion de ses lettres par Henri Omont illustrent l'importance de la collaboration et de la postérité dans la préservation des connaissances scientifiques. Néanmoins, celle-ci n'est pas le seul moyen de faire circuler des savoirs non publiés.

2. Copies et reproductions

La diffusion et la pérennité des voyages savants, tels que celui entrepris par Fourmont, reposent en grande partie sur un processus crucial : les copies et les reproductions. Cette pratique, loin d'être anodine, joue un rôle fondamental dans la préservation et la transmission des connaissances acquises lors de ces expéditions. Les documents originaux, bien que précieux, sont intrinsèquement vulnérables. Le temps, les conditions environnementales défavorables, ou encore les accidents peuvent les détériorer, voire les détruire. Face à ces menaces, les voyageurs savants ont développé des stratégies de sauvegarde. Ainsi, lors de leurs périples, ils s'attachent à créer des duplicata de leurs correspondances et de leurs notes. Un exemple éloquent de cette pratique nous est fourni par Fourmont lui-même. Nous disposons aujourd'hui d'une copie d'une lettre écrite à Mothon mais dupliquée depuis le Mont Ithomé le 21 février 1730³¹. L'absence de l'original souligne l'importance cruciale de cette duplication. Cependant, la préservation de ces précieuses informations ne repose pas uniquement sur les efforts des voyageurs. Les copies réalisées par des tiers jouent un rôle tout aussi essentielles. En multipliant les reproductions, on augmente exponentiellement les

³¹ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse C Lettres écrites par Fourmont, lettres qui lui ont été adressées, p. 31-33 r^o.

chances de survie de ces connaissances³². Dans certains cas, ces copies deviennent même les seules sources d'informations disponibles, les originaux ayant disparu au fil du temps. Deux exemples illustrent parfaitement l'importance de ces reproductions. D'une part, nous avons la reproduction réalisée par Omont des correspondances de Fourmont. D'autre part, le feuillet de Barbié du Bocage constitue une véritable mine d'informations (Fig.23). Constitué entre 1794 et 1797, ce document comprend non seulement des lettres et des résumés de récits, mais aussi des cartes, des plans, des catalogues, des inscriptions, des inventaires, et même des copies de plans de travaux que Fourmont projetait de publier. Ces reproductions, qu'elles soient l'œuvre du voyageur lui-même ou de tiers, constituent donc des traces majeures dans la diffusion des voyages savants. Elles permettent non seulement de préserver les informations recueillies, mais aussi de les diffuser largement, assurant ainsi la transmission de ces précieuses connaissances à leurs contemporains mais également aux générations futures. Michel Fourmont, lors de ses voyages, s'attachait à copier des inscriptions grecques, à décrire des lieux et à réaliser de petites cartes au crayon. Ces efforts sont documentés dans plusieurs notes copiées par du Bocage (Fig.24). Malheureusement, les notes originales de Fourmont prises sur le terrain n'ont pas survécu. Il n'en reste rien. C'est pourquoi les copies et les travaux préliminaires sont essentiels pour la diffusion des découvertes issues de ses voyages.

Cependant, il convient de noter certaines limites aux reproductions. Les copistes ont tendance à reproduire principalement ce qui les intéresse, ce qui influence le niveau de détail et la diversité des informations qu'il consigne. Il se peut également que les copistes oublient certains détails ou soit négligent. Par exemple, la lettre de Michel Fourmont à Maurepas datée du 21 février 1730, telle que reproduite par Omont, semble complète à l'exception de la formule de politesse finale. Mais les copies de du Bocage contiennent un passage omis³³ :

De l'occident où l'on voit encore la porte qui menait à Leontari ou Megalopolis, dont parle Pausanias, jusqu'au midi où on ne voit plus que les fondemens des murs, il y a bien 3/4 de lieue. (...) Le théâtre qui subsiste encore en partie n'est nullement comparable à d'autres que j'ai vus dans la Morée. Ce n'est qu'un colifichet en comparaison de ceux de Tiryns, de Phlius, d'Hermione et de Trézène. On voit bien que ce sont des pauvres gens revenus d'un long exil qui l'ont fait.

Cet extrait offre quand même des informations importantes sur l'étendue de la cité et ses vestiges. De même, dans les copies de du Bocage les descriptions du récit ne vont que jusqu'à Nauplie de

³² Barbié du Bocage dans la liasse A contenant les cartes dit de l'une d'entre elle que la carte originale de la main du neveu est à moitié pourrie.

³³ Copie conservée dans la liasse C du ms. 230 de la Bibliothèque du Muséum. La vérification sur l'original (ms. Supplément grec 295, fol. 9-10 v°) - P, Moret, *op. cit.*

Romanie, aucune évocation de Sparte par exemple. Et les copies du manuscrit du neveu ne sont que des résumés. Ce manuscrit lui-même est d'ailleurs très certainement une copie assez négligente d'un papier laissés par l'abbé Fourmont³⁴, où la description de l'Argolide et de la Phlasié-Titanie est presque identique dans les deux³⁵. Ces limites et omissions dans les reproductions, bien qu'importantes à considérer, ne sont qu'un aspect des défis liés à ce mode de transmission. Au-delà des simples copies, le processus de reproductions des textes pour publication introduit une nouvelle dimension de modifications et d'altérations.

Il existe des divergences notables entre ce qui était prévu pour publication et les documents que nous possédons. Lors de la transition vers le public, des détails supplémentaires sont souvent ajoutés, qui ne sont pas nécessairement pris sur le vif mais retravaillés ou insérés ultérieurement. Cette altération entre la correspondance initiale et ce qui est prévu pour la publication met en évidence le décalage entre la production d'une ressource issue d'un voyage et sa version finale. Et nous le voyons dans les reproductions qui sont ultérieures et se rapprochent plus d'une publication. Dans les mémoires du neveu de Fourmont, on observe des ratures et des notes en marge (Fig.25), ainsi que des différences significatives entre les cartes réalisées sur place et celles incluses dans les mémoires³⁶. Ces variations soulignent les modifications apportées au fil du temps. Mais nous avons un exemple encore plus flagrant dans les différences et contradictions entre les descriptions de Messène dans le mémoire et sa relation abrégée. La relation ainsi que la lettre à Maurepas, semblent fidèles dans leurs grandes lignes à l'image réelle du site, mettant en avant les monuments les plus remarquables, notamment l'enceinte et le stade. Cependant, Fourmont (ou son neveu) semble avoir perdu le sens des proportions, ses souvenirs étant brouillés. Ce manuscrit représente un parcours fictif, une reconstruction basée davantage sur la lecture de Pausanias après le retour en France que sur les souvenirs réels de Fourmont, dix ou quinze ans après sa visite du site archéologique³⁷. Ces observations montrent que les reproductions ultérieures peuvent s'éloigner considérablement des documents originaux, transformant parfois la mémoire et les découvertes initiales en une reconstitution. Enfin, les divergences entre les notes originales et leurs reprises ultérieures sont également notables. Un exemple frappant se trouve dans le récit de voyage annoté par Barbié du Bocage. Celui-ci mentionne qu'un historien affirme que Fourmont serait resté quinze jours à

³⁴ M, Fourmont, *L'abbé Fourmont (I) : Papiers divers*, ms., n.a.fr. 8985. p.86-108.

³⁵ P, Moret, *op. cit.*

³⁶ cf I. *Topographie, cartographie et représentations visuelles* de ce mémoire.

³⁷ P, Moret, *op. cit.*

Metelin, parcourant toute l'île pour en rapporter une vingtaine d'inscriptions. Cependant, les lettres de Fourmont lui-même contredisent cette assertion. Du Bocage pense donc que les inscriptions qu'il a rapportées lui ont simplement été communiquées³⁸. Cette discordance entre les différentes sources soulève des questions importantes sur la fiabilité et l'interprétation des informations transmises par les voyageurs savants. Elle met en lumière les défis inhérents à la préservation et à la diffusion des connaissances acquises lors de ces expéditions.

En somme, tout cela a laissé des traces significatives qui ont survécu et ont eu une certaine postérité. Ses archives de voyage, copies et reproductions constituent une source précieuse d'informations pour les chercheurs et les historiens. Le fait que les sources de Fourmont sont très dispersées et peu traitées relève malgré tout l'importance cruciale de la publication dans la transmission du savoir à une plus grande échelle et sur une plus longue durée. Cela nous est également démontré avec les petites publications et celles qui sont déléguées. Paradoxalement, ces documents bruts - notes de terrain, croquis, correspondances - offrent un aperçu unique et authentique de l'expérience du voyage et des découvertes de Fourmont. Ils représentent une forme de connaissance qui, bien que moins accessible qu'un ouvrage publié, reste inestimable pour comprendre ses méthodes de travail et ses observations. Cette situation souligne également la valeur des archives et des documents préparatoires dans la recherche historique, montrant que même un projet « raté » en termes de publication et de mission peut laisser un héritage important pour la postérité.

³⁸ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.1 v°.

Chapitre 6 - Héritage scientifique et culturel : Entre reconnaissance et mises en cause

Le voyage de Fourmont en Grèce au XVIII^e siècle constitue un moment significatif dans l'histoire des études classiques et de l'antiquarisme. Ses travaux, à la fois novateurs et controversés, ont laissé une empreinte durable sur la recherche antique et philologique. Ce chapitre se propose d'explorer l'héritage complexe et ambivalent de cet érudit français, dont les découvertes ont suscité autant d'admiration que de scepticisme. En examinant les réactions et les influences de son œuvre, tant à son époque qu'à notre époque contemporaine, nous mettrons en lumière les multiples facettes de son impact sur la recherche et la circulation des savoirs. Nous examinerons comment les découvertes et interprétations de Fourmont ont influencé les études de leur temps, tout en soulignant les débats qu'elles ont engendrés au fil des siècles. En retraçant l'évolution des perceptions de l'œuvre de Fourmont, nous éclairerons les dynamiques complexes qui régissent la construction et la transmission du savoir scientifique. Enfin, nous nous interrogerons sur la pertinence actuelle de l'héritage des Fourmont.

I. À son époque

1. Réception et réactions

Les découvertes scientifiques ont toujours suscité des réceptions et des réactions variées, allant de l'enthousiasme à la controverse, en passant par l'incrédulité. Ces réactions dépendent souvent du contexte culturel, social, économique et politique dans lequel ces découvertes ont été faites. Au vu de la mission et des actions de Fourmont, celles-ci sont très variées à son époque et par la suite. Tout d'abord, les travaux de Fourmont ont reçu un accueil très favorable au sein de la communauté scientifique française. À son retour de Grèce en 1730, Fourmont a vanté l'importance de ses découvertes, notamment les centaines d'inscriptions qu'il avait copiées à Athènes et Sparte. Il affirmait avoir trouvé des documents d'une grande valeur historique, comme une liste presque complète de prêtres, épheures et autres magistrats spartiates. Ses annonces ont suscité beaucoup d'enthousiasme et d'attentes dans les cercles érudits¹. Ses descriptions passionnées et les détails historiques rapportés dans ses lettres ont vivement intéressé les savants et la cour. Par conséquent,

¹ O, Gengler, *op. cit.*

découvertes ont été perçues comme des contributions significatives à la connaissance de la Grèce antique. Par exemple, Bernard de Montfaucon, éminent érudit de l'époque, a qualifié la collection d'inscriptions de Fourmont comme étant « le plus beau recueil d'inscriptions » et « incontestablement le plus ample, le plus beau, le plus exact et le mieux exécuté qu'on ait jamais fait », il le dit même « incomparable » dû à « sa belle récolte »². Ces éloges témoignent ainsi de l'importance accordée initialement aux découvertes de Fourmont. Le comte de Caylus, autre figure intellectuelle influente et antiquaire français, a également reconnu l'importance des travaux de Fourmont. Il a souligné la valeur des inscriptions collectées par Fourmont, qui ont enrichi la base de données des connaissances sur la Grèce antique. Cependant, malgré cette reconnaissance, Caylus a également exprimé des réserves sur les méthodes employées par Fourmont. Il l'a critiqué sur ses accusations de falsification et les destructions de monuments, qui ont terni la réputation de Fourmont³.

Ainsi, bien que les découvertes de Fourmont aient d'abord été accueillies avec enthousiasme, des controverses ont rapidement vu le jour, et ce dès le XVIII^e siècle. Les documents épigraphiques collectés par Fourmont ont suscité des débats sur leur valeur et leur validité. Certaines contributions de Fourmont, notamment ses travaux sur les inscriptions en boustrophédon, ont été reconnues pour leur importance⁴. Mais des doutes persistants et principalement exprimés par des savants anglais ont émergé. Ces réserves apparaissent dans un contexte de rivalité avec la France, où la réappropriation visuelle des vestiges et des paysages de la Grèce antique constitue un enjeu culturel majeur, âprement disputé entre les deux nations⁵. Cette querelle se ressent sur le terrain même. Nous le voyons à travers les propos de Fourmont⁶ :

Nous ne sommes pas les seuls chercheurs; sans compter ceux qui ont des commissions qu'ils ne divulguent pas, il y en a qui se sont déclarés. Entre ceux-là est un prétendu anglois, qui se fait appeler Morison; cet homme fait figure ici. Un de ses domestiques (car c'est un brutal et un yvrogne) s'est réfugié chez moy ; c'est de luy que j'ay appris tous ses projets. Il en vouloit à Sparte: je l'ay prévenu, dont on dit qu'il est enragé, surtout depuis qu'il a appris mes trouvailles. Ce n'est point un homme que j'appréhende pour rien ; c'est un ignorant, il cherche Orestasium du costé de [nom de ville grec]. Il n'a aucun criterium

² H. Omont, *op. cit.*, p.655-656.

³ J, Raspi Serra, *op. cit.*

⁴ *Ibid.*

⁵ G, Montègre, *op. cit.*, p.426.

⁶ H. Omont, *op. cit.*, p.618.

Fourmont décrit donc le voyageur anglais de manière peu flatteuse, violent, bête, envieux et il suggère qu'il manque de discernement ou de méthode dans ses recherches. Cette description révèle donc la vision dépréciative que Fourmont a de ses rivaux anglais. Ces querelles et cette animosité entre chercheurs français et anglais ont contribué à semer le doute sur les accusations de Fourmont tout autant qu'elles ont pu pousser à pointer du doigt ses possibles falsifications. Cependant, malgré ces controverses, la communauté scientifique française se trouve dans une position délicate. Même si certains doutent de Fourmont, ils se sentent obligés de le défendre, par patriotisme et par sentiment d'appartenance à la même communauté scientifique. Cette situation complexe illustre les tensions entre loyauté nationale et rigueur scientifique qui caractérisaient les débats académiques de l'époque. Au XVIIIe siècle, la France et l'Angleterre étaient deux des principales puissances européennes, chacune cherchant à affirmer sa supériorité non seulement par la force des armes et du commerce, mais aussi par l'acquisition et la diffusion des connaissances. Les académies et sociétés savantes jouaient un rôle crucial dans cette compétition. Deux institutions se distinguaient particulièrement : l'Académie des Sciences représentait la France, tandis que la Royal Society défendait les intérêts de l'Angleterre. Celles-ci rivalisaient pour attirer les esprits les plus brillants de l'époque et pour publier des découvertes scientifiques majeures. Les expéditions et les découvertes d'antiquités (dont elles étaient les instigatrices) menées par des savants français et anglais étaient souvent motivées par le désir de surpasser l'autre nation. Dans cet environnement de rivalité acharnée et de course au patriotisme, la méfiance régnait entre les deux nations, rendant difficile pour l'une de faire confiance aux critiques ou aux évaluations de l'autre, chacune suspectant l'autre de chercher à promouvoir sa propre supériorité culturelle et intellectuelle au détriment de la vérité scientifique ou historique.

Dans ce contexte c'est Richard Payne Knight, en 1791, qui a soulevé les premiers doutes sérieux sur l'authenticité des textes fournis par Fourmont, pointant des incohérences dans : les formes des lettres, la morphologie des mots, la phraséologie des textes, étrangement proche du français, et l'apparence très inhabituelle des pierres elles-mêmes. Vient ensuite s'ajouter les découvertes de George Hamilton Gordon, qui trouve en 1803 des bas-reliefs à Sparte contredisant les affirmations de Fourmont. Il les ramena en Angleterre et les publie en 1817. Cette découverte déclencha une querelle avec le savant français Désiré Raoul-Rochette. Ce dernier, convaincu de la sincérité de Fourmont, attribuait les inexactitudes éventuelles des copies de Gordon à son ignorance ou aux conditions difficiles dans lesquelles il avait examiné les pierres. Raoul-Rochette allait jusqu'à qualifier d'absurdes les arguments de Knight, affirmant que l'extraordinaire nature des monuments publiés par Fourmont était une preuve de leur authenticité plutôt que de leur fausseté.

La crédibilité de Fourmont était donc renforcée par son réseau professionnel. Ses relations et ses positions académiques, obtenues grâce à ce réseau, étaient considérées comme des preuves de son sérieux. Il aurait été difficile pour ceux qui avaient promu sa carrière d'admettre qu'il puisse être un fraudeur. Sans oublier, l'orgueil national qui jouait un rôle crucial⁷. Plus tard, Charles Perry, un voyageur et écrivain anglais, a été l'un des critiques les plus sévères de Fourmont. Dans la préface de son propre ouvrage, Perry mentionne les dommages causés à Sparte par un « certain gentleman français », une allusion claire à Fourmont. Il a accusé Fourmont de vandalisme, soulignant les destructions de monuments et les méthodes destructrices employées pour extraire des inscriptions. Il a utilisé ces critiques pour justifier son propre choix d'éviter certains sites en Grèce, arguant que les actions de Fourmont avaient compromis l'intégrité des découvertes archéologiques⁸. D'autres furent également consternés par les méthodes de Fourmont et les dommages qu'il infligea aux sites antiques. Edward Dodwell, un autre voyageur britannique, rapporta avoir vu des marbres mutilés à Sparte, que Fourmont avait défigurés pour rendre leurs inscriptions illisibles. Cette destruction, combinée à l'incapacité de retrouver certaines des inscriptions les plus importantes de Fourmont, alimenta les soupçons et les confirma⁹.

Comme nous l'avons dit ces critiques ont été initialement ignorées par les savants français, mais celles-ci ont trouvé un écho plus favorable en Allemagne. La publication du *Corpus Inscriptionum Graecarum* par August Böckh en 1828 a marqué un tournant décisif. Böckh, après une analyse approfondie des inscriptions de Fourmont, a conclu que beaucoup d'entre elles étaient des falsifications. Cette réévaluation a conduit à un discrédit généralisé des travaux de Fourmont parmi les érudits. Conjointement, Letronne, un éminent érudit grec, a finalement admis que les erreurs de Fourmont ne pouvaient pas être attribuées à de simples erreurs de copie. Il a conclu que Fourmont avait probablement falsifié des inscriptions, et a décrit ses actions comme un mélange d'extravagance et d'imposture, suggérant même que Fourmont était peut-être « à moitié fou ». Ces critiques furent également acceptées par des érudits comme Porson¹⁰. Finalement, même des voyageurs français qui ont suivi les pas de Fourmont ont contribué à soutenir son discrédit. Parmi eux, Louis François Sébastien Fauvel, un diplomate et archéologue français, a exprimé de sérieux doutes quant à la fiabilité de l'abbé et a désapprouvé ses méthodes : « Fourmont a rêvé, il n'y a

⁷ O, Gengler, *op. cit.*

⁸ J, Raspi Serra, *op. cit.*

⁹ C-R, Copley, *op. cit.*

¹⁰ *Ibid.*

aucun fond à faire sur ce qu'il dit; on sait d'ailleurs qu'il aimoit boire et que lui et son neveu faisoient des inscriptions quand il n'en trouvoient pas! »¹¹. Cette déclaration de Fauvel suggère non seulement que Fourmont était peu fiable dans ses observations, mais aussi qu'il aurait délibérément fabriqué des inscriptions lorsqu'il n'en trouvait pas, remettant ainsi en question l'intégrité de son travail scientifique. Ces critiques venant d'un compatriote ont sans doute pesé lourd dans le discrédit croissant de Fourmont au sein de la communauté scientifique française. Ainsi, les retours des savants contribuèrent à révéler les failles dans les travaux de Fourmont, jetant une ombre durable sur sa réputation.

2. Réutilisation et continuation

La science, par nature, est un effort collaboratif qui prospère grâce aux contributions et aux progrès des autres chercheurs. Chaque découverte, chaque théorie et chaque expérience repose souvent sur des travaux antérieurs, créant ainsi un réseau complexe et interconnecté de connaissances. Grâce à des papiers transmis à la Bibliothèque du Roi, le comte de Caylus et l'abbé Barthélemy ont publié des inscriptions copiées à Sparte par Fourmont à titre posthume¹². L'abbé Barthélemy les a intégrées dans son *Voyage du jeune Anacharsis* tandis que Caylus les a gravées dans son *Recueil d'Antiquités*¹³. Ce processus d'enrichissement mutuel permet non seulement de consolider les acquis, mais aussi de pousser plus loin. Lorsqu'un chercheur publie ses résultats, il ouvre la voie à d'autres scientifiques qui peuvent vérifier, contester ou affiner ces découvertes. Comme nous l'avons vu Fourmont est contesté par la communauté scientifique lorsque notamment Gordon retrouve ses découvertes et les corrige. Ainsi, même les controverses et les débats jouent un rôle essentiel dans ce processus. Ils stimulent de nouvelles recherches, encouragent la vérification rigoureuse des faits et permettent souvent de corriger des erreurs ou des biais, contribuant ainsi à une compréhension plus précise et nuancée de la réalité.

Malgré ces controverses, les travaux des Fourmont n'ont pas été complètement rejetés mais plutôt réévalués et intégrés dans des recherches ultérieures. Dans les années 1780, un regain d'intérêt pour la Grèce antique secoue la France, coïncidant avec des tensions géopolitiques en Méditerranée orientale. Ce contexte ravive l'attention portée aux relevés cartographiques des

¹¹ A, Zambon, *op. cit.*, p.233.

¹² O, Gengler, *op. cit.*

¹³ C-R, Copley, *op. cit.*

Fourmont, réalisés un demi-siècle plus tôt. Le ministère des Affaires étrangères, sous la houlette du comte de Vergennes, mandate une équipe pour moderniser ces archives. Parmi eux, Jean-Denis Barbié du Bocage se distingue par son travail minutieux de transcription et d'interprétation des cartes originales. Cette initiative dépasse le cadre strictement diplomatique. Elle s'inscrit dans un mouvement plus large de fascination pour la Grèce, alimentant les rêves de voyage de nombreux Français. Bien que confiné à son cabinet, Barbié du Bocage devient un acteur clé de cette redécouverte. Son expertise cartographique est censée enrichir des ouvrages majeurs, dont le célèbre *Voyage du jeune Anacharsis* de l'abbé Barthélemy (que nous avons cité), qui cimente la passion philhellène de l'époque. Cette entreprise cartographique, à la croisée de la politique et de la culture, illustre parfaitement l'esprit des Lumières tardives, où science, art et diplomatie s'entremêlent au service d'une nouvelle vision du monde antique¹⁴. Ses copies constituent ainsi une réappropriation des connaissances fournies par les Fourmont. En plus, de diffuser les découvertes à l'aide de ses reproductions, il les adapte aux besoins et aux contextes de son époque. Cette démarche permet de préserver et de valoriser un héritage scientifique tout en le rendant pertinent.

De plus, les copies de du Bocage comportent également de nombreuses annotations en marge du récit. Cela permet d'avoir une actualisation des connaissances par rapport à ce qui a été trouvé par Fourmont. Ces notes contiennent des commentaires sur le nombre d'inscriptions copiées par Fourmont selon l'historien de l'Académie¹⁵ (Fig.26). De nouvelles informations sont également ajoutées au récit, telles qu'une inscription trouvée par Stuart¹⁶ dans son voyage, postérieur à celui de Fourmont. De plus, du Bocage mentionne fréquemment des inscriptions qu'il envisage de graver pour ses propres projets¹⁷ (Fig.26). Une inscription est également mentionnée comme ayant été relevée par Foucherot et plus tard par Chandler¹⁸. Par exemple, il est noté au cours du récit cette fois-ci : « On peut voir les détails de ce superbe monument dans Stuart » et « Stuart a également bien décrit les Propylées qui faisaient l'entrée de la citadelle, ainsi que M. Leroi »¹⁹. Ces références croisées entre les différents chercheurs permettent de renforcer la validité des informations et de corriger les erreurs éventuelles. Tout cela montre que les voyageurs succédant à Fourmont suivent

¹⁴ G, Montègre, *op. cit.*, p.344-345.

¹⁵ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Voyage de Lessine, Megara et de l'isle de Coulouri p.6 r°, p.7 r°, Départ de Constantinople et arrivée à Athènes, p.1 v°.

¹⁶ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Inscriptions et bas-reliefs d'Athènes, p.3 r°.

¹⁷ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Voyage de Patischa, p.1 r°, Voyage de Menidi et Kifischa p.1 v°.

¹⁸ *Ibid.*, Voyage de Menidi et Kifischa p.3 v°.

¹⁹ J-D. du Bocage, *op. cit.*, liasse B Récit du voyage, Description de la ville d'Athènes, p.2 v°.

certaines de ses itinéraires et cela contribue donc à la vérification ou à l'infirmité des données initiales. Les annotations et les adaptations de du Bocage illustrent donc parfaitement cette dynamique collaborative, démontrant comment chaque génération de chercheurs s'appuie sur les travaux de ses prédécesseurs pour enrichir et affiner la compréhension collective.

Il est important de noter que Barbié du Bocage n'est pas le seul à avoir tiré parti des travaux de Fourmont. Plusieurs érudits et cartographes du XVIIIe siècle ont également utilisé ses recherches pour enrichir leurs propres œuvres. Par exemple, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville a créé une carte du Péloponnèse en s'appuyant explicitement sur les éclaircissements fournis par Fourmont pour les détails de l'intérieur de la région. Cette carte en porte la mention (Fig.27)²⁰. Julien-David Le Roy, un autre érudit de l'époque dont nous avons parlé, a utilisé les manuscrits de Fourmont pour défendre ses propres descriptions des ruines d'Athènes. Le Roy mentionne explicitement Fourmont dans ses œuvres, soulignant l'importance des manuscrits conservés à la Bibliothèque du Roi²¹. Dans son ouvrage *Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, Le Roy fait référence aux cartes manuscrites exécutées sur place par Fourmont, qu'il avait pu consulter à la Bibliothèque du Roi²². Ensuite, D'Hancarville a consacré près d'un tiers de son deuxième volume *Recherches sur l'origine, l'esprit et les progrès des Arts de la Grèce* aux travaux de Fourmont. De plus, des érudits comme Winckelmann, Mazochi, Anssé de Villoison, Torremuzza et les auteurs du *Nouveau Traité de Diplomatique* ont accepté les inscriptions de Fourmont comme authentiques et l'ont considéré comme un promoteur distingué de l'histoire et de la culture grecques²³. Ces exemples montrent que les travaux de Fourmont ont eu une influence considérable et ont été largement utilisés par ses contemporains pour vérifier, enrichir et parfois contester les données initiales, contribuant ainsi de manière significative aux études helléniques du XVIIIe siècle. Mais quand est-il de son héritage à notre époque ?

²⁰ cf Carte des Fourmont du Péloponnèse (Fig.12)

²¹ J, Raspi Serra, *op. cit.*

²² C. D. Armstrong, *op. cit.*

²³ C-R, Copley, *op. cit.*

II. De nos jours

1. Transmission et historiographie

Michel Fourmont occupe une place paradoxale dans l'historiographie contemporaine. Bien que son nom soit régulièrement cité dans les études sur l'orientalisme et l'épigraphie grecque, il n'a jamais fait l'objet d'une recherche globale et certaines études récentes se contentent encore de renvoyer aux travaux d'auteur assez ancien, comme l'analyse de Richard Christie Copley²⁴, ou aux écrits de ses contemporains, comme l'éloge par Nicolas Fréret pour sa biographie. Par conséquent, comment aborder la figure de Fourmont ? Comment d'ailleurs a-t-il été étudié jusqu'à présent ? Qu'a-t-on cherché à montrer en s'intéressant à ce personnage ?

Nous l'avons évoqué lors de notre introduction et lorsque nous avons abordé ses méthodes mais, Michel Fourmont jouit d'une réputation entachée. Il est surtout connu pour les accusations de falsification et de destruction d'inscriptions grecques qui pèsent sur lui. Cette controverse a longtemps dominé son image dans les milieux académiques. La plupart des recherches sur Fourmont se sont concentrées sur des aspects spécifiques de son travail, dans son voyage en Grèce et ses copies d'inscriptions, sans offrir une vision d'ensemble de celui-ci.

Les travaux de Fourmont sont de plus en plus étudiés dans le cadre de l'histoire de l'orientalisme et des débuts de l'archéologie en Grèce au XVIII^e siècle comme dans les études d'Irini Apostolou ou Alessia Zambon. François Moureau, également, a réalisé une étude comparative entre lui, Nointel et Caylus concernant la littérature des voyages. Parallèlement, des chercheurs comme Vassiliki Michou ont étudié l'image de la Grèce moderne dans les récits des voyageurs français, incluant Fourmont, pour comprendre comment ces récits ont influencé la perception de la Grèce à l'aube des Lumières.

Enfin, les travaux de Fourmont ont été réévalués par des historiens et des archéologues modernes, qui ont souvent souligné les aspects problématiques de ses méthodes et de ses découvertes. En effet, c'est l'étude d'Olivier Gengler qui démontre que ses inscriptions ont été falsifiées. Celle de Copley le souligne également mais montre surtout à quel point ses fouilles à Sparte ont été destructrices. Certains historiens comme Pierre Moret suggèrent qu'il serait intéressant si cela était possible que l'étude de Fourmont bénéficie d'une approche psychologique rétrospective pour comprendre les motivations derrière ses exagérations et ses falsifications.

²⁴ Pierre Moret dans son article sur Messène dit d'ailleurs que les travaux de Stoneman et Moureau n'apporte rien de nouveau par rapport à Copley.

Cependant, Pierre Moret montre aussi la contribution de Fourmont pour avoir identifié le site de Messène en 1730 et pour avoir décrit son enceinte fortifiée, bien que ses descriptions soient souvent jugées fantaisistes et peu fiables. Ces trois études reviennent également sur sa mission et sur le peu d'éléments biographiques dont nous disposons. Malgré cette place paradoxale, les manuscrits de Fourmont, conservés à la Bibliothèque nationale de France, ont fait l'objet d'un regain d'intérêt de la part des chercheurs en épigraphie et en histoire de l'orientalisme. Depuis quelques décennies, certains chercheurs ont entrepris de réexaminer le travail de Fourmont de manière plus objective, en tenant compte du contexte de son époque et en réévaluant ses méthodes et ses découvertes. Aborder la figure de l'abbé Michel Fourmont nécessite donc une approche historiographique nuancée, qui reconnaît à la fois ses erreurs méthodologiques mais aussi ses contributions à l'épigraphie grecque.

2. Débat sur la scientificité des travaux de Fourmont

Concernant l'orientalisme, Les descriptions de Michel Fourmont offrent un aperçu précieux de la perception des populations orientales par un voyageur français de son époque. Ses écrits, bien qu'empreints du regard orientaliste caractéristique du XVIII^e siècle, constituent une source importante pour comprendre la diffusion du savoir et les représentations culturelles de l'époque. Parallèlement, Dans le domaine de l'épigraphie, les travaux de Fourmont ont fait l'objet de vérifications par ses contemporains, confirmant l'authenticité d'une partie de ses découvertes. Cependant, une question demeure. Quelle est la situation actuelle de la réévaluation de son travail épigraphique ?

Malgré leurs imperfections occasionnelles, les notes manuscrites de Fourmont demeurent une source d'information précieuse pour les chercheurs modernes. Divers articles scientifiques récents en témoignent. Nous en verrons quatre. D'abord, celui de Charles Doyen²⁵. Celui-ci illustre parfaitement la pertinence des travaux de Fourmont. L'article porte sur un important décret agoranomique athénien daté de la fin du II^e siècle av. J.-C., connu sous les références CIG I 123 et IG II-III² 1013. Notre connaissance de ce décret est largement tributaire des notes manuscrites de Michel Fourmont. Ce décret régleme divers aspects du marché athénien, notamment les poids et mesures utilisés pour les transactions commerciales. Il fixe des étalons monétaires et pondéraux précis à respecter. L'article propose une nouvelle édition critique du texte grec et il analyse en détail le contenu du décret, son contexte historique et institutionnel, ainsi que ses implications

²⁵ Doyen, Charles, 'Ex schedis Fourmonti. Le décret agoranomique athénien (CIG I 123 = IG II-III² 1013)', in Chiron, 46, 2016, p.453-487.

économiques et juridiques pour la cité d'Athènes à l'époque hellénistique. Le décret témoigne des efforts des autorités athéniennes pour réglementer et contrôler les activités du marché, un enjeu crucial pour l'économie de la cité. L'étude approfondie de ce type de décrets agoranomiques permet donc de mieux comprendre le fonctionnement concret des institutions et de la vie économique dans les cités grecques antiques.

Ensuite, dans son article publié en 2005, Simone Follet présente deux inscriptions attiques inédites, découvertes et copiées par Michel Fourmont lors de son voyage en Attique au XVIII^e siècle. Ces documents, préservés grâce au travail minutieux de Fourmont, offrent un éclairage précieux sur l'Athènes de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine. La première inscription est un fragment de décret, probablement honorifique, émis par le Conseil et le peuple d'Athènes. Bien que le personnage honoré reste non identifié, Follet propose une restitution et un commentaire détaillé du texte. Ce document apporte des informations significatives sur les institutions athéniennes de l'époque. La seconde inscription est une dédicace éphébique, une offrande consacrée par un groupe d'éphèbes (des jeunes Athéniens en formation). Follet en fournit une édition critique, reconstituant le texte lacunaire grâce à la copie de Fourmont et à des parallèles épigraphiques. Cette inscription éclaire les pratiques religieuses et éducatives de la jeunesse athénienne. L'étude de Follet souligne le rôle crucial des copies d'inscriptions réalisées par Fourmont et d'autres voyageurs érudits. Ces travaux permettent aujourd'hui de préserver et d'étudier des textes épigraphiques qui auraient pu être perdus. L'article met en lumière l'importance de ces documents pour notre compréhension de l'histoire athénienne, tant sur le plan institutionnel que social et culturel. Cette publication de Simone Follet illustre parfaitement la valeur continue des travaux de Fourmont pour la recherche épigraphique moderne, démontrant comment des découvertes faites il y a près de trois siècles continuent d'enrichir notre connaissance du monde antique. Mais surtout elle appuie l'utilité de Fourmont et sa valeur scientifique²⁶.

Un autre article publié dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* en 2015, apporte un éclairage novateur sur une inscription athénienne majeure. Daniela Summa, l'auteure de l'étude, se penche sur l'inscription IG II/III² 2319, qui recense les vainqueurs des concours dramatiques athéniens. Cette inscription, connue principalement grâce à la transcription de Michel Fourmont lors de son voyage en Grèce, fait l'objet d'une révision approfondie. L'article propose une nouvelle édition critique du texte grec, accompagnée d'une traduction anglaise. Cette édition, basée sur une analyse paléographique minutieuse du brouillon de Fourmont, rejette les suppléments erronés

²⁶ Follet, Simone, Deux inscriptions attiques inédites copiées par l'abbé Michel Fourmont (Parisinus Suppl. gr. 854), in *Revue des études grecques* 118, 2005, p.1-14.

ajoutés ultérieurement et offre une lecture plus fidèle de l'inscription originale. Cette révision permet de mieux comprendre la structure et le contenu de l'inscription, qui détaille les vainqueurs des concours tragiques et comiques des Grandes Dionysies sur plusieurs années. L'étude apporte ainsi des informations précieuses sur l'organisation des concours dramatiques à Athènes et sur certains dramaturges peu connus. En s'appuyant sur le travail original de Michel Fourmont, cette étude offre une nouvelle perspective sur une inscription cruciale pour notre compréhension du théâtre athénien antique²⁷.

Enfin, concernant une inscription de Sparte de Fourmont Olivier Gengler, les dessins accompagnant le texte de l'inscription dans les manuscrits de Fourmont suggèrent que le monument était une base de statue. Cette hypothèse est corroborée par le contenu même de l'inscription. Celle-ci a été redécouverte lors de fouilles menées à Sparte au début du XXe siècle. Malheureusement, les archéologues n'ont fourni ni mesures, ni photographies, ni descriptions détaillées de la pierre. L'édition moderne de l'inscription a confirmé que la copie réalisée par Fourmont était remarquablement précise²⁸.

L'œuvre de Michel Fourmont est une mosaïque complexe de découvertes précieuses et de descriptions empreintes de son époque. La scientificité de ses travaux a souvent été mise en débat, non seulement en raison de la méthode de collecte de ses données, mais aussi à cause des fausses inscriptions qu'il a créées. Ce qui a entaché la crédibilité de ses découvertes et soulève des questions sur l'intégrité scientifique de son travail. Les articles de Doyen, Follet, Summa et Gengler illustrent clairement la pertinence de certaines notes de Fourmont pour la recherche moderne. Ses travaux offrent des bases solides pour de nouvelles découvertes et analyses. Elles permettent ainsi d'être comparé avec ce qu'il reste et d'autres études. Les notes de Fourmont, bien qu'empreintes du regard orientaliste de son époque, demeurent une source de données historiques, épigraphiques et culturelles. Ainsi, la scientificité des travaux de Fourmont peut être vue sous un angle nuancé et controversé. Bien qu'il soit nécessaire de reconnaître les limitations et les biais, ainsi que ses falsifications, il est également crucial de valoriser son apport à la connaissance et à la conservation des inscriptions antiques. Les réévaluations modernes continuent de prouver que les contributions de Fourmont restent importantes et intéressantes pour les chercheurs contemporains, malgré les controverses entourant son travail, solidifiant ainsi l'avantage de l'étudier pour certains aspects. En outre, au-delà de l'épigraphie et de son ratage, il nous a fourni des détails précieux sur la culture, le

²⁷ Summa, Daniela, New Light on IG II/III² 2319, the Athenian Didascalie transcribed by Michel Fourmont, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 193, 2015.

²⁸ O, Gengler, *op. cit.*

commerce et les religions, offrant ainsi une multitude d'informations sur l'état de la Grèce moderne à cette époque. Bien que son regard soit parfois biaisé par des stéréotypes, ce voyage a beaucoup à nous dire autant sur l'état que les représentations du voyage et de la Grèce .

En somme, l'héritage scientifique et culturel de Michel Fourmont, malgré les critiques et controverses entourant ses méthodes et la fiabilité de ses observations, a joué un rôle essentiel dans la préservation et l'étude de nombreuses inscriptions grecques. Son œuvre, bien que parfois contestée, a été réévaluée et intégrée dans des recherches ultérieures, témoignant de sa valeur pour la communauté scientifique moderne. Les manuscrits et copies d'inscriptions de Fourmont, utilisés par d'autres chercheurs, ont permis de préserver des textes épigraphiques significatifs qui auraient pu être perdus. Ces documents offrent des informations précieuses sur les institutions, les pratiques religieuses et éducatives, ainsi que sur les concours dramatiques à Athènes . L'impact de Fourmont va au-delà de ses contributions directes. Son travail a stimulé de nouvelles recherches et a encouragé la vérification rigoureuse des faits, souvent corrigeant des erreurs ou des biais. Enfin, les efforts de réévaluation par des chercheurs illustrent également comment les découvertes de Fourmont continuent d'enrichir notre compréhension du monde antique.

En conclusion, nous pouvons tirer plusieurs enseignements importants sur l'héritage scientifique et culturel du voyage de Michel Fourmont en Grèce au XVIII^e siècle. Le parcours de Fourmont illustre la complexité de l'évaluation d'une expédition scientifique et de son impact à long terme. Bien que son voyage n'ait pas abouti à la publication escomptée et ait été entaché de controverses, il a néanmoins laissé une empreinte durable sur le paysage intellectuel de son époque et au-delà. L'accueil initialement favorable des découvertes de Fourmont au sein de la communauté scientifique française témoigne de l'enthousiasme suscité par ses travaux. Cependant, l'émergence rapide de critiques, notamment de la part de savants anglais, a mis en lumière les tensions entre patriotisme et rigueur scientifique qui caractérisaient les débats académiques de l'époque. Les controverses entourant les méthodes et les découvertes de Fourmont ont paradoxalement stimulé de nouvelles recherches et encouragé une vérification plus rigoureuse des faits. Ce processus a contribué à l'avancement des connaissances sur la Grèce antique, même si ce n'était pas de la manière initialement prévue. L'héritage de Fourmont s'est également manifesté à travers l'influence de ses travaux sur d'autres chercheurs. Des figures comme Barbié du Bocage, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville et Julien-David Le Roy ont utilisé et adapté les découvertes de Fourmont dans leurs propres œuvres, contribuant ainsi à la diffusion et à l'enrichissement des connaissances. Cette partie souligne également l'importance de la réception et de l'interprétation des travaux scientifiques au fil du temps. L'évolution des perceptions de l'œuvre de Fourmont illustre comment la compréhension et l'évaluation des découvertes scientifiques peuvent changer avec le temps et l'accumulation de nouvelles connaissances. En fin de compte, l'histoire de Fourmont nous rappelle que le progrès scientifique n'est pas toujours linéaire. Même les voyages considérés comme « ratés » peuvent contribuer de manière significative à l'avancement des connaissances, que ce soit en stimulant des débats, en inspirant de nouvelles recherches, ou en servant de point de départ pour des travaux ultérieurs. Cette réalité souligne l'importance de considérer l'héritage scientifique dans sa globalité, au-delà des succès ou des échecs immédiats.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, nous pouvons tirer plusieurs conclusions importantes sur la nature des expéditions scientifiques au XVIIIe siècle et leur impact durable sur la production et la circulation des connaissances. Tout d'abord, l'analyse de la dimension collective de l'expédition des Fourmont a révélé l'importance cruciale des réseaux de soutien et de collaboration dans la réalisation des missions scientifiques de l'époque. Loin de l'image romantique du voyageur solitaire, ces entreprises reposaient sur une synergie complexe entre individus, institutions scientifiques et autorités politiques. Cette dynamique collective, souvent occultée dans les récits publiés, apparaît clairement dans les archives de voyage et souligne la nécessité d'une approche historiographique attentive aux envers des expéditions. Celles de Fourmont révèlent une collaboration étroite avec divers acteurs tels que les guides locaux, les autorités politiques locales et nationales ainsi que les habitants. Ces collaborations étaient essentielles pour surmonter les nombreux obstacles pratiques et sécuritaires rencontrés sur le terrain. Les institutions scientifiques françaises, telles que la Bibliothèque du Roi, ou la marine jouaient également un rôle central en fournissant des ressources financières, des équipements et un réseau de contacts internationaux facilitant l'accès aux sites et aux informations nécessaires pour les recherches.

L'exploration du terrain grec par Michel Fourmont a mis en lumière les méthodes et les défis de l'étude des vestiges antiques au siècle des Lumières. Les efforts de Fourmont pour documenter, mesurer et représenter les sites archéologiques témoignent d'une volonté de rigueur scientifique, malgré des méthodes parfois rudimentaires. Armé de ses instruments de mesure, de ses carnets de croquis et de ses connaissances linguistiques, Fourmont s'efforçait de produire des relevés précis des inscriptions et des structures qu'il rencontrait. Cependant, les limites technologiques et méthodologiques de l'époque rendaient souvent cette tâche ardue. Les erreurs de transcription, les interprétations erronées et les reconstructions hasardeuses étaient monnaie courante, illustrant la difficulté de concilier l'ambition scientifique avec les réalités pratiques du terrain. Cette tension entre l'ambition scientifique et les limites méthodologiques de l'époque offre un éclairage précieux sur l'évolution des pratiques archéologiques et antiquaires. Les efforts de Fourmont doivent être replacés dans le contexte plus large de l'évolution des méthodes scientifiques au XVIIIe siècle, marquée par une transition progressive vers des approches plus systématiques et rigoureuses. En dépit de ses erreurs, le travail de Fourmont a jeté les bases pour des recherches futures,

encourageant une vérification plus rigoureuse des données et une amélioration continue des techniques de relevé et de documentation.

Enfin, l'examen de la postérité et des réceptions du voyage de Fourmont a démontré la complexité de l'héritage scientifique. Malgré l'absence de publication majeure et les controverses entourant ses méthodes, l'expédition de Fourmont a eu un impact durable sur le paysage intellectuel. Les débats suscités par ses travaux ont stimulé de nouvelles recherches et contribué à l'avancement des connaissances sur la Grèce antique, illustrant ainsi le caractère non linéaire du progrès scientifique. Les critiques adressées à Fourmont, bien que souvent sévères, ont également servi de catalyseurs pour des discussions plus larges sur la rigueur scientifique, la véracité des sources et les standards de documentation. Cette étude de cas nous invite à reconsidérer notre compréhension des expéditions scientifiques du XVIIIe siècle. Elle souligne l'importance d'une approche historiographique qui prend en compte non seulement les résultats publiés, mais aussi les processus de collaboration, les défis méthodologiques et les réceptions controversées. L'histoire de la mission des Fourmont en Grèce nous rappelle que la production et la circulation des connaissances sont des phénomènes complexes, façonnés par des dynamiques collectives, des contraintes pratiques et des débats intellectuels qui dépassent largement le cadre du voyage lui-même. En définitive, cette recherche contribue à une compréhension plus nuancée de l'histoire des sciences et des explorations au siècle des Lumières, mettant en évidence l'interconnexion entre les dimensions scientifiques, culturelles et politiques des expéditions savantes. L'étude de la mission des Fourmont, en particulier, met en relief les interactions entre les explorateurs européens et les sociétés locales, soulignant l'importance de ces échanges pour l'avancement des connaissances. Elle ouvre également des perspectives de recherches sur la circulation des savoirs et la construction des connaissances historiques et antiquaires à l'époque moderne.

Bien que cette étude ait permis d'éclairer de nombreux aspects des expéditions scientifiques du XVIIIe siècle à travers le cas de Fourmont, elle ne représente qu'une première étape dans l'exploration de ce vaste sujet. De nombreuses sources primaires le concernant restent à analyser en profondeur, notamment les abondants recueils d'inscriptions et les cartes produites lors de ces voyages (ainsi que quelques papiers divers). Ces documents, pour la plupart non traités, recèlent potentiellement des informations précieuses sur les méthodes de travail de Fourmont, les processus de production des connaissances épigraphiques et géographique de l'époque. L'étude systématique de ces recueils d'inscriptions pourrait révéler non seulement l'évolution des pratiques épigraphiques, ainsi que les processus de sélection et d'interprétation des données. De même, une analyse approfondie des cartes produites lors de ces expéditions permettrait de mieux comprendre les

progrès de la cartographie et la façon dont les explorateurs conceptualisaient et représentaient les espaces géographiques et culturels qu'ils découvraient. Ces pistes de recherche futures promettent d'enrichir notre compréhension plus exhaustive de l'expédition scientifique des Fourmont, en offrant de nouvelles perspectives sur la construction et la circulation des savoirs à l'époque des Lumières. Elles pourraient également contribuer à une réévaluation plus large de l'héritage scientifique et culturel de cette entreprise, en mettant en lumière des aspects jusqu'ici peu explorés.

ANNEXES

TABLE DES FIGURES

Figure 0 – Index du nom des villes et îles de l’itinéraire de Fourmont avec leur nom modernisé	121
Figure 1 – Copie du dessin de Michel Fourmont du Mont Parthenius	124
Figure 2 – Dessins de Claude-Louis des vêtements de femmes orientales	125
Figure 3 – « Mémoire des choses nécessaires pour le voyage de Constantinople »	126
Figure 4 – Original de la lettre de recommandation de Villeneuve	129
Figure 5 – Visuel du firman du Grand Seigneur adressée au <i>mouhassil</i>	130
Figure 6 – Chronologie et itinéraire du voyage de Fourmont	131
Figure 7 – Carte de différents chemins aux environs d’Athènes	135
Figure 8 – Carte des environs d’Athènes avec chemins et le monastère d’Asomatos	136
Figure 9 – Tableau mettant en parallèle les lieux qu’a visité Michel Fourmont à Messène par rapport aux mentions de Pausanias	137
Figure 10 – Descriptions de ruines d’Argos	138
Figure 11 – Carte topographique de la plaine de Batos	139
Figure 12 – Carte du Péloponnèse	140
Figure 13 – Copie de la vue d’Argos	141
Figure 14 – Plan des débris de la ville de Messène et sa légende	142
Figure 15 – Croquis de la vue d’Hermione et dessin aquarellé intitulé <i>Vetus et nova urbs Hermione</i>	143
Figure 16 – Plaine de Nisy et ses environs	144
Figure 17 – Les trois inscriptions publiées par Fourmont	145
Figure 18 – Dessin de Fourmont d’un relief contenant une inscription	146
Figure 19 – Dessin d’une inscription de Fourmont dupliquée à cause de la taille	146
Figure 20 – Dessin et inscriptions préalables à la figure 19	147
Figure 21 – « Plan du voyage en Grèce de Michel Fourmont »	148
Figure 22 – Visuel d’une lettre de Fourmont depuis Sparte le 20 avril 1730	150
Figure 23 – Tableaux des copies de correspondances d’Omont et du Bocage	151
Figure 24 – Visuel des copies de notes diverses de Fourmont l’oncle	155
Figure 25 – Visuel des ratures et réécriture en marge des mémoires écrit par Claude-Louis	156
Figure 26 – Notes en marge des copies de du Bocage	157
Figure 27 – Carte mentionnant Fourmont par le Sr. d’Anville, Géographe du Roi	158

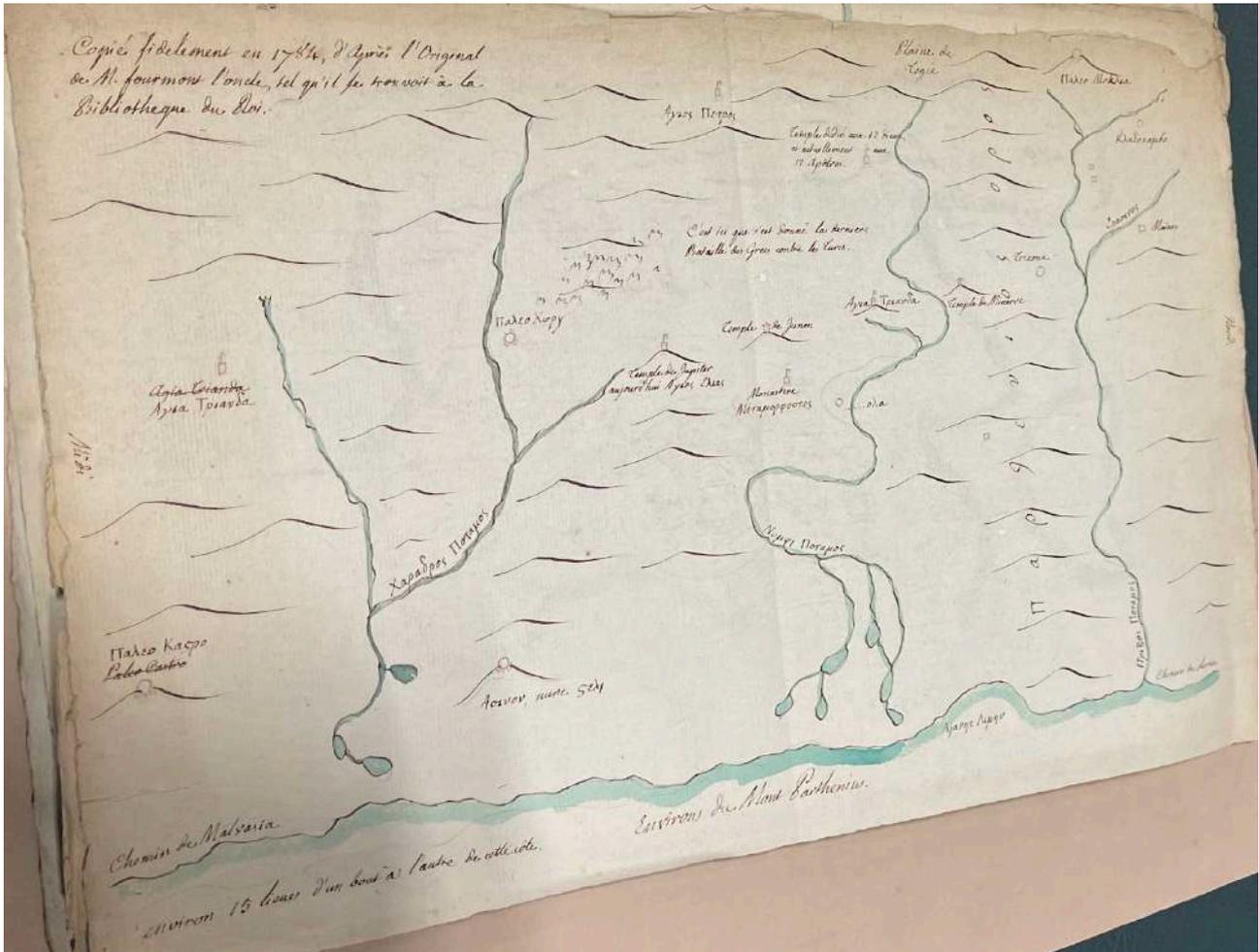
Figure 0 : Index du nom des villes et îles de l'itinéraire de Fourmont avec leur nom modernisé

Nom Modernisé	Ancien Nom
Paris	Paris
Lyon	Lion
Marseille	Marseille
Toulon	Toulon
L'archipel des Sulcis	Îles Saint-Pierre
Sardaigne	Sardaigne
Kimolos	L'Argentière
Milos	Mile
Côtes d'Andros et Samos	Côtes d'Andros et Samos
Antiparos	Antiparos
Bozcaada	Ténédos
Détroit des Dardanelles	Détroit des Dardanelles
Eceabat et Çanakkale	Sestos et Abydos
Mer Égée	Mer Blanche
Istanbul	Constantinople
Mer de Marmara	Mer de Marmara
Gelibolu	Gallipoli
Lapseki	Lampsac
Dardanelles	Dardanelles
Bozcaada	Ténédos
Cap Baba	Cap Babas
Mytilène	Metelin
Foça/Phocée	Fokia

Cap Karaburun	Cap de Carabournou
Chios	Schio/Scio
Mykonos	Mycone
Tinos, Gyaros, Makronisos	Tinos, Gyaros, Makronisi
Cap Sounion	Cap colonne
Patroklos	Patroclea
Athènes	Athènes
Kaisariani Monastery	Monastère d'Asomatos
Mont Lycabette	Mont Saint Georges
Le Pirée	Ports de Saint Nicolas et Léon
Patissia	Patischa
Pentélique	Mont Penteli
Menidi	Menidi
Kifissia	Kifischa
Marousi	Marousi
Mont Hymette	Mont Hymette
Monastère de Daphni	Monastère de Daphni
Plaine d'Eleusis	Plaine de Lessine
Salamina	Île de Coulouri
Égine	Aegina
Marathon	Marathon
Corinthe	Corinthe
Nauplie	Napoli de Roumanie
Tripoli	Tripolizza
Karytaina	Geritena
Kranidi	Castries

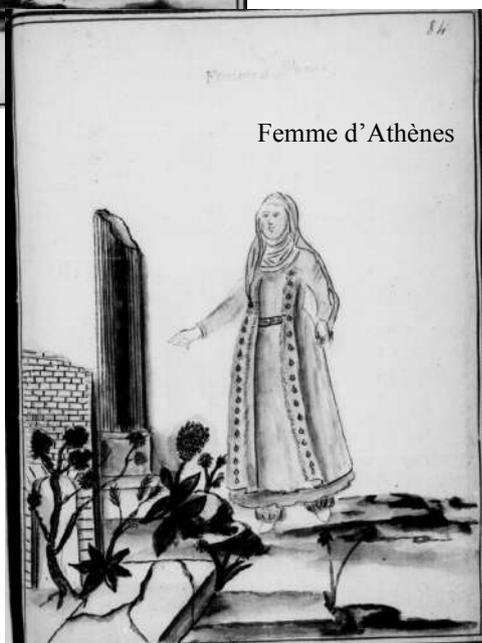
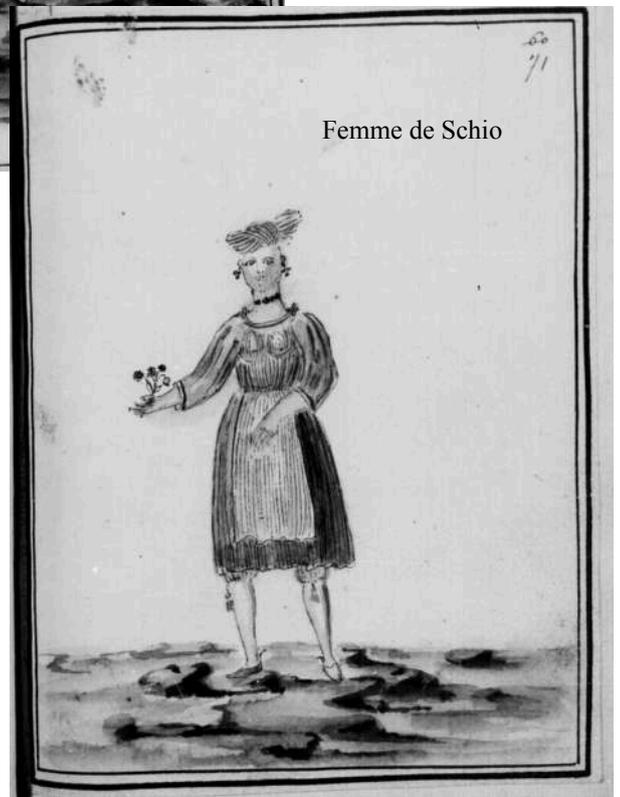
Trezène	Damala
Argos	Argos
Mycènes	Mycènes
Kiato	Basilico
Xylokastro	Xoulous
Kalavryta	Calabrita
Patras	Patras
Mistra	Misistra
Sparte	Sparte
Magne	Magne
Methoni	Mothon
Mont Ithome	Vulcano/Mont Ithomé
Androusa	Androussa
Messène	Messène
Kalamata	Calamata
Koroni	Coron
Héraklion, Crète	Candie
Marseille	Marseille

Figure 1 : Copie du dessin de Michel Fourmont du Mont Parthenius



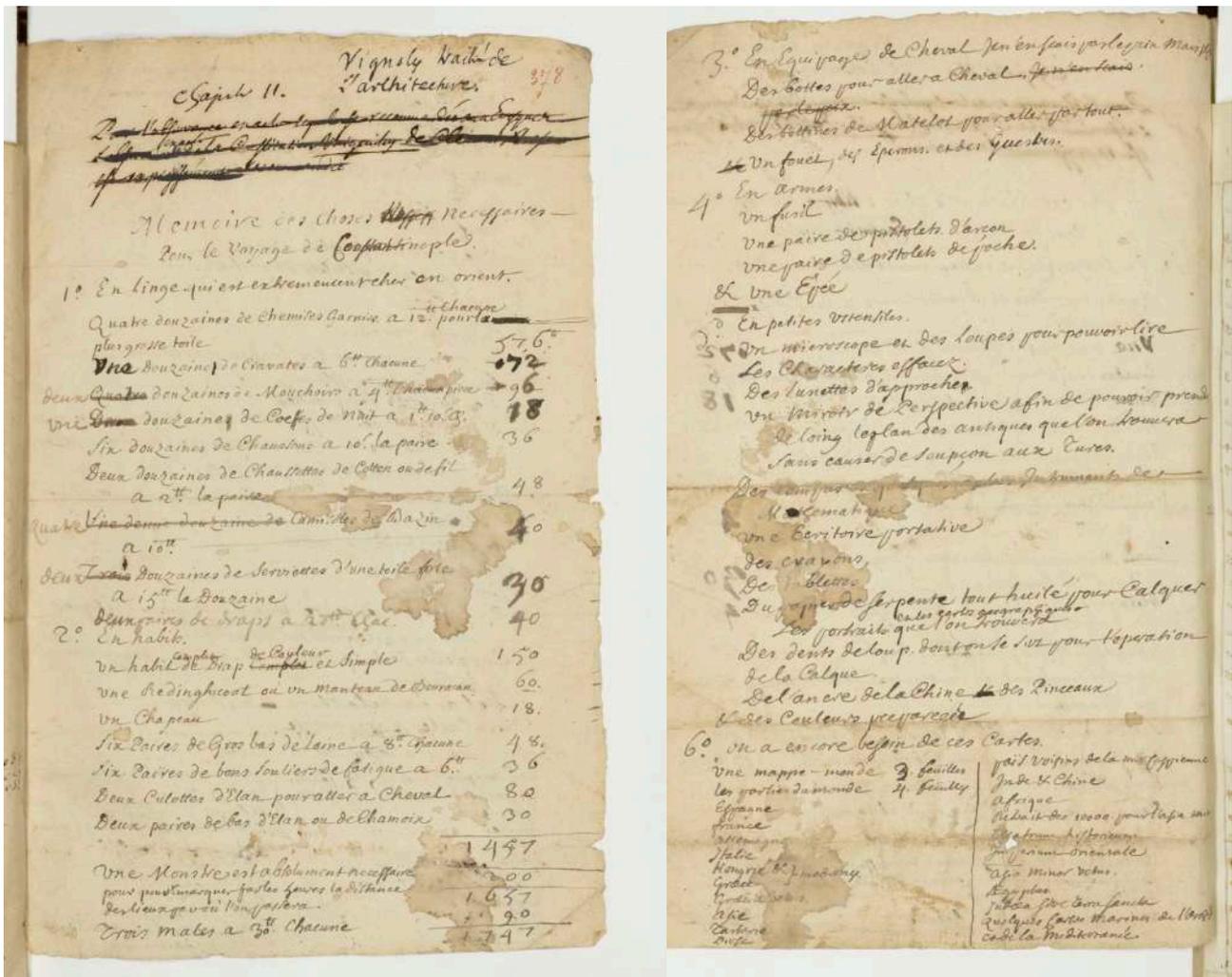
Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 2 : Dessins de Claude-Louis des vêtements de femmes orientales



Source Bibliothèque nationale de France :
 Fourmont, Claude-Louis.
Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT.
 (1728-1730). ms., n.a.fr.
 1892, p.37, 71, 77, 84, 461, 463.

Figure 3 : « Mémoire des choses nécessaires pour le voyage de Constantinople »



Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295, p.378.

Transcription sans les sommes totales (" = piastres)

page recto :

1° En linge, qui est extrêmement cher en Orient

Quatre douzaines de chemises garnies, à 12" chacune pour la plus grosse toile

Une douzaine de cravates, à 6" chacune

Deux douzaines de mouchoirs à 4" chacun pièce

Une douzaine de coiffes de nuit à 10" 10'

Six douzaines de chaussons, à 10" la paire

Deux douzaines de chaussettes de coton ou de fil à 2" la paire

Quatre camisoles de bazin

à 10"

Deux douzaines de serviettes d'une toile forte

à 10" la douzaine

Deux paires de draps, à 20" chaque

2° En habits

Un habit complet de drap de couleur et simple

Une redingh-coat, ou un manteau de bouracan

Un chapeau

Six paires de gros bas de laine à 8" chacune

Six paires de bons souliers de fatigue à 6"

Deux culottes d'élan, pour aller à cheval

Deux paires de bas d'élan ou de chamoix

Une montre est absolument nécessaire

pour pouvoir marquer par les heures la distance des lieux par où l'on passera.

Trois males à 30" chacune

page verso :

3° En équipage de cheval. Je n'en sçais pas le prix; mais il faut

Des bottes pour aller à cheval

Des bottines de matelot pour aller partout.

Un fouet, des éperons et des giestres.

4° En armes

Un fusil

Une paire de pistolets d'arçon

Une paire de pistolets de poche

& une épée.

5° En petits ustensiles

Un microscope et des loupes pour pouvoir lire

les caractères effacez d

Des lunettes d'approche

Un miroir de perspective afin de pouvoir prendre

de loing le plan des antiques que l'on trouvera

sans causer de soupçon aux Turcs

Des compas et quelques autres instruments

de mathématique

Une écritoire portative

des crayons

Des tablettes

Du papier de serpente tout huilé pour calquer

les portraits et les cartes géographiques que l'on trouvera

Des dents de loup dont on se sert pour l'opération

de la calque

De l'ancre de la Chine des pinceaux

& des couleurs préparées

6° On a encore besoin de ces cartes

Une mappe-monde 3 feuilles;

les parties du monde 4 feuilles

Espagne

France

Allemagne

Italie

Hongrie & } moderne

Grèce

Gracia vetus

Asie

Tartarie

Perse

païs voisins de la mer Caspienne

Inde & Chine

Afrique

Retraite des 10000 pour l'Asie-Mineure Theatrum

historicum

Imperium orientale

Asia minor vetus

Egyptus

Judaa, sive Terra sancia

Quelques cartes marines de l'Archipel

et de la Méditerranée

Figure 4 : Originale de la lettre de recommandation de Villeneuve

À Constantinople le 6. Janvier 1778.

Les Sr^s Fourmont Oncle et Neveu,
qui sont venus dans le Levant par ordre
du Roy pour voyager, Monsieur, dans
l'Archipel, dans la Grèce et dans la Morée,
pour y faire les Commissions dont ils
sont chargés; je vous recommande de leur
donner tous les secours, dont ils auront
besoin et d'employer toute votre autorité
à leur procurer les facilités nécessaires
pour le succès de leurs Recherches, qu'ils
auront à faire dans votre Département;
je suis avec estime, Monsieur, entièrement
à vous.

Villeneuve

Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295, p.178.

Figure 5 : Visuel du firman du Grand Seigneur adressée au mouhassil

180

Commanement de grand Seigneur en faveur
de M. de Fremont son neveu et de ses domestiques
français adresses à tous les Commandans qui sont de puis
Constantinople jusques à Chio, de Chio jusques à Athènes
et d'Athènes jusques en Morée pour l'avenir et pour le
présent.

Vous sçavez à l'arrivée de le Commanement Imperial
que l'ambassadeur de l'Empereur de France qui est de
son porte de felicité en des plus glorieuses d'entre les
Sultans qui professent la Religion du Messie
le Marquis de Villeneuve dont la fin se discomble
le bonheur nous n'y ait envoyé unMemoire et autres
sublime Piete par lequel j'vous informois que
M. de Fremont et son parent de même nom avec
ses domestiques devant aller pour affaires de
Regoc dans les endroits de vos dependances j'vous
acquies de leur accord avec noble Commanement
fin que les susdits ne fussent pas molestés dans
leur voyages, ny en leurs personnes, maisons et
domestiques. a ces causes ayant eue favorablement
la demande de susdit ambassadeur nous au temps
de donner que le present Commanement fut lu avec
nos ordonnances qu'à son arrivée vous ayez
empêché qu'il ne soit fait aucun tort aux susdits
ni pour cause de leurs personnes, domestiques, habits,
monstrées au contraire avec leur donner les
toute l'assistance, dont j'les pourrout avoir besoin
pour qu'ils puissent faire leur voyage commodement

es en toute sùreté. vous ferois l'ordre aussi que
qu'il ne soit fait aucun tort, ny commise de construction avec
capitulations jusques à la fin de l'effort, qu'on se
sente de l'argent, en choses de droit, ou en les obligeant de
payer plus de ce qu'ils ont couru les choses de droit
qu'on ait besoin pour leur subsistance. Les
vous au content de ce que est convenablement
advisé, et par suite j'ay mis cette signature
Donné dans la ville de Constantinople le
vingt-neuf de la lune de Ramadan la Neu-
vième de l'année 1141. ce qui revient au
deuxième de Janvier 1629.

Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295, p.180.

Figure 6 : Chronologie, itinéraires et cartes du voyage de Fourmont¹

La chronologie ne contient que les lieux où nous avons des informations de temps ou des correspondances à des dates précises

1728

- **28 août 1728** : Départ de Paris.
- **15 septembre 1728** : Arrivée à Marseille.
- **Fin septembre 1728** : Départ de Toulon en frégate, passage par les îles Saint-Pierre, arrêt près de la Sardaigne.

1729

- **8 février 1729** : Départ de Constantinople, traverse la mer de Marmara, arrivée à Gallipoli.
- **9 février 1729** : Départ de Gallipoli, vent contraire, arrivée à Lampsac.
- **12 février 1729** : Arrivée aux Dardanelles.
- **18 février 1729** : Arrivée à Tenedos, bloqué 6 jours.
- **24 février 1729** : Arrivée à Metelin (Lesbos), reste 8 jours.
- **3 mars 1729** : Arrivée à Schio après 24 jours de voyage depuis Constantinople.
- **7 avril 1729** : Arrivée à Athènes après 12 jours de voyage depuis Schio.
- **Mai 1729** : Voyage à Patischa.
- **Mi-mai 1729** : Tournée dans les villages au nord et à l'est d'Athènes.
- **Mi-juin 1729** : Voyage au mont Hymette.
- **18 juin 1729** : Voyage de 9 jours, visite du monastère de Daphni, plaine de Lessine, île de Coulouri.
- **28 juin 1729** : Voyage à Aegina.
- **30 juillet 1729** : Voyage au cap Colonne, retour à Athènes le 10 août.
- **18 août 1729** : Voyage à Marathon, retour à Athènes le 28 août.
- **15 septembre 1729** : Départ pour Corinthe, passe par Mégare.
- **20 septembre 1729** : Arrivée à Napoli de Romanie.
- **2 octobre 1729** : Fourmont va à Tripolizza et Geritena, retour à Napoli de Romanie après 10 jours.
- **18 octobre 1729** : Départ pour Castries, puis Damala, Ligourio, Fournous, Didymos, retour à Napoli de Romanie le 14 novembre.
- **22 novembre 1729** : Départ pour Argos, passe par Oenoa, Temenos, Conica, reconnaît Mycènes, reste 6 jours dans la plaine d'Argos.
- **28 novembre 1729** : Départ d'Argos pour Saint Georges, passe par Chiosi, Petri.
- **2 décembre 1729** : Départ de Saint Georges pour Basilico, visite des ruines de Sycione, village de Doucha.
- **5 décembre 1729** : Départ de Basilico, arrivée à Xoulous et Xyla, passe par Kasaria, Phregana, Zaraca, Lavca, Menitzi, Soudeina, Phonia, arrivée à Calabrita le 8 décembre, reste 2 jours.
- **10 décembre 1729** : Départ de Calabrita pour Patras, passe par Wostiza, arrivée à Patras le 11 décembre, reste 16 jours.
- **28 décembre 1729** : Départ de Patras, arrivée à Napoli de Romanie le 1er janvier 1730.

1730

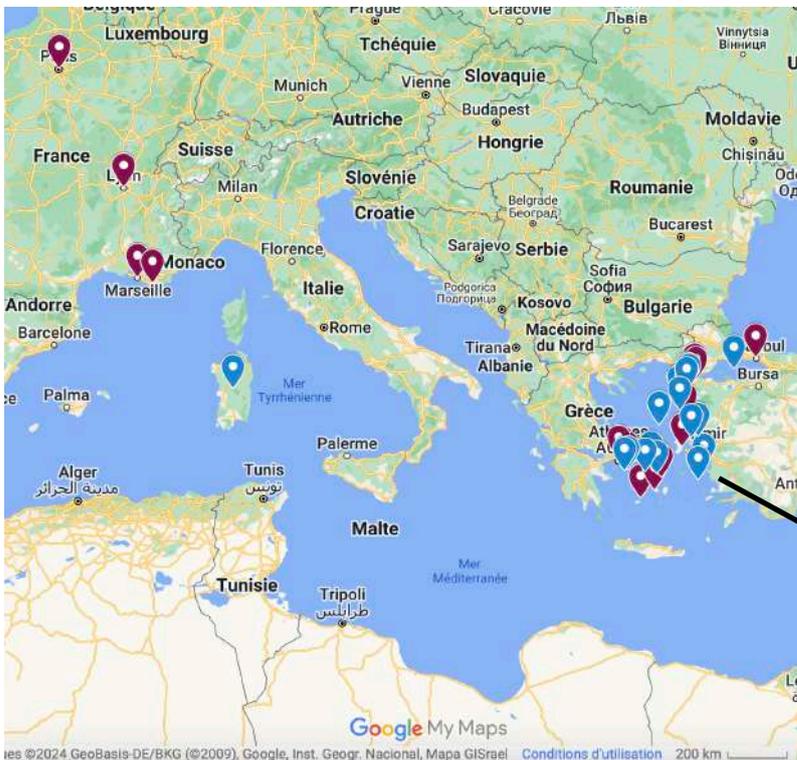
- Il reste au moins jusqu'au 12 janvier à Napoli de Romanie.
- **15 février 1730** : À Mothon.
- **21 février 1730** : À Vulcano/Mont Ithomé.
- **10 avril 1730** : À Sparte.
- **18 mai 1730** : À Misistra mais retourne à Sparte ce jour-ci.
- Retourne à Messène, puis Calamata, à Modon pendant 15 jours puis Coron et retour à Modon jusqu'au 15 juin 1730.
- **23 juin 1730** : À Napoli de Romanie.

¹ Réalisés à partir des copies de du Bocage : du récit, de l'analyse des mémoires de son neveu et des correspondances de Fourmont. ; les déplacements des itinéraires sont générés automatiquement, les chemins entre chaque ville sont donc arbitraires.

Pour la première partie du voyage :

Gras = s'arrête
Le reste = point de passage ou de repère

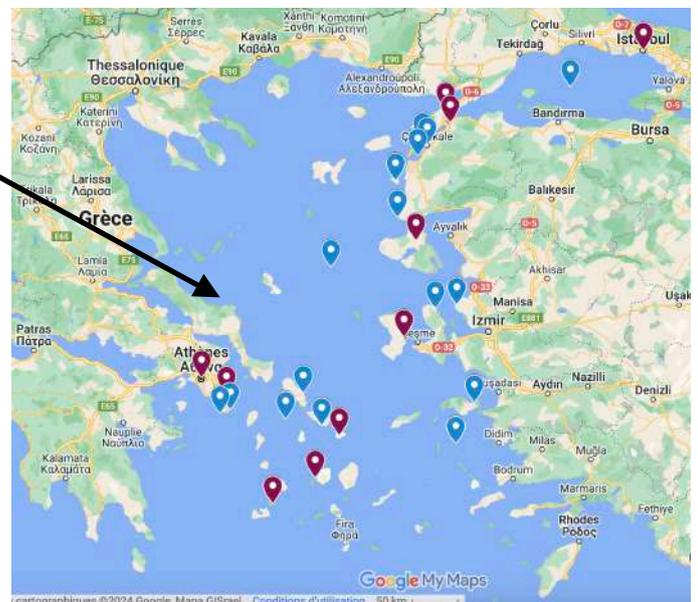
1. **Paris**
2. **Lyon**
3. **Marseille**
4. **Toulon**
5. Îles Saint-Pierre
6. Sardaigne (arrêt près de l'île)
7. **L'Argentière**
8. **Milos** (visite depuis la rade de l'Argentière)
9. Côtes d'Andros et Samos
10. **Antiparos** (Port de Nancy)
11. Ténédos
12. Détroit des Dardanelles
13. Sestos et Abydos (jette l'ancre près d'eux)
14. Mer Blanche
15. **Constantinople**
16. Mer de Marmara
17. **Gallipoli**
18. **Lampsac**
19. Dardanelles
20. **Ténédos** (6 jours d'arrêt)
21. Cap Babas
22. **Metelin** (Lesbos, 8 jours d'arrêt)
23. Fokia à l'entrée du golfe de Smyrne
24. Cap de Carabournou
25. **Chios**
26. **Mykonos** (8 jours de quarantaine)
27. Tinos, Gyaros, Makronisi, Cap Colonne, Patroclea (quand débarque prennent chevaux)
28. **Athènes**



Carte de la première partie du voyages de Fourmont, de Paris à Athènes

📍 = Point d'arrêt

📍 = Point de passage ou de repère



L'itinéraire se poursuit ensuite avec de nombreuses excursions autour d'Athènes et dans le Péloponnèse, avant de terminer le voyage à Marseille.

Environs d'Athènes

1. Monastère d'Asomatos (Saint Michel) : Situé à une lieue de la ville sur le chemin de Penteli et Kifischa, sous le Mont Saint Georges.
2. Mont Saint Georges : Ascension du mont, visite de la caverne et de la forêt d'Athènes.
3. Ports de Saint Nicolas et Léon : Visite des ports, retour à Athènes par la rue du Magasin à la Citadelle.

Voyage à Patischa

1. Départ d'Athènes : Par la route de Menidi.
2. Mont Saint Georges : Longeant le mont vers le nord.
3. Patischa : Arrivée à Patischa, près de la fontaine des Persans sur la route d'Athènes à Kifischa.

Excursion à Penteli

1. Départ d'Athènes : Direction Penteli.
2. Mont Penteli : Ascension à cheval, passage près du monastère d'Asomatos, village d'Ambelokipour, et Calandra.

Tournée dans les villages

1. Menidi : Séjour chez un Turc.
2. Kifischa : Visite du village.
3. Marousi : Retour à Athènes en passant par Marousi.

Voyage au Mont Hymette et retour à Athènes.

Voyage de 9 jours

1. Monastère de Daphni
2. Plaine de Lessine
3. Île de Coulouri : Retour à Athènes.

Voyage à Aegina et retour à Athènes.

Voyage au Cap Colonne et retour à Athènes.

Voyage à Marathon et retour à Athènes.

Voyage à Corinthe

1. Corinthe : Passe par Mégare.
2. Napoli de Romanie

Excursion à Tripolizza et Geritena et retour à Napoli de Romanie.

Voyage à Castries (où se trouve Hermione) et Damala et retour à Nauplie.

Voyage à Argos

1. Argos : Passe par Oenoa, Temenos, Conica, reconnaît Mycènes, séjour de 6 jours.

Excursion à Saint Georges

1. Saint Georges : Passe par Chiosi, Petri.

Voyage à Basilico

1. Basilico : Visite des ruines de Sycione, village de Doucha.

Voyage Calabrita

1. Arrive à Xoulous et Xyla puis passe par Kasaria, Phregana, Zaraca, Lavca, Menitzi, Soudeina, Phonia, arrivée à Calabrita.

Voyage à Patras

1. Patras : Passe par Wostiza.

Retour à Napoli de Romanie.

Voyage en Laconie

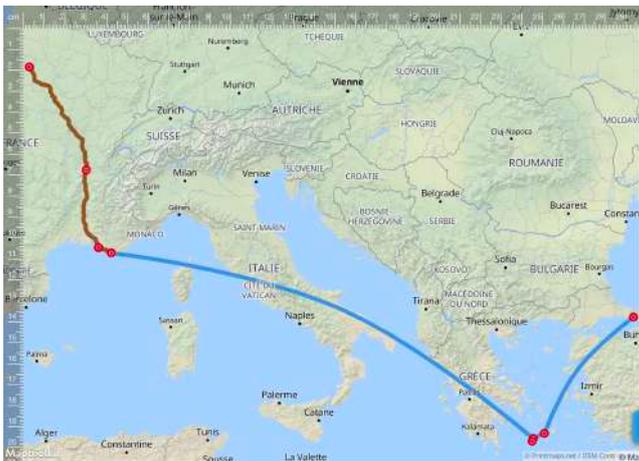
1. Misistra : Après 2 jours de marche.
2. Sparte : Visite de l'ancienne Sparte, retour à Misistra.
3. Montagnes de la Magne : Départ le soir de la Pentecôte.

Suite du voyage

1. Mothon.
2. Vulcano/Mont Ithomé.
3. Sparte.
4. Androussa, Messène, Mont Ithomé, Calamata : Passe par la plaine de Nisy.
5. Modon.
6. Coron puis retour à Modon.
7. Napoli de Romanie : Retour par le chemin de l'Arcadie.

Retour à Marseille

1. Marseille : Arrivée après 30 jours de voyage en bateau depuis Candie.

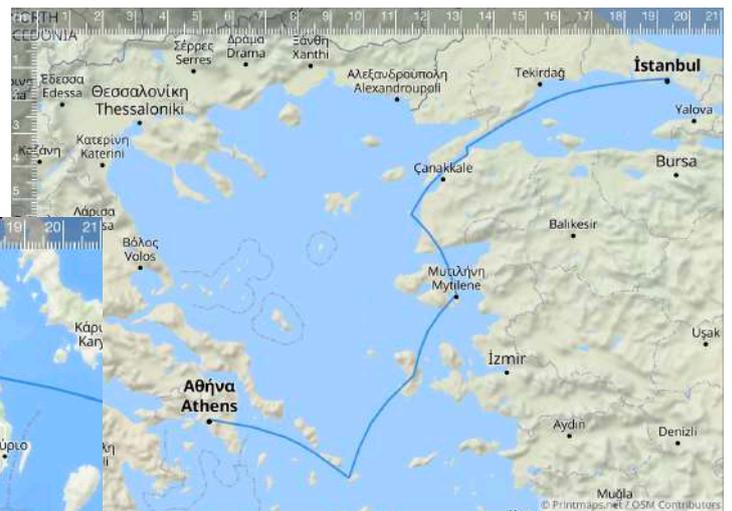


Carte comprenant l'itinéraire de Fourmont de Paris à Constantinople

LÉGENDE

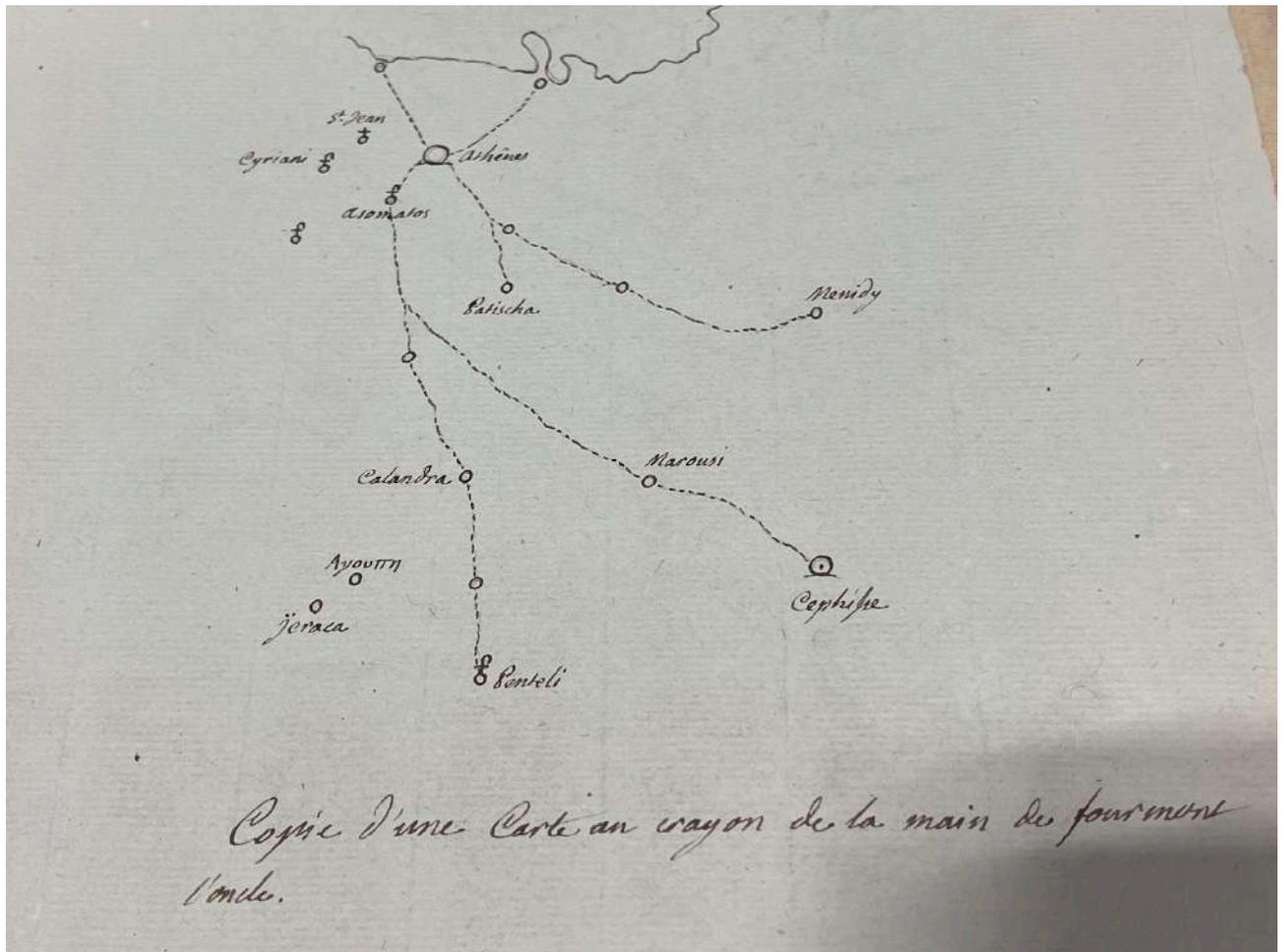
-  = Point d'arrêt
-  = Déplacement combiné
-  = Déplacement à pied ou à cheval
-  = Déplacement par transport maritime

Carte comprenant l'itinéraire de Fourmont de Constantinople à Athènes



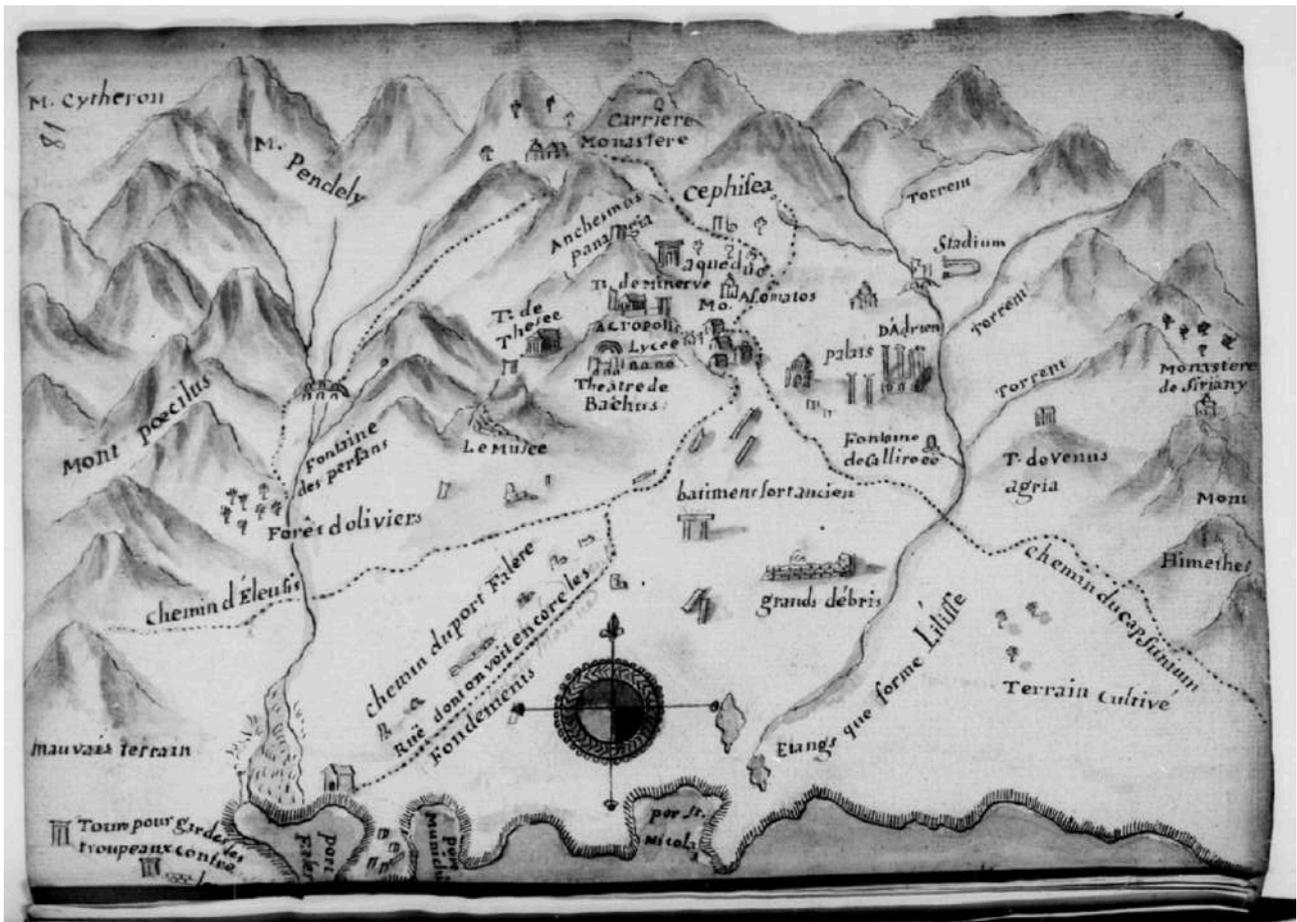
Carte comprenant l'itinéraire de Fourmont d'Athènes jusqu'à Nauplie avant son retour

Figure 7 : Carte de différents chemins aux environs d'Athènes



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 8 : Carte des environs d'Athènes avec chemins et le monastère d'Asomatos



Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT. (1728-1730). ms., n.a.fr. 1892.*

Figure 9 : Tableau mettant en parallèle les lieux qu'a visité l'Abbé Michel Fourmont à Messène par rapport aux mentions de Pausanias

Pausanias	Fourmont
Enceinte (IV, 31, 5)	Enceinte
Agora (31, 6)	Clepsydra
Arsinoë et Clepsydre	Marché
Temple de Poséidon	Temple de Neptune
Temple d'Aphrodite	Temple de Vénus
Statue de la Mère des dieux	Statue de la Mère des dieux
Artémis Laphria (31, 7)	Artémis Laphria
Temple d'Eileithya (31, 9)	Temple d'Illithya
Mégaron des Courètes	Temple des Courètes
Sanctuaire de Déméter	Temple de Cérés
Sanctuaire d'Asclépios (31,10)	« D'autres temples que nous ne retrouvons point »
Temple de Messéné	
Hiérothysion (32,1)	Hiérothysion (32, 1)
Gymnase (32,3)	Gymnase (32, 3)
Tombeau d'Aristomène	Tombeau d'Aristomène
Stade (32, 6)	Stadium (32, 6)
Théâtre	Théâtre
Sanctuaire de Sérapis et d'Isis	Temple de Sérapis et d'Isis
Source de Clepsydra (33,1)	
Sanctuaire de Zeus Ithomatas	Temple de Jupiter Ithoméen

Tableau réalisé par Pierre Moret dans L'abbé Fourmont, inventeur de Messène. *L'Occident grec, de Marseille à Mégara Hyblaea: Hommages à Henri Tréziny*, Arles, 2013, p.164.

Figure 10 : Descriptions de ruines d'Argos

180

Il y a cependant la nouvelle
L'Assis moi elle est
entièrement dépourvue
de munition de guerre et
de garnison les Turcs font
à quelques qu'ils laissent
peine toutes les places qu'ils
possèdent, le temps que
nous restâmes dans cette ville
nous l'employâmes à chercher
les Monumens dont nous
parle Pausanias, nous
allâmes d'abord voir le
Théâtre que les gens du pays
reconnoissent pour tel, nous ne
pûmes le croire, à la vue de la profane structure
nous n'eûmes pas de peine
à nous persuader que les
Argiens étoient dans l'ignorance
lors que nous vîmes ces débris.
après les avoir mesurés

181

notre opinion, c'est que
Pausanias ne marque
point précisément
l'endroit où il étoit
construit, il faut croire
que les ruines ont été
autre chose qu'un théâtre
hors dans la ville ou ce
bâtiment est placé Pausanias
dit avoir rencontré le
Gymnase de Celabarus
on pourroit croire que ces
ruines sont ce Gymnase,
car selon cet auteur il n'étoit
pas loing de la porte de
la ville, et n'y a effectivement
que 130 pas de ces ruines
à la porte, il remarque
aussi que proche ce bâtiment
on voit un monument
élevé à l'honneur de

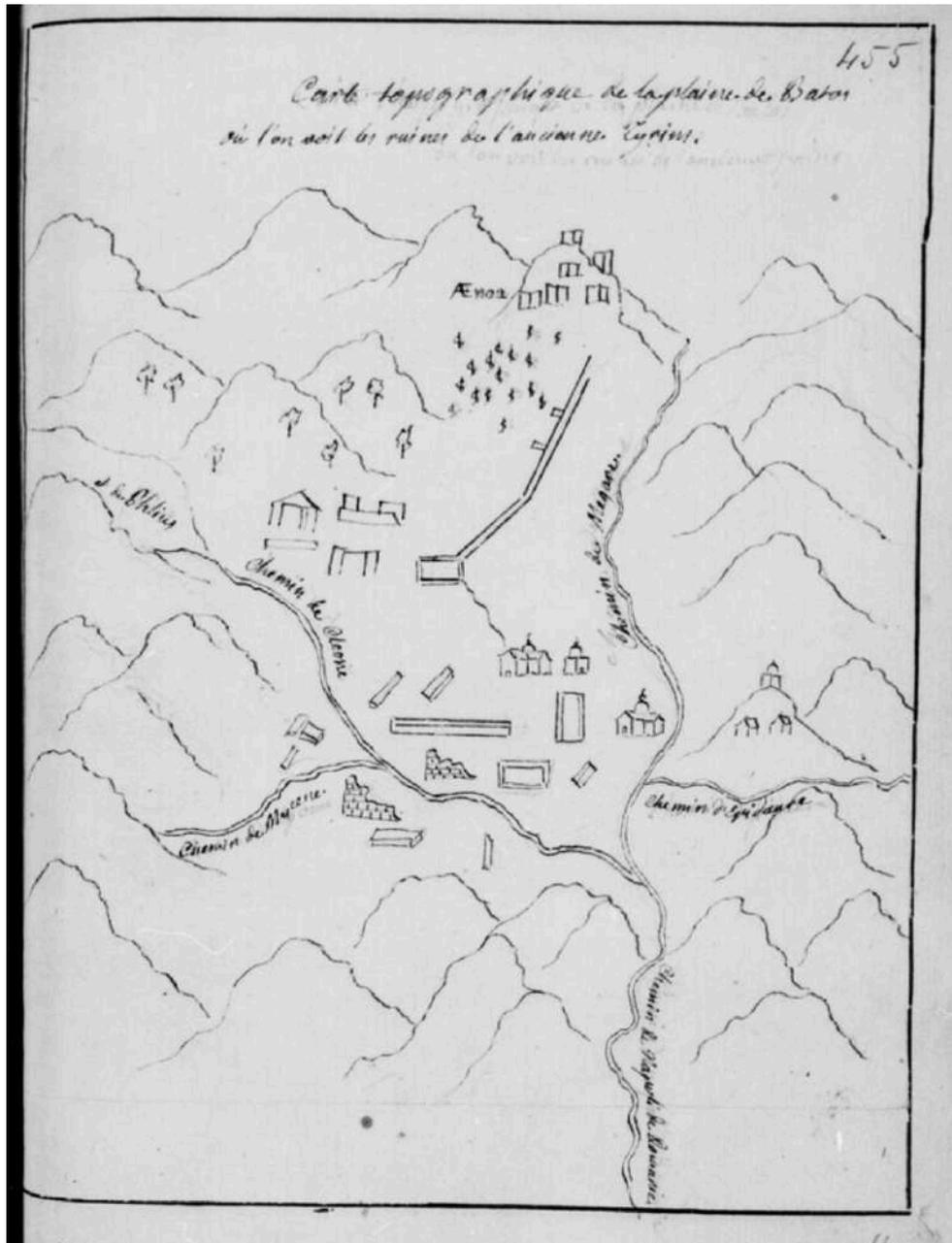
Transcription :

(...)
parle Pausanias, nous
allâmes d'abord voir le
théâtre que les gens du pays
reconnoissent pour tel, nous ne
pûmes le croire à l'aspect
nous n'eûmes pas de peine
à nous persuader que les
Argiens étoient dans l'ignorance
lorsque nous vîmes ces débris
après les avoir mesurés

notre opinion, c'est que
Pausanias ne marque
point précisément
l'endroit où il étoit
construit, il faut croire
quel ces ruines ont été
autre chose qu'un théâtre
hors dans la ville où ce
bâtiment en placé Pausanias
dit avoir rencontré le
gymnase de Celabarus
on pourroit croire que ces
ruines sont ce gymnase,
car selon cet auteur il n'étoit
pas loing de la porte de la ville (...)

Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT. (1728-1730). ms., n.a.fr. 1892, p.180 v°-181 r°.*

Figure 11 : Carte topographique de la plaine de Batos



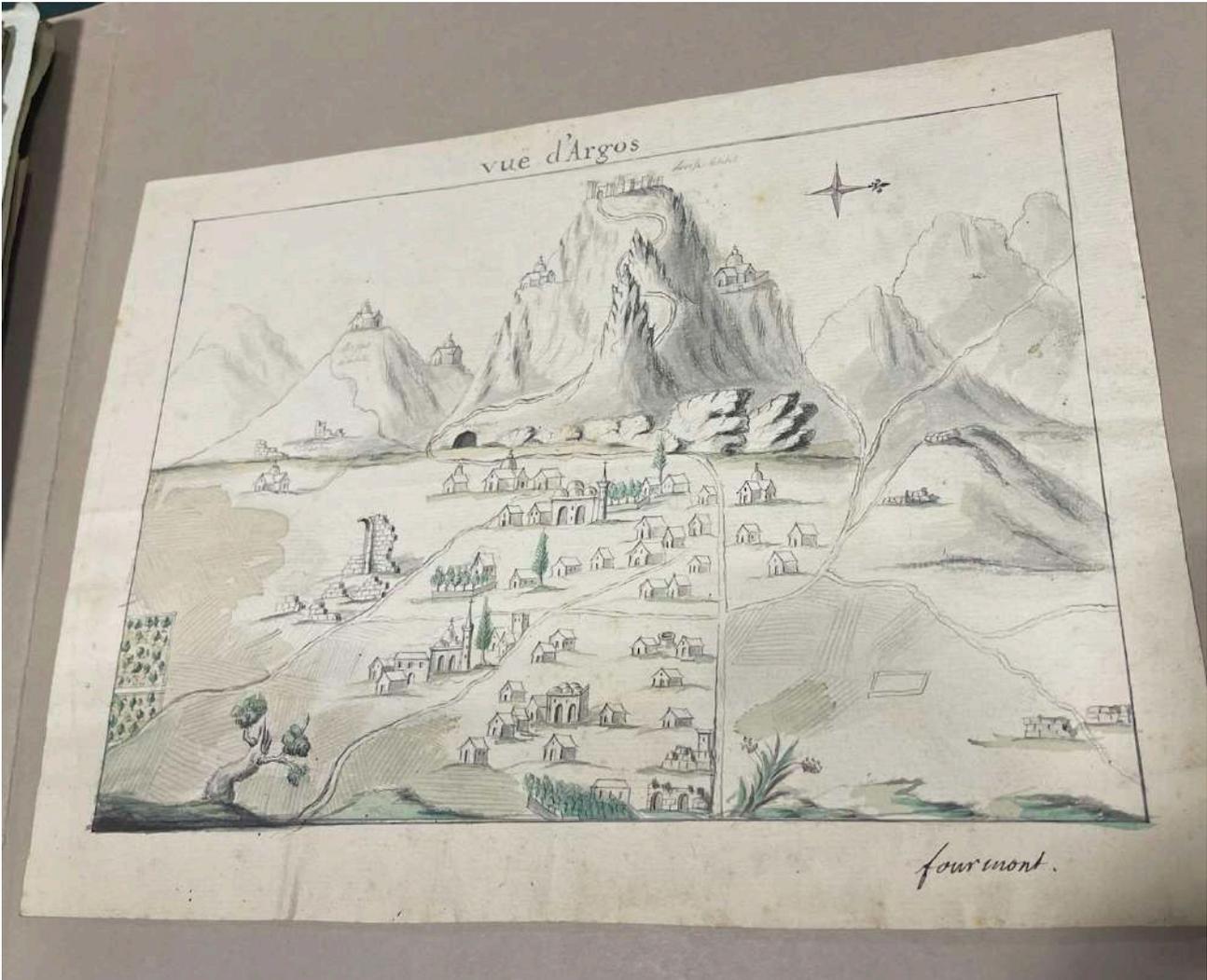
Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT. (1728-1730). ms., n.a.fr. 1892, p.455.*

Figure 12 : Carte du Péloponnèse



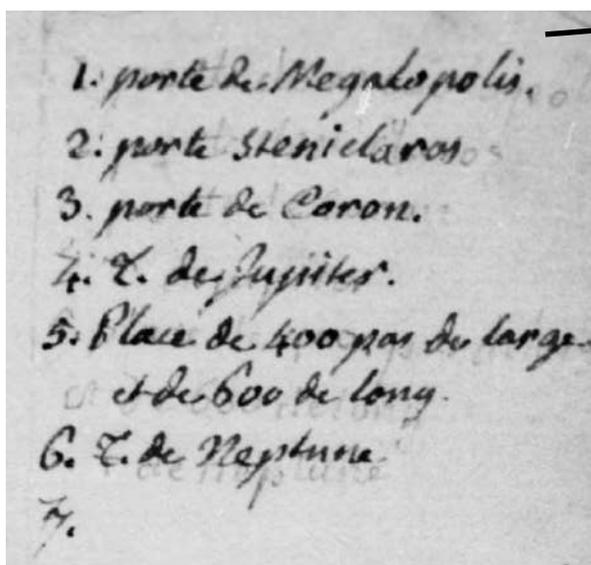
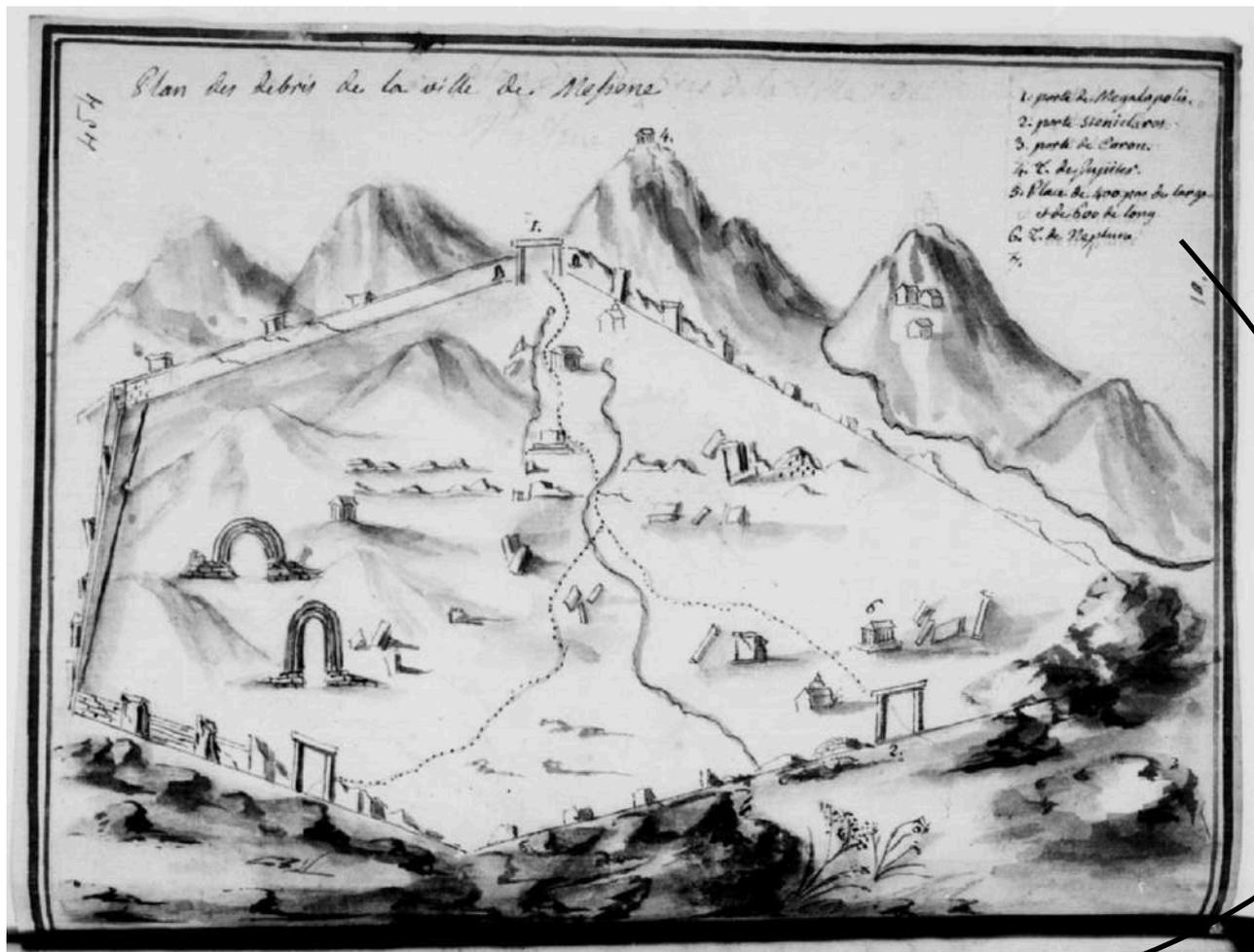
Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT. (1728-1730). ms., n.a.fr. 1892 (marqué p.170 mais en réalité mise à la fin du folio)*

Figure 13 : Copie de la vue d'Argos



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote ms 230. Liasse A Cartes.

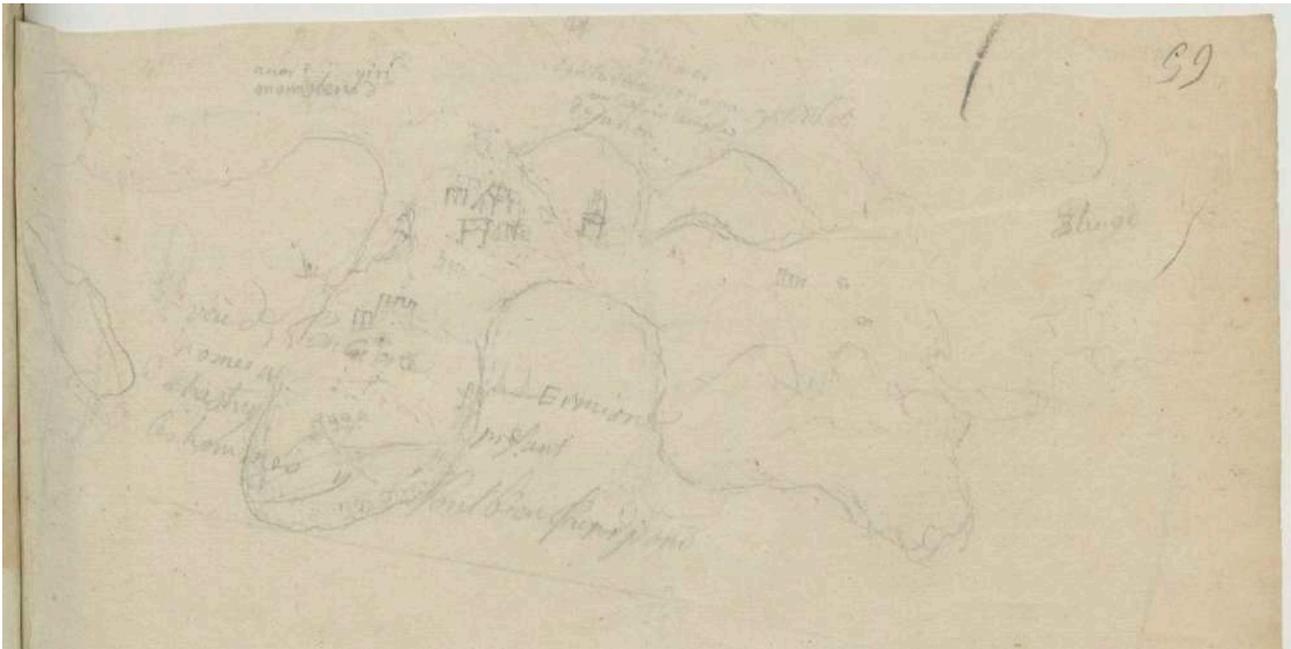
Figure 14 : Plan des débris de la ville de Messène et sa légende



1. Porte de Megalopolis.
2. Porte [de] Steniclaron.
3. Porte de Coron.
4. T. de Jupiter.
5. Place de 400 pas de large et de 600 de long.
6. T. de Neptune.
- 7.

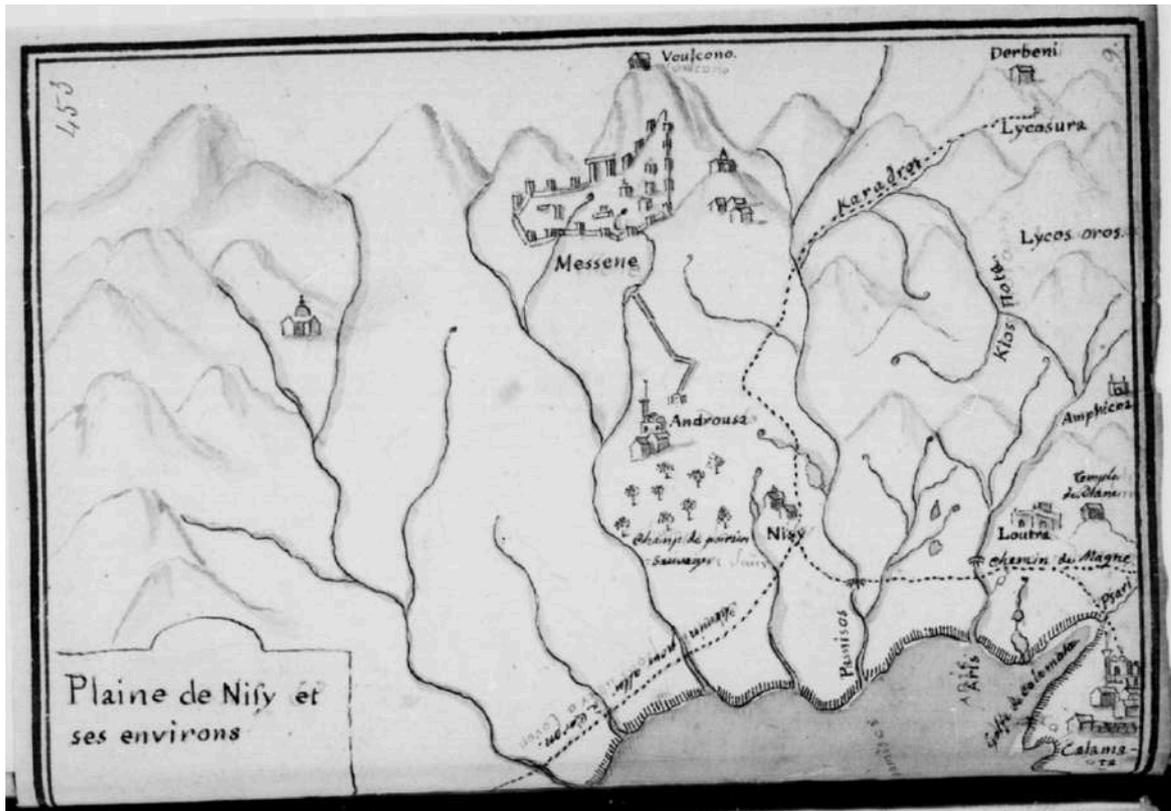
Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT.* (1728-1730). ms., n.a.fr. 1892, p.454.

Figure 15 : Croquis de la vue d'Hermione et dessin aquarellé intitulé *Vetus et nova urbs Hermione*



Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Michel, *Tabula geographica ad M. Fourmont iter gracum spectantes*. ms., sup. grec 856, p.59,20.

Figure 16 : Plaine de Nisy et ses environs



Source
Bibliothèque
nationale de
France :
Fourmont,
Claude-Louis.
*Voyage fait en
Grèce par les
ordres du Roy
et sous les
auspices de
Mgr. le comte
de Maurepas,
par les abbés
Etienne et
Claude-Louis
FOURMONT.
(1728-1730).*
ms., n.a.fr.
1892, p.453

Source
Bibliothèque
nationale de
France :
Fourmont,
Michel, *Tabula
geographica
ad M.
Fourmont iter
gracum
pertinentes.*
ms., sup. grec
853, p.44.

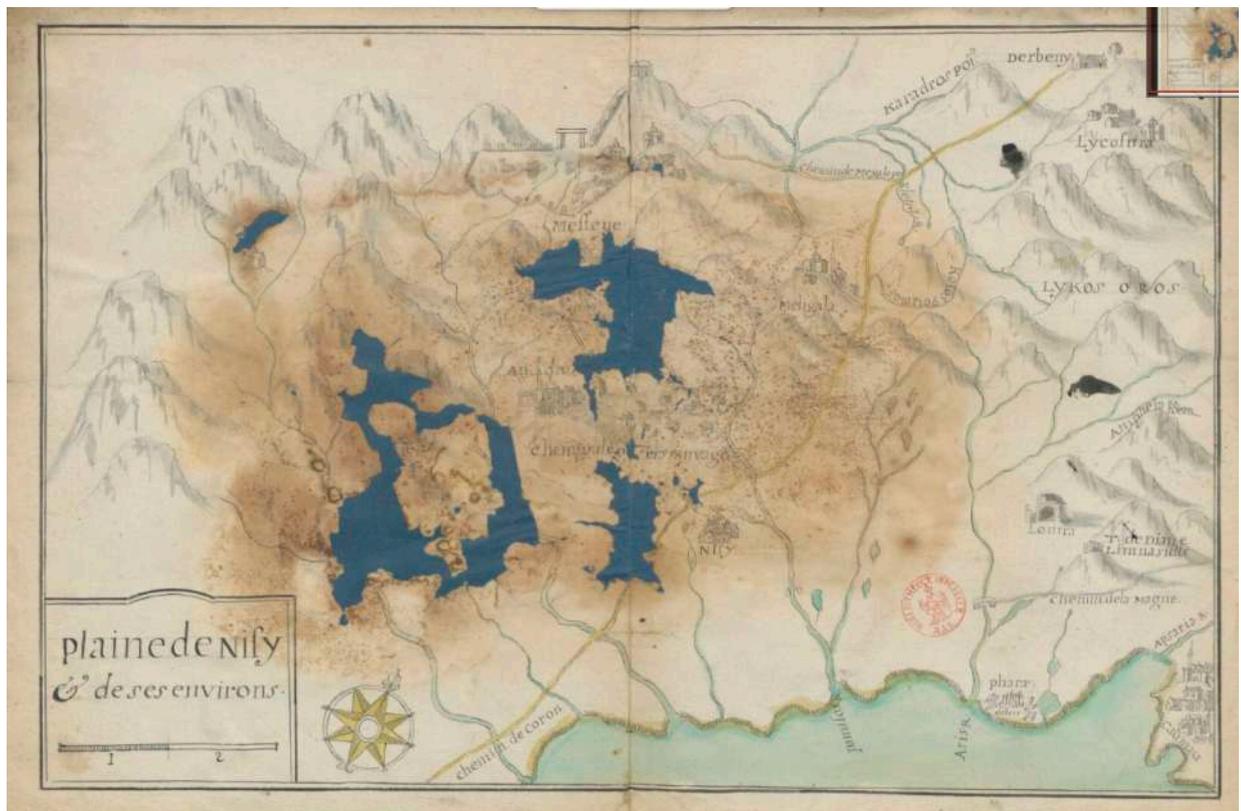


Figure 17 : Les trois inscriptions publiées par Fourmont



Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Michel, Remarques sur trois inscriptions trouvées dans la Grèce, Dans : Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 15, 1743, p.397.

Figure 18 : Dessin de Fourmont d'un relief contenant une inscription

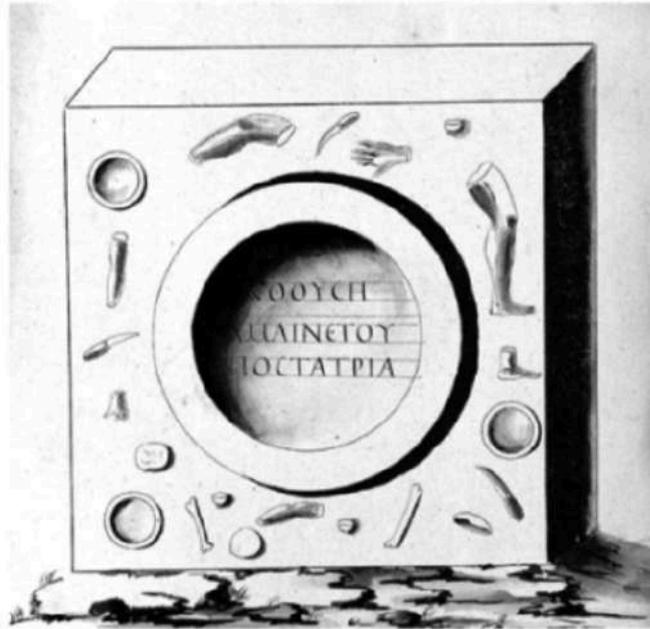
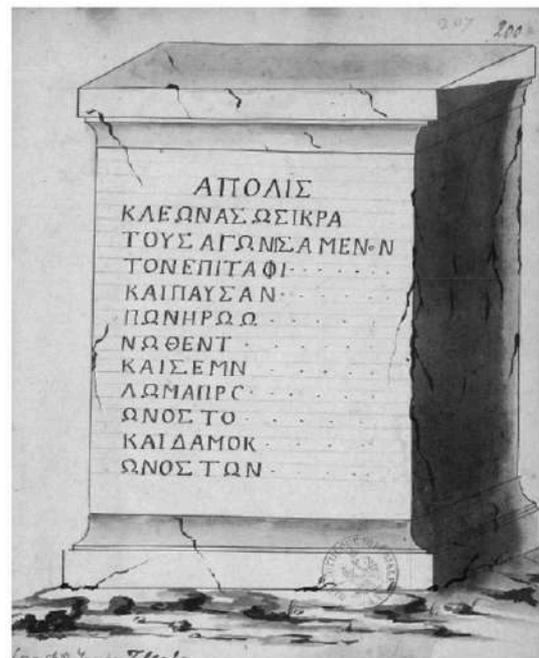
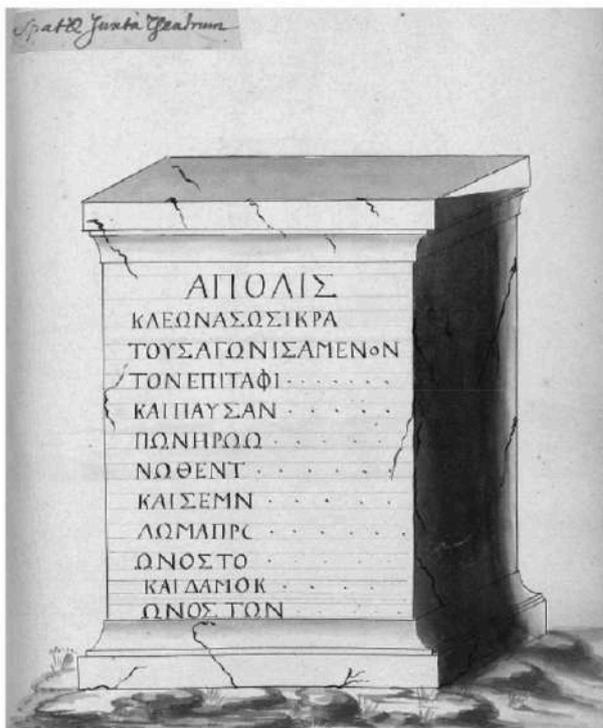
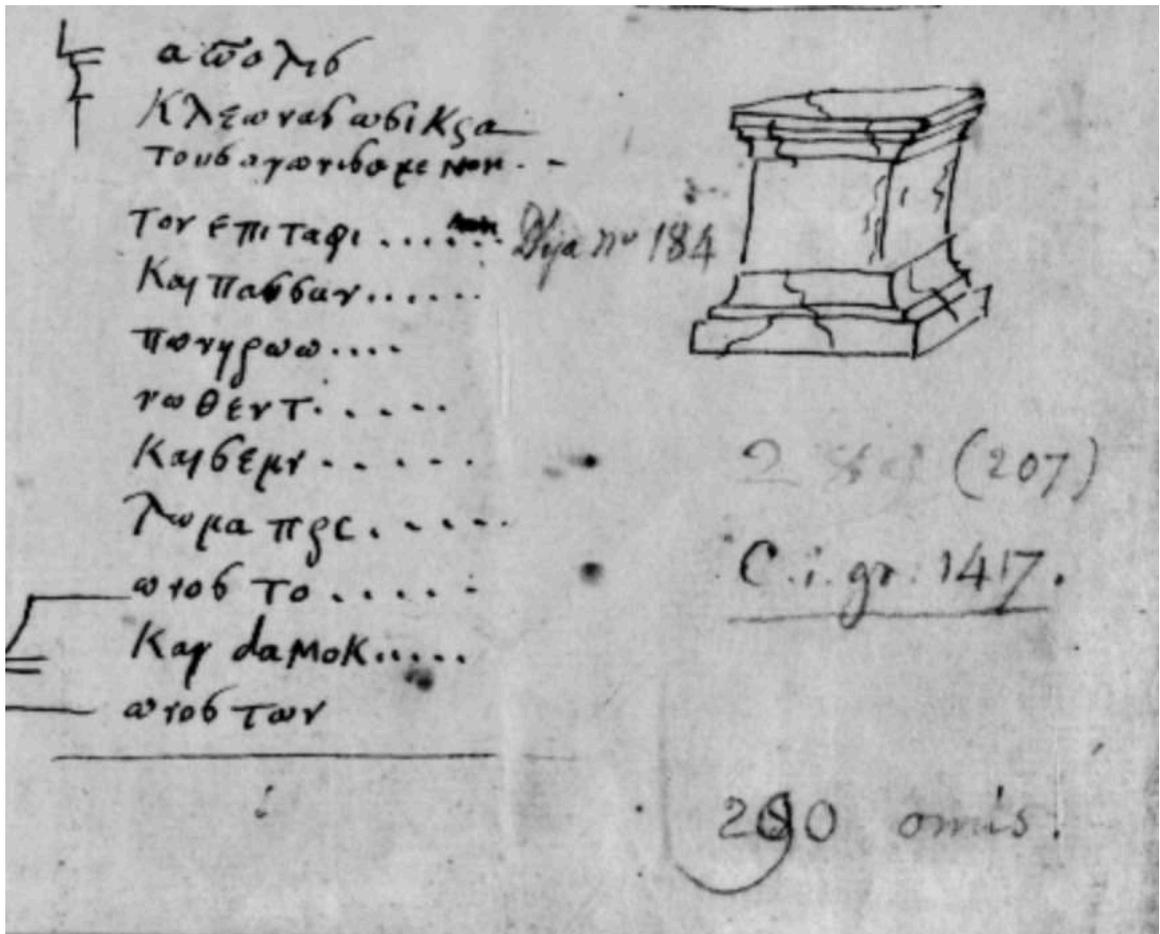


Figure 19 : Dessin d'une inscription de Fourmont dupliquée à cause de la taille



Source : Gengler, Olivier. Michel Fourmont and His Forgeries. In : *Fakes and Forgeries of Written Artefacts from Ancient Mesopotamia to Modern China*. De Gruyter, 2020. p. 123-148

Figure 20 : Dessin et inscriptions préalables à la figure 19



Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Michel, *Recueil d'inscriptions grecques ms.*, sup. grec 855, p.212 r°.

Figure 21 : « Plan du voyage en Grèce de Michel Fourmont »

1^{re} Voyage de Paris à Constantinople, par la route de Venise, le 15 Mars 1717.
 2^e Voyage de Constantinople à Smyrne, le 20 Mars 1717.
 3^e Voyage de Smyrne à Rhodes, le 25 Mars 1717.
 4^e Voyage de Rhodes à Patmos, le 30 Mars 1717.
 5^e Voyage de Patmos à Mytilène, le 5 Avril 1717.
 6^e Voyage de Mytilène à Lesbos, le 10 Avril 1717.
 7^e Voyage de Lesbos à Chios, le 15 Avril 1717.
 8^e Voyage de Chios à Samos, le 20 Avril 1717.
 9^e Voyage de Samos à Ionia, le 25 Avril 1717.
 10^e Voyage de Ionia à Carie, le 30 Avril 1717.
 11^e Voyage de Carie à Lycie, le 5 Mai 1717.
 12^e Voyage de Lycie à Pamphlie, le 10 Mai 1717.
 13^e Voyage de Pamphlie à Cilicie, le 15 Mai 1717.
 14^e Voyage de Cilicie à Arabie, le 20 Mai 1717.
 15^e Voyage d'Arabie à Égypte, le 25 Mai 1717.
 16^e Voyage d'Égypte à Syrie, le 30 Mai 1717.
 17^e Voyage de Syrie à Palestine, le 5 Juin 1717.
 18^e Voyage de Palestine à Jérusalem, le 10 Juin 1717.
 19^e Voyage de Jérusalem à Bethléem, le 15 Juin 1717.
 20^e Voyage de Bethléem à Nazareth, le 20 Juin 1717.

21 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 25 Mars 1717.
 22 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 30 Mars 1717.
 23 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 5 Avril 1717.
 24 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 10 Avril 1717.
 25 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 15 Avril 1717.
 26 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 20 Avril 1717.
 27 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 25 Avril 1717.
 28 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 30 Avril 1717.
 29 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 5 Mai 1717.
 30 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 10 Mai 1717.
 31 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 15 Mai 1717.
 32 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 20 Mai 1717.
 33 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 25 Mai 1717.
 34 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 30 Mai 1717.
 35 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 5 Juin 1717.
 36 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 10 Juin 1717.
 37 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 15 Juin 1717.
 38 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 20 Juin 1717.
 39 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 25 Juin 1717.
 40 Description de l'Asie et en particulier de la Grèce, le 30 Juin 1717.

Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295, p.366.

Plan du Voyage en Grèce de Michel Fourmont.
1^o Voyage de Paris à Marseille, inscriptions de Marseille; Toulon, Cérigo.

MISSION DE SEVIN ET FOURMONT (1729-1730). 659

L'Argentièrè, Paros, inscriptions de Paros; Constantinople. — Je n'ay rien à dire de Constantinople. M^r l'abbé Sevin, qui y a demeuré près deux ans, est beaucoup plus en état d'en parler que moy, qui n'y a resté que deux mois; ce que j'y ay appris en gros des différens peuples qui l'habitent; de la police qui s'y observe, etc.

2^o Voyage de Constantinople dans la Grèce; raisons de ce voyage; vue de Constantinople, de la Propontide, de Gallipoli, des Dardanelles, de Ténédos, de Lesbos, inscriptions de Lesbos; Phocée, Chio, Miconi, Délos, Sura, Athènes.

3^o Description de la ville d'Athènes.

4^o Gouvernement de la ville d'Athènes; quelques inscriptions d'Athènes.

5^o Division de l'Attique: Athènes et son territoire; Kephissée et son territoire, Mégare et son territoire.

6^o Des peuples qui ont habité l'Attique autrefois, et de ceux qui l'habitent à présent.

7^o Génie des Athéniens, leurs mariages, habits et coutumes particulières, leurs maladies, leur médecine.

8^o Des bâtimens de l'Attique.

9^o Description des plaines de Marathon, batailles qui s'y sont données. Comparaison de l'armée des Perses et des Grecs; causes de la défaite des Perses dans cette plaine; tombeaux des Grecs.

10^o Description de la ville et de la plaine de Mégare; combat des Mégariens et des Siciliens contre les couriers des Perses avant la bataille de Platée; inscription à ce sujet expliquée.

11^o Description de la plaine d'Éleusis, de la ville d'Éleusis même et du temple de Cérés; inscriptions boustrophédon d'Éleusis expliquées.

12^o Description de la ville et de l'isle de Salamine; son gouvernement ancien et moderne, etc.

13^o Description de l'isle d'Égîna; son gouvernement ancien et moderne.

14^o De quelques curiositez de l'Attique, des différentes sortes de marbre, des mines qui s'y trouvent et ce qu'elles pourroient produire.

15^o Du produit et de la culture des terres de l'Attique chez les anciens et chez les modernes, et de leur commerce d'autrefois et d'à présent; du nombre actuel des habitans de l'Attique.

83.

660 MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES.

16^o Des tributs qu'ils payent au Grand Seigneur et au Kisléraga de ce pais; leur revenu.

17^o Raisons du voyage de Morée; description des monts Gerania de la garde turque qui y est postée, du chemin du visir, de l'isthme de Corinthe; de la Morée en général et de ville de Nauplium en particulier.

18^o Origine des peuples anciens du Péloponnèse et de leur gouvernement.

19^o Le gouvernement actuel du Péloponnèse.

20^o Description de l'Argolide en général et des villes d'Argos, de Micène, etc., en particulier et leur véritable situation.

21^o Description de la ville de Sicyon, de son territoire, de ses souterrains, etc.

22^o Description de l'Achaïe et en particulier de la ville de Patras, tombeau de S^t André, etc.

23^o Inscriptions hébraïques de Patras très anciennes et de fort grande conséquence expliquées. (Il s'agit de la prière pour les morts.)

24^o Description de la haute et basse Arcadie et en particulier du Stix, de Stymphalos, de Tripoly, de Lycosura, de Trapezus, de Mégalopolis, de Mantinée, de Ténos, etc., avec leur véritable situation et le cours de l'Alphée.

25^o Description de la Laconie en général et de Lacédémone en particulier, de la nouvelle Sparte, et inscriptions de Lacédémone indiquées et le cours de l'Eurotas.

26^o Inscriptions d'Amyle; expliquées (elles regardent les prêtresses d'Apollon; c'est une chronologie presque entière).

27^o Description de la Messénie, véritable situation et description de Messène, d'Andania, de Calama, etc., le cours du Pamisos, tombeaux des roys de Messène et les inscriptions qui sont dessus expliquées.

28^o Produit des terres du Péloponnèse, le commerce de ce pais, ses ports fréquentés ou abandonnés, combien il y a de monde, ce qu'il donne au Turc, combien le Grand Seigneur y laisse véritablement de soldats et combien peut-il rester; raisons de ce petit nombre.

29^o Description de la Magne; quels sont ses habitans, leur amour pour la guerre et la rapine, leur génie, etc., leurs grandes familles et leur nombre, etc., quelques traits de leur histoire.

30^o Description de la Schaconie; les géographes se trompent, ils donnent

MISSION DE SEVIN ET FOURMONT (1729-1730). 661

à leurs pais plus d'étendue qu'il n'en a; leur génie, leurs mœurs, leur gouvernement, etc.

31^o Des Wlacks, des Arnauts et des Albanois du Péloponnèse.

32^o De quelques merveilles du Péloponnèse, des principaux lacs et des fontaines les plus fameuses, etc.

33^o Des mœurs des Turcs, de leur religion, de leur gouvernement en général et de la justice qu'ils observent envers les Chrestiens.

34^o Des Juifs répandus dans l'Empire Turc et de leurs sectes, et surtout des Hellestistes et des Karaïtes.

35^o État du Christianisme dans l'Attique et le Péloponnèse, et ce que je sçay des autres pais par des témoignages non suspects.

36^o État de la littérature de ce pais.

37^o Superstitions des Turcs, des Grecs et des Juifs, par où l'on voit le génie des trois nations.

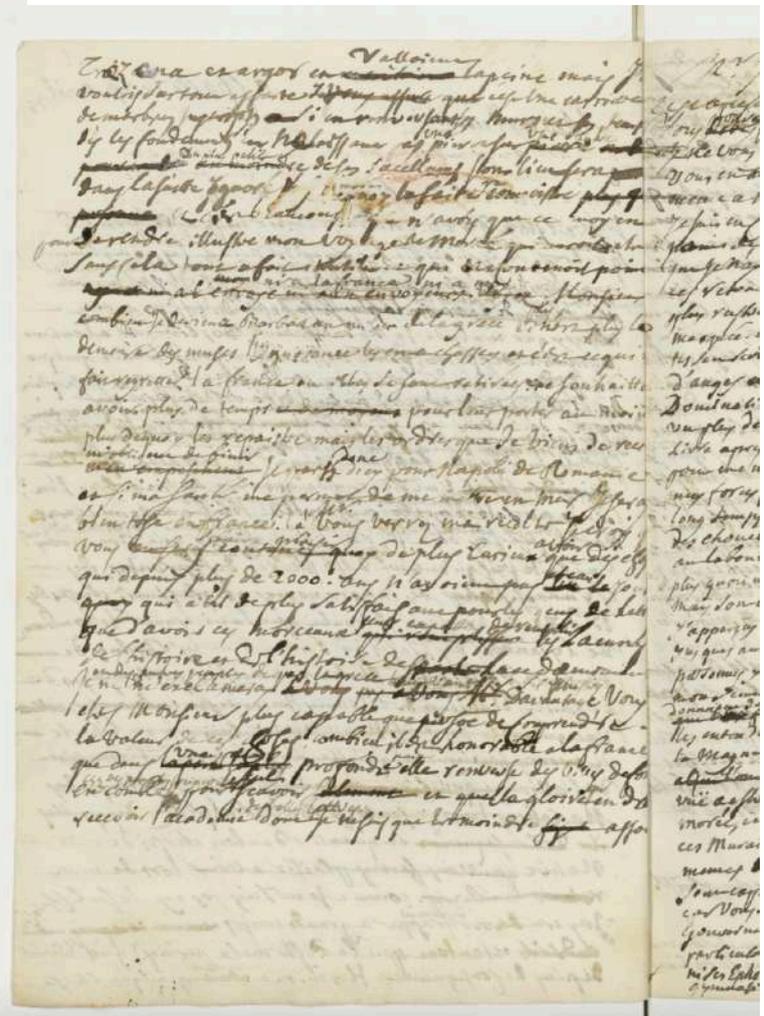
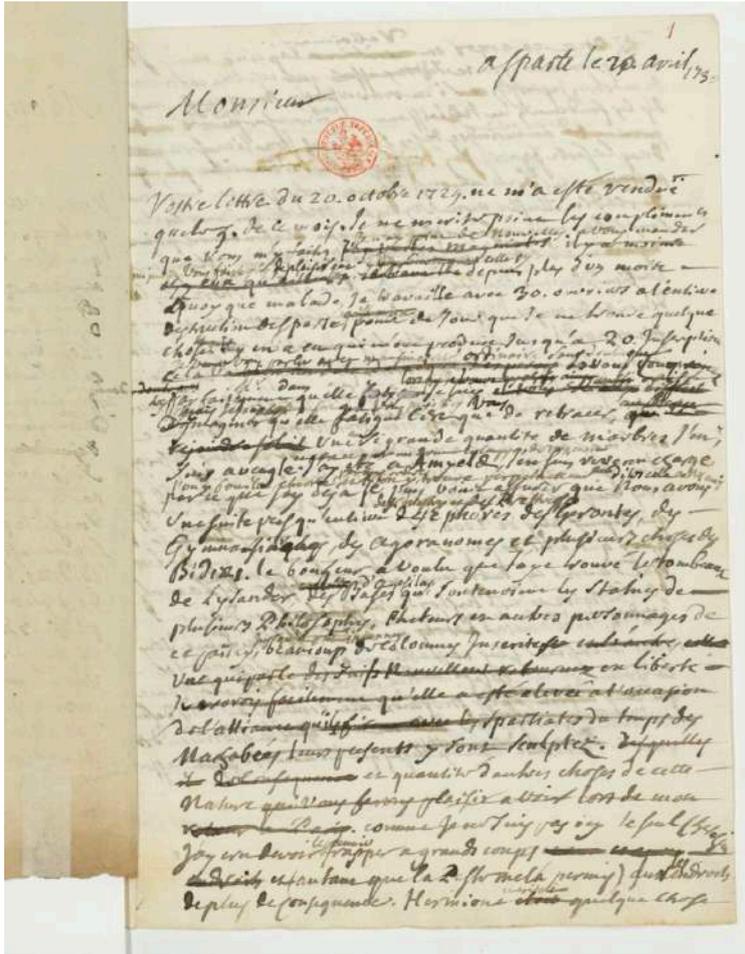
38^o Que l'Empire Turc est aujourd'huy pour le gouvernement à peu près ce qu'estoit la France sur la fin de la première race de nos roys et du commencement de la deuxième.

39^o Fruit des différens voyages faits par les ordres du Roy; qu'il ne faut envoyer que des gens de lettres, désintéressez, etc.

40^o Fruit de celuy cy par l'énumération des livres qu'a apportez M^r l'abbé Sevin et les inscriptions donnez et à donner, et la conclusion ⁽¹⁾.

Source Bibliothèque nationale de France : Omont, Henri, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s.*, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, 261, 1), p.658-661.

Figure 22 : Visuel d'une lettre de Fourmont depuis Sparte le 20 avril 1730



Source Bibliothèque nationale de France :
 Fourmont, Michel, *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295, p.1.

Figure 23 : Tableaux des copies de correspondances d'Omout et du Bocage

Lettres copiées par du Bocage dans l'ordre qu'il a choisi

Destinataire	Lieu	Date
Villeneuve	Schio	16 mars 1729
Destinataire parisien (la lettre n'est pas copié)	Schio	25 mars 1729
Maurepas	Schio	26 mars 1729
Destinataire à Marseille	Athènes	Mai 1729
Maurepas	Athènes	20 juillet 1729
Bignon	Athènes	20 juillet 1729
de Boze	Athènes	20 juillet 1729
Auvellier (la lettre n'est pas entière)	Athènes	29 août 1729
Villeneuve	Athènes	Mai 1729
Comte de Souillac (la lettre n'est pas entière)	Athènes	
Étienne Fourmont (la lettre n'est pas entière)	Athènes	
Bignon	Athènes	
Drogman Sottiraki (la lettre n'est pas entière)	Napoli de Romanie	
de Fontenu	Napoli de Romanie	Octobre 1729
Maurepas	Napoli de Romanie	4 octobre 1729

Lettres copiées par Omout

Destinataire	Lieu	Date
Villeneuve	Schio	16 mars 1729
Maurepas	Schio	26 mars 1729
Fourmont (elle vient de Sevin)	Schio	26 mars 1729
Fourmont (elle vient de Sevin)	Constantinople	21 mai 1729
Fréret	Athènes	Avri1729
de Boze	Athènes	Avril 1729
Villeneuve	Athènes	Le 15 avril 1729
Maurepas	Athènes	20 juillet 1729
de Boze	Athènes	20 juillet 1729
Maurepas	Napoli de Romanie	4 octobre 1729
Villeneuve	Napoli de Romanie	4 octobre 1729
Sevin	Patras	22 décembre 1729
Maurepas	Modon	Février 1730
Villeneuve	Modon	Février 1730
de Boze	Modon	Février 1730
Étienne Fourmont	Modon	15 février 1730
Cardinal de Fleury	Monastère de Vulcano	17 février 1730

Villeneuve	Napoli de Romanie	4 octobre 1729
Sevin	Patras	22 décembre 1729
Villeneuve	Patras	
Villeneuve	Napoli de Romanie	12 janvier 1730
Comte de Souillac	Modon	15 février 1730
Abbé du Tilleul		15 février 1730
Étienne Fourmont	Modon	
de Boze	Modon	15 février 1730
Duplicata de la précédente	Monastère de Vulcano	21 février 1730
Cardinal de Fleury	Monastère de Vulcano	17 février 1730
Duplicata d'une lettre de Modon	Monastère de Vulcano	21 février 1730
Maurepas	Monastère de Vulcano	21 février 1730
	Sparte	10 avril 1730
Bignon	Sparte	10 avril 1730
Icard	Sparte	Fin mai 1730
Auvellier	Misistra	18 mai 1730
Thary	Sparte	18 mai 1730
Gaspari	Sparte	
Bonnet	Sparte	
Jullien	Sparte	

Maurepas	Monastère de Vulcano	21 février 1730
Bignon (duplicata)	Monastère de Vulcano	21 février 1730
de Boze (duplicata)	Monastère de Vulcano	21 février 1730
Fourmont (elle vient de Sevin)	Constantinople	28 février 1730
Bignon	Sparte	20 avril 1730
Fréret	Sparte	10 avril 1730
Sevin	Sparte	10 avril 1731
Villeneuve	Sparte	20 avril 1730
Cardinal de Fleury	Sparte	20 avril 1731
Maurepas	Sparte	20 avril 1732

Abbé della Rocca	Sparte	27 mai 1730
Villeneuve (la suite de la lettre est derrière celle de Clairambault p.55 r°)	Sparte	27 mai 1730
Maurepas	Sparte	
Cardinal de Rohan	Sparte	
Gondrin d'Antin	Sparte	
Chancelier de France	Sparte	
Comte de Caelus (identique à la précédente)	Sparte	
de Foncemagne (identique à la précédente avec une excuse avant)	Sparte	
Sevin	Sparte	
Fréret	Sparte	
Destinataire appartenant à la cour	Sparte	
de Fontenu	Napoli de Romanie	23 juin 1730
Icard	Napoli de Romanie	25 juin 1730
Nom en Grec	Napoli de Romanie	26 juin 1730

Abbé della Rocca	Napoli de Romanie	26 juin 1730
Clairambault	Napoli de Romanie	26 juin 1730
Julien de la Croz	Athènes	31 août 1729

Pour du Bocage, elles sont suivies d'un inventaire des lettres et réponses (certaines ne sont pas dans les copies)

Dans ce feuillet il y a également quelques, notes, des fragment de lettre de Fourmont :

À Maurepas écrite de Modon

À Maurepas écrite de Sparte

À quelqu'un de Sparte le 20 avril 1730

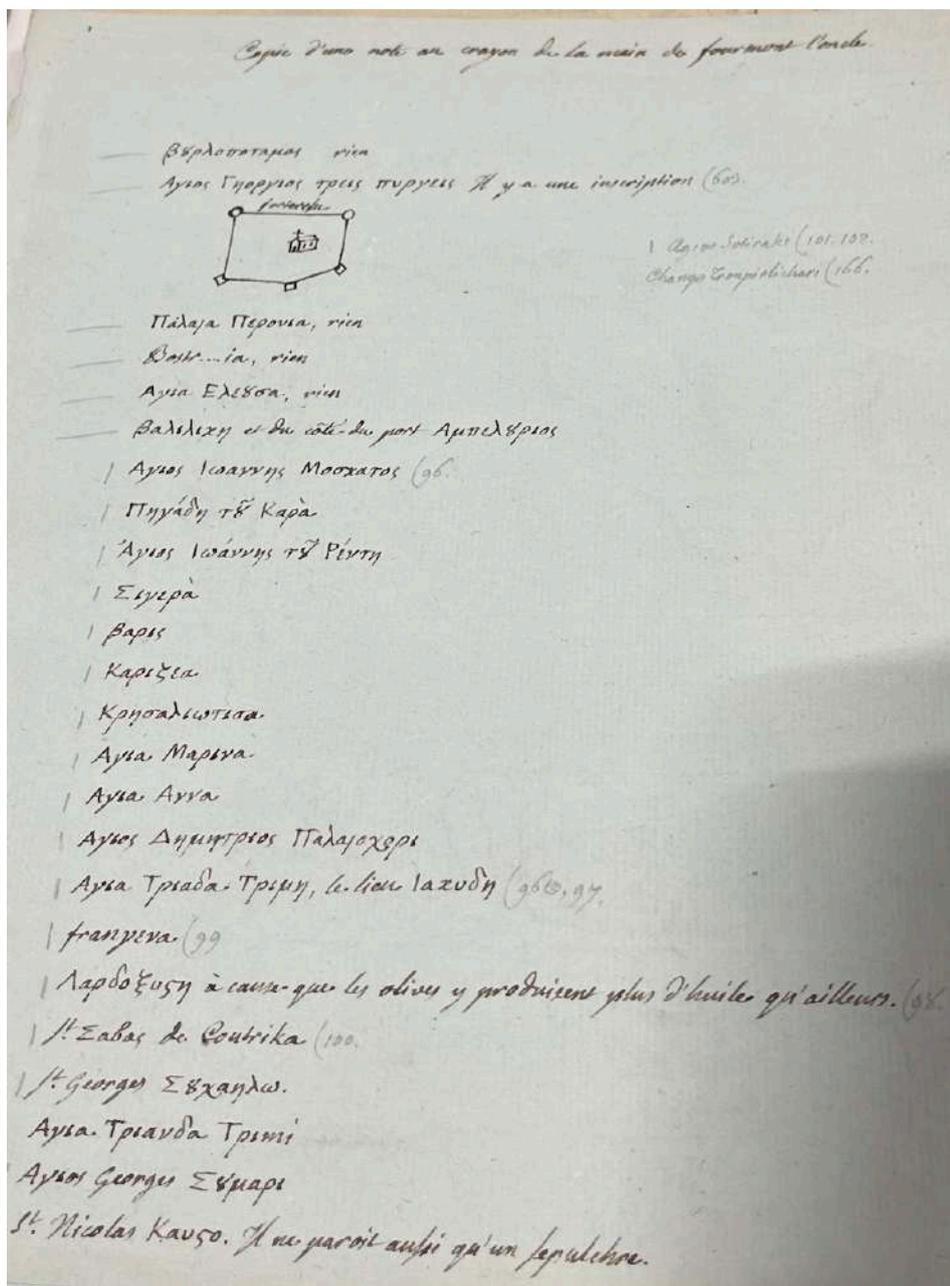
À Fréret depuis Sparte

Au cardinal de Rohan depuis Sparte

Au chancelier de France depuis Sparte

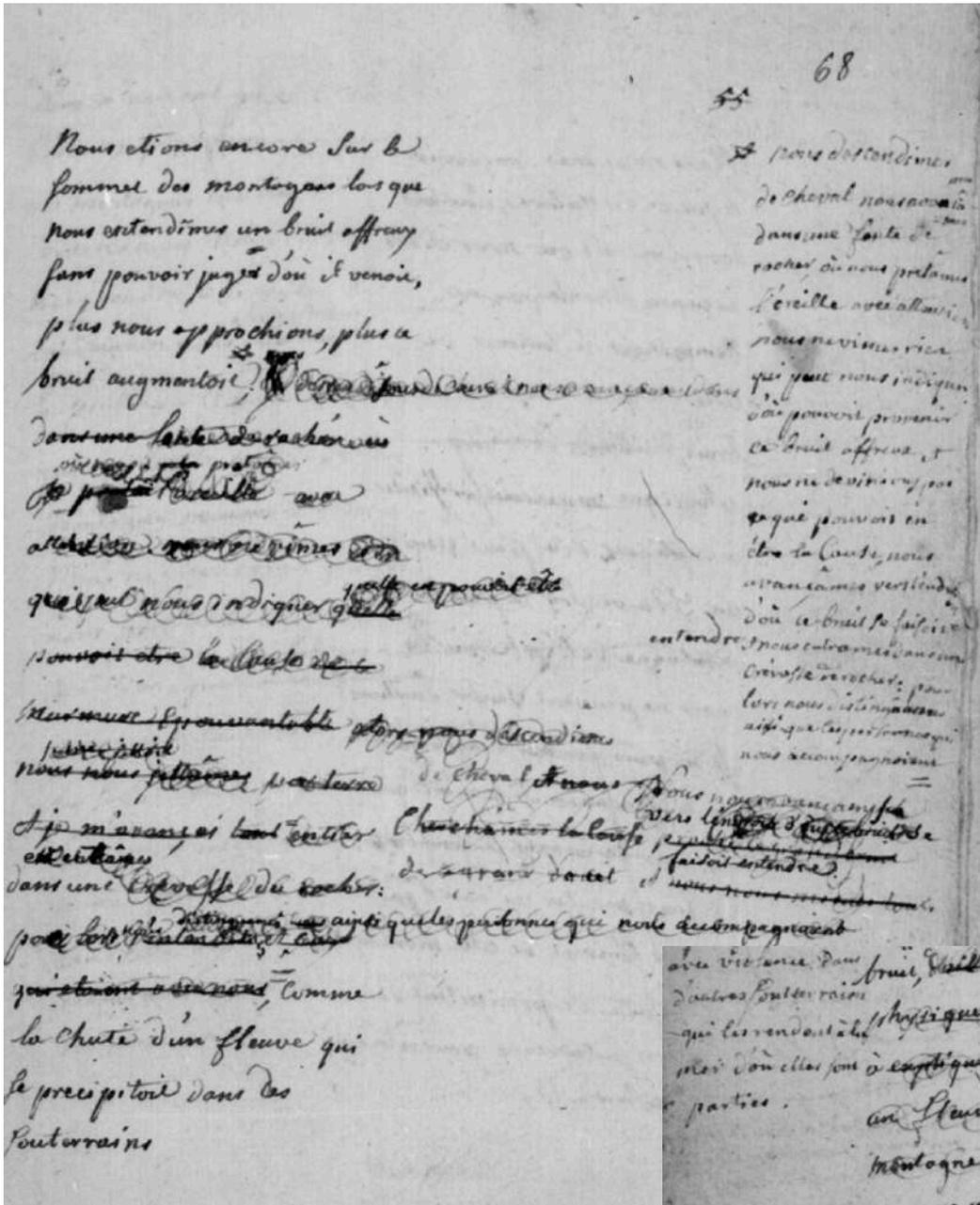
Il y a également des fragments de lettre envoyées à Fourmont

Figure 24 : Visuel des copies de notes diverses de Fourmont l'oncle



Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote ms 230. Liasse A Cartes.

Figure 25 : Visuel des ratures et réécriture en marge des mémoires écrit par Claude-Louis



Source Bibliothèque nationale de France : Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT. (1728-1730). ms., n.a.fr. 1892, p.68.*

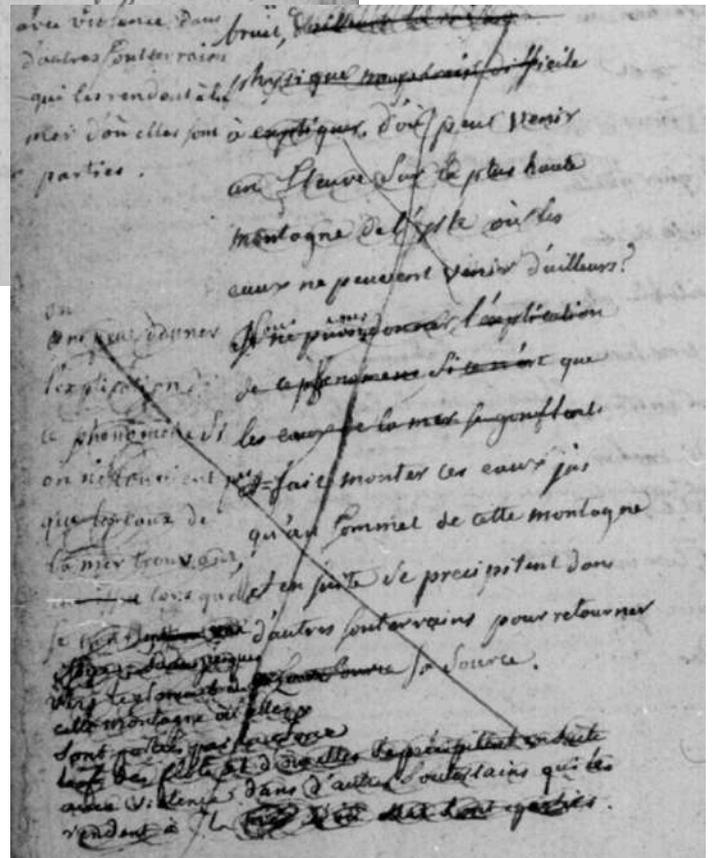
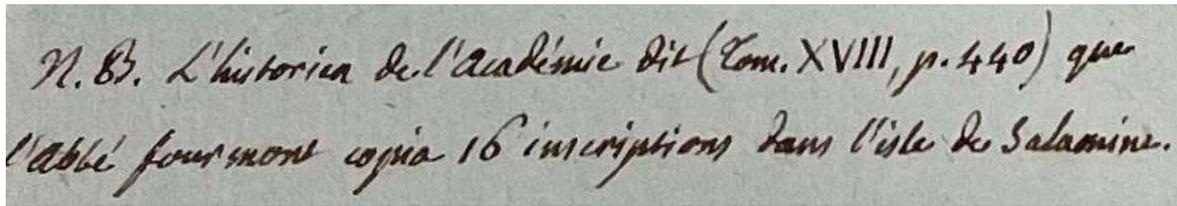


Figure 26 : Notes en marge des copies de du Bocage



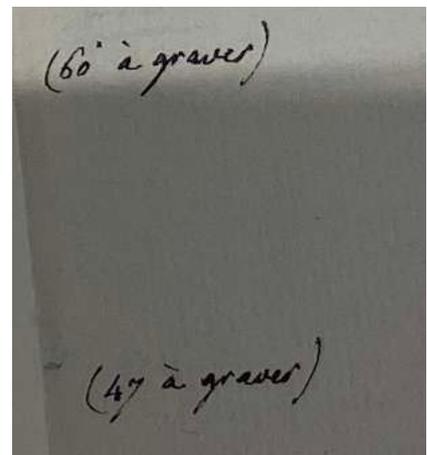
N. B. L'historien de l'Académie dit (Tom. XVIII, p. 440) que l'abbé Fourmont copia 16 inscriptions dans l'isle de Salamine.

N. B. L'historien de l'Académie dit (Tome XVIII, p.440) que l'abbé Fourmont copia 16 inscriptions dans l'isle de Salamine.

(60 à graver)

(47 à graver)

Les numéros correspondent à des numéros d'inscriptions dans les inventaires et catalogues.



(60 à graver)
(47 à graver)

Source : Muséum national d'Histoire naturelle, cote ms 230. Liasse B Récit de voyage, Voyage de Lessine, Megara et de l'isle de Coulouri p.7 r° et Voyage de Menidi et Kifischa p.1 v°.

Figure 27 : Carte mentionnant Fourmont par le Sr. d'Anville, Géographe du Roi



*Dans le détail de l'intérieur
du Péloponnèse,
l'Auteur a profité
de quelques éclaircissemens
que M. l'Abbé Fourmont,
qui a voyagé dans le pays,
a bien voulu
lui communiquer.*

Source Bibliothèque nationale de France : *La Grèce pour l'histoire ancienne de Monsieur Rollin / par le Sr. d'Anville, Géographe du Roi ; gravée par Pierre Bourgoïn.*
URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8490644s>

SOURCES PRIMAIRES :

Voyage de l'abbé Michel Fourmont en Grèce (1729-1730). Copie de la main de Barbié du Bocage. Liasse contenant : Journal de voyage, notes diverses, copies de lettres écrites par Fourmont, inscriptions, cartes, etc. ms. 230 de la bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. (Copie de *Originaux des correspondances de Fourmont relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*, ms. supplément grec 295 de la BnF)

Fourmont, Claude-Louis. *Voyage fait en Grèce par les ordres du Roy et sous les auspices de Mgr. le comte de Maurepas, par les abbés Etienne et Claude-Louis FOURMONT. (1728-1730)*. ms., n.a.fr. 1892.

Omont, Henri, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s.*, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, 261, 1), p.433-662.

SOURCES SECONDAIRES :

Fourmont, Claude-Louis. *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*. Briasson, 1755, Préface.

Fourmont, Michel.

— Relation abrégée du voyage littéraire que M. l'abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roi, dans les années 1729 et 1730. In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, depuis l'année 1726 jusques et compris l'année 1730, Tome septième. Paris, 1733, p. 344-358.

— *Correspondance et papiers relatifs à ses voyages en Grèce et en Égypte*. ms, supplément grec 295.

— *Recueil de pièces relatives à la mission des abbés Sevin et Fourmont en Orient (1728-1730)*. ms., n.a.fr. 5384.

— *Tabula geographica ad M. Fourmont iter gracum pertinentes*. ms., sup. grec 853.

— *Tabula geographica ad M. Fourmont iter gracum spectantes*. ms., sup. grec 856.

— *Recueil d'inscriptions grecques* ms., sup. grec 855.

— Remarques sur trois inscriptions trouvées dans la Grèce, Dans : *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 15, 1743, p.395-419.

— *L'abbé Fourmont (I) : Papiers divers*, ms., n.a.fr. 8985.

FRÉRET, Nicolas. Éloge de M. l'abbé Fourmont. In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome dix-huitième. Paris, 1753, p. 432-446.

Omont, Henri, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s.*, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France, 261, 1), vol. II.

BIBLIOGRAPHIE

Adams, Percy G, *Travelers and Travel Liars 1660-1800*. Berkeley. 1962.

Apostolou, Irini. L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIIIe siècle. *Cahiers de la Méditerranée*, 2003, no 66, p.181-200.

Apostolou, Irini. *L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle: une iconographie de l'Orient méditerranéen*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. Imago Mundi, 2009. p.23-25.

Armstrong, Christopher Drew. Le Comte de Maurepas et la redécouverte de la Méditerranée sous Louis XV, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 157.2 (2013), p.873-907.

Baby-Collin, Virginie, Bouffier, Sophie, Murlane, Stéphane. *Atlas des migrations en Méditerranée de l'Antiquité à nos jours*. Actes Sud, 2021.

Berchet Jean-Claude, *Le voyage en Orient: anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Paris, R. Laffont, 2006.

Beaurepaire Pierre-Yves, *Les Lumières et le Monde: voyager, explorer, collectionner*, Paris, Belin 2019.

Bourguet, Marie-Noëlle. Voyages et voyageurs. In : *Dictionnaire européen des Lumières*. Presses Universitaires de France, 1997, p.1092-1095.

Chapron, Emmanuelle. *Du bon usage des recommandations: lettres et voyageurs au XVIIIe siècle*. 2010.

Dambrin, C. & Grall, B. Chapitre 10. Bruno Latour, penseur des modes d'existence. Dans : Patrick Gilbert éd., *Philosophie et outils de gestion: Entre dévoilement des impensés et nouvelles potentialités de théorisation* (pp. 238-260). Caen: EMS Editions, 2021. <https://doi.org/10.3917/ems.gilbe.2021.02.0238>

Daston, Lorraine, The Ideal and Reality of the Republic of Letters in the Enlightenment. *Science in Context*, 1991. p367-386.

Djebali Selly, *L'Orient méditerranéen au XVIIIe siècle, sur la base des récits de voyageurs français qui y ont séjourné, du naturaliste Joseph Pitton de Tournefort à l'Abbé Michel Fourmont*. Histoire. 2023. [Mémoire de master]

Doyen, Charles, 'Ex schedis Fourmonti. Le décret agoranomique athénien (CIG I 123 = IG II-III² 1013)', in *Chiron*, 46, 2016, p.453-487.

Dodwell, Edward, Topographical Tour through Greece during the Years 1801, 1805, and 1806. *Vol. II, London: Rodwell and Martin*, 1819, p. 406.

Drouin, Jean-Marc, De Linné à Darwin: les voyageurs naturalistes. Serres, Michel (éd.), *Eléments d'histoire des sciences*, Bordas, Paris, 1989, p. 321-335.

Follet, Simone, Deux inscriptions attiques inédites copiées par l'abbé Michel Fourmont (Parisinus Suppl. gr. 854), in *Revue des études grecques* 118, 2005, p.1-14.

Gengler, Olivier, Michel Fourmont and His Forgeries. Fakes and Forgeries of Written Artefacts from *Ancient Mesopotamia to Modern China* 20. 2020. p.123-148.

Granjou, Céline, et Ashveen Peerbaye. « Sciences et collectifs », *Terrains & travaux*, vol. 18, no. 1, 2011, p. 5-18.

Gofstein, Claude. Transmission des progrès scientifiques en Europe au XVIIIe siècle. XVII-XVIII. *Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, 2007, vol. 64, no 1, p.357-381.

Jones, Mark, *Why Fakes Matter. Essays on Problems of Authenticity*, London, British. Museum Press. 1992.

Le Coz, Audren, « L'Empire ottoman, de l'essor au déclin », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 23/06/20 , consulté le 14/05/2024. URL : <https://ehne.fr/fr/node/14363>

McClellan, James Edward. *Science reorganized: Scientific societies in the eighteenth century*. Columbia University Press, 1985.

Michel, Cécile, Fakes and Forgeries of Written Artefacts: An Introduction, *Fakes and Forgeries of Written Artefacts from Ancient Mesopotamia to Modern China*, De Gruyter, p.1-22, 2020.

Montègre, Gilles. *Voyager en Europe au temps des Lumières. Les émotions de la liberté*. 2024.

Moret, Pierre, L'abbé Fourmont. Les premiers voyageurs à Messène: de Cyriaque d'Ancône à l'expédition de Morée dans *la Revue archéologique* 61 (2016), 3-60. ; L'abbé Fourmont, inventeur de Messène dans *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea: hommages à Henri Tréziny*, Publications du Centre Camille Jullian, 2020.

Moussa, Sarga. Le sabir du drogman. *Arabica*, 2007, vol. 54, no Fasc. 4, p. 554-567.

Moureau, François «Voyages manuscrits de l'âge classique: Nointel, Caylus, Fourmont, ou le Retour aux sources», dans *Vers l'Orient par la Grèce, avec Nerval et d'autres voyageurs*, Loukia Droulia et Vasso Mentzou éd., Paris, Klincksieck, 1993 (dir.), p.21-27.

Outram, Dorinda, *The Enlightenment*. Cambridge University Press, 1995.

Raspi Serra, Joselita, *La Grecia: un territorio da scoprire ed un'idea da trasmettere. L'opera di Michel Fourmont et di Julien-David Le Roy*, ASAtene, 1998. p. 7-84.

Richard Christie, Copley, The Forgeries of the Abbé Fourmont, *Quarterly Review July-October* 161, 1885, p.503-530.

Stafford, Barbara Maria, *Voyage into substance: art, science, nature, and the illustrated travel account, 1760-1840*, 1984.

Stilp, Florian, Représenter la Grèce antique, de Nointel aux Fourmont : les voyageurs français en mission officielle sur le sol oriental (1670 – 1730). *TransImage*, 2015, consulté le 17 juin 2024, URL : <https://doi.org/10.58079/utoa>

Summa, Daniela, New Light on IG II/III² 2319, the Athenian Didascalie transcribed by Michel Fourmont, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 193, 2015.

Vuillemin, Nathalie, Introduction, dans la revue *Viatica*, 8, 2021.

Winckelmann, Johann Joachim, *Réflexions sur l'imitation des oeuvres grecques en peinture et en sculpture*, trad. M. Charrière-Jacquín, Nîmes, 1991, p.16.

Withers, Charles WJ. *Geography, Science and National Identity*. Cambridge University Press, 2001.

Withers, Charles WJ. Reporting, mapping, trusting: making geographical knowledge in the late seventeenth century. *Isis*, 1999, vol. 90, no 3, p.497-521.

Zambon, Alessia. Aux origines de l'archéologie en Grèce. Fauvel et sa méthode. INHA-CTHS, 2014.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	8
PREMIÈRE PARTIE : LA DIMENSION COLLECTIVE DU VOYAGE ET DE L'ÉCHANGE SCIENTIFIQUE	20
Chapitre 1 - La collaboration : essence de la circulation des savoirs	22
I. Fourmont et son neveu : La nécessité du compagnon de voyage	22
1. Collaborer et se relayer face aux défis du terrain	22
2. Assurer la continuité des travaux et la diffusion des connaissances	26
II. Réseaux institutionnels et soutiens locaux pour l'exploration savante	28
Chapitre 2 - Réalités du voyage et cheminements en Orient	34
I. Rencontre avec l'Autre : Entre acceptation et rejet	34
1. Appréhender l'Altérité et le genre opposé	34
2. Interactions avec les populations locales : hospitalité et aide	38
II. Préparer et se déplacer : La matérialité du voyage	42
1. Constituer l'équipe et la mission	42
2. Chronologie, itinéraires et modalités du déplacement	46
DEUXIÈME PARTIE - DÉCOUVRIR LE TERRAIN GREC : ENTRE TRACES ANTIQUES ET IMAGE MODERNE	58
Chapitre 3 - Ébauche de l'archéologie et exploration sur le terrain	60
I. Topographie, cartographie et représentations visuelles	60
II. Méthodes et études épigraphiques	65
1. Mesures et fouilles	65
2. Monuments et inscriptions	68
Chapitre 4 - Face à l'Antiquité : Faux, appropriations et rapports ambivalents	74
I. Falsification et dégradations archéologiques	74
1. Déchiffrer ou trahir les vestiges ?	74
2. Subtilité des faux comme témoin de pratiques méthodiques	77
II. Enjeux d'appropriation et de différenciation culturelle	79
1. S'approprier l'Antique, une quête des Lumières	79
2. S'approprier l'Antique par le prisme du rejet de l'Altérité et des émotions	83

TROISIÈME PARTIE - POSTÉRITÉ ET RÉCEPTIONS D'UN VOYAGE
CONTROVERSÉ 88

**Chapitre 5 - Perpétuer l'expédition par l'écrit : la publication, une nécessité
scientifique 90**

I. Ambition de publication et documentation personnelle 90

II. Diffusion déléguée et circulations des savoirs 95

1. Publication par un tiers 95

2. Copies et reproductions 97

**Chapitre 6 - Héritage scientifique et culturel : Entre reconnaissance et remises en
cause 102**

I. À son époque 102

1. Réception et réactions 102

2. Réutilisation et continuation 106

II. De nos jours 109

1. Transmission et historiographie 109

2. Débat sur la scientificité des travaux de Fourmont 110

CONCLUSION 116

ANNEXES 120

RÉSUMÉ

Dans les méandres de l'histoire des explorations scientifiques du XVIII^e siècle, la mission des Fourmont en Orient et plus particulièrement en Grèce se dresse comme une énigme fascinante. Leur passion pour l'Antiquité, caractéristique de la science antiquaire de l'époque, les a poussés à explorer et documenter les vestiges grecs avec un mélange d'enthousiasme érudit et de méthodes parfois discutables. Que cherchaient vraiment les Fourmont sur les terres grecques ? Comment ont-ils abordé le terrain et les vestiges d'une civilisation qui se dessinait devant eux ? Comment leur quête a-t-elle bouleversé les cercles savants de leur époque ? Mais surtout quelles empreintes sur le voyage et les sciences ont-ils laissés ? Entre découvertes, que les Fourmont qualifient de révolutionnaires, et accusations de falsification, leur voyage soulève des questions qui résonnent encore aujourd'hui. De la préparation de leur mission aux échos persistants de leurs travaux, cette étude entremêle aventure intellectuelle et collaborative, méthodes antiquaires et héritage controversé.

ABSTRACT

In the meandering history of 18th-century scientific exploration, the Fourmonts' mission to the Orient, and more specifically to Greece, stands out as a fascinating enigma. Their passion for antiquity, characteristic of the antiquarian science of the time, led them to explore and document Greek remains with a mixture of erudite enthusiasm and sometimes questionable methods. What were the Fourmont really looking for in Greek territory? How did they approach the site and the ruins of a civilization unfolding before them? How did their quest shake up the scholarly circles of their day? But above all, what impact did they leave on travel and science? Between discoveries that the Fourmont described as revolutionary, and accusations of falsification, their voyage raised questions that still resonate today. From the preparation of their mission to the enduring echoes of their work, this study interweaves intellectual and collaborative adventure, antiquarian methods and a controversial legacy.

Mots clés : Fourmont, voyage savant, savoirs, transmission, XVIII^e siècle, Grèce, Antiquité, antiquarisme.

Keywords: Fourmont, scholarly travel, knowledge, transmission, 18th century, Greece, Antiquity, antiquarianism.